



Ethno Logik

L'anthropologie au service de l'action

eSoi

Etudes ethnosociologiques de l'océan Indien
Evaluation Recherche Diagnostic Formation

**Appui à l'intégration du genre au projet
« d'empowerment » des femmes accompagnées par
ATIA en Inde et à Madagascar**

Diagnostic genre Koloaina

Amber Cripps

Ony Ramananjanahary

Marie Louisette Ranorovololona

Emmanuel Souffrin

Août 2022

Acronymes et abréviations

AS	Accompagnatrice Sociale
ASED	Accompagnement Social et Économiques Dynamiques
CASED	Coordinatrice de zone de l'accompagnement ASEd
CDA	Centre de développement Andohatapenaka
CZ	Comité de Zone
BFP	Brigade Féminine de Proximité
CEFOR	Crédit- Épargne- Formation
CSB	Centre de Santé de Base
SECALINE	Stratégie Nationale de Sécurité Alimentaire
OTIV	Tahiry Ombona Ifampisamborana Vola (Institution de microfinance)
PFSCE	Plate-Forme de la Société Civile pour l'Enfance
VioCo	Violence Conjugale

Table des matières

ACRONYMES ET ABREVIATIONS.....	2
TABLE DES MATIERES.....	3
INTRODUCTION	4
RAPPEL SUCCINCT DES OBJECTIFS DE L'APPUI.....	4
LE PROJET A MADAGASCAR	4
CONCEPTUALISER L'EMPOWERMENT DANS LE CADRE DU PROJET	5
<i>Concepts clés : les trois composantes de l'Empowerment selon Kabeer</i>	6
THEMATIQUES CLES	7
<i>Concepts clés : le genre</i>	7
<i>Les thématiques de l'étude</i>	8
METHODOLOGIE	8
1. DIAGNOSTIC GENRE	10
LA DIVISION GENREE DES ROLES.....	10
<i>Concepts clés : rôles productifs & reproductifs</i>	11
LA PRISE DE DECISIONS	15
LA CAPACITE D'AGIR.....	20
L'ACCES AUX RESSOURCES	24
LA RELATION DE COUPLE ET LES VIOLENCES	28
LES RELATIONS FAMILIALES ET LE RESEAU DE SOUTIEN	37
AUTRES FREINS ET FACTEURS DE STIGMATISATION	39
2. ANALYSE DES OUTILS DE MESURE DE L'EMPOWERMENT.....	43
UNE BREVE PRESENTATION DES OUTILS CLES DU PROJET	43
INDICATEURS GENRE ET EMPOWERMENT.....	44
ANALYSE GENREE DES OUTILS PROJET	45
<i>La liste des objectifs (voir annexes 1 & 2)</i>	45
<i>L'échelle d'empowerment (voir annexe 5)</i>	47
<i>L'échelle de résilience (voir annexe 7)</i>	49
AUTRES OUTILS ET AIDES VISUELLES.....	50
DEUX PROPOSITIONS.....	51
RESTER CONSCIENTS DU NIVEAU D'EMPOWERMENT	51
3. ANALYSE GENRE DE LA STRATEGIE D'INTERVENTION & RECOMMANDATIONS.....	53
UNE REFLEXION GENREE SUR LA STRATEGIE GLOBALE DU PROJET	53
L'ACCOMPAGNEMENT PSYCHOSOCIAL.....	56
LES ACTIONS COLLECTIVES	58
LE RENFORCEMENT DES COMPETENCES GENRE : L'ANALYSE DE PRATIQUES PROFESSIONNELLES.....	60
AUTRES ACTIONS ET STRATEGIES POUR SOUTENIR L'EMPOWERMENT.....	61
<i>L'implication des hommes</i>	61
<i>Formations pour les AS</i>	61
<i>Les partenariats</i>	61
<i>Le bureau de zone</i>	63
ANNEXES	72
ANNEXE 1 : LA GRILLE DES OBJECTIFS D'ACCOMPAGNEMENT FAMILIAL D'ATIA.....	72
ANNEXE 2 : LA GRILLE DES OBJECTIFS PSYCHOSOCIAUX DE KOLOAINA.....	74
ANNEXE 3 : LE CADRE LOGIQUE DU PROJET D'EMPOWERMENT D'ATIA.....	76
ANNEXE 4 : ÉCHANTILLON DES GUIDES D'ENTRETIEN	78
ANNEXE 5 : L'ECHELLE D'EMPOWERMENT.....	86
ANNEXE 6 : IDEES POUR L'ECHELLE D'EMPOWERMENT.....	89
ANNEXE 7 : L'ECHELLE DE RESILIENCE	90

Introduction

Rappel succinct des objectifs de l'appui

Cette étude de genre a été réalisée dans le cadre d'une consultation sur l'intégration du genre pour le projet d'ATIA "Empowerment des femmes des quartiers précaires d'Inde et de Madagascar" (appelé ci-après "Projet d'Empowerment des Femmes"). Ce projet financé par l'Agence française de développement (AFD) s'inscrit dans la continuité du soutien technique et financier apporté par ATIA aux Projets de Développement Familial (PDF) menés depuis 2009 par 4 organisations partenaires indépendantes basées à Madagascar et en Inde.

Ce rapport couvre la recherche menée à Madagascar, un rapport séparé en anglais présente les résultats de la recherche menée en Inde. L'objectif principal de cette étude qualitative sur le genre, ou diagnostic, est d'appuyer l'intégration du genre dans le projet :

- Réaliser un état des lieux des connaissances, attitudes et pratiques des bénéficiaires et de leurs familles ainsi que des équipes terrain du projet sur les stéréotypes de genre, les inégalités de genre et l'acceptation/la tolérance des violences basées sur le genre ;
- Apprécier les effets de l'accompagnement psychosocial sur ces inégalités de genre ;
- Analyser les outils de mesure d'empowerment des femmes mis en place ainsi que les autres indicateurs de genre à intégrer dans le suivi des femmes et de leur famille ;
- Apporter des propositions d'activités complémentaires à l'accompagnement psychosocial et des recommandations méthodologiques pour améliorer le niveau de capacité décisionnelle et pouvoir d'agir et l'accès aux ressources des femmes accompagnées à l'issue de notre suivi. Des propositions d'améliorations des outils de mesure d'empowerment utilisés sont spécifiquement attendues.
- Accompagner la mise en œuvre de ces propositions et recommandations

Ce rapport sera accompagné d'un atelier de 3 jours sur l'intégration du genre et d'un soutien continu tout au long de la première année du projet d'empowerment. Dans son ensemble, cette consultance vise à fournir un espace aux équipes pour développer une meilleure compréhension de l'impact des normes sociales de genre, ou stéréotypes, sur l'accès des femmes à l'empowerment. En utilisant une méthodologie participative, la consultation vise à examiner comment ces normes affectent à la fois les femmes et le travail effectué avec elles, afin de mieux identifier les obstacles et augmenter l'impact du projet. Comme décidé avec les équipes lors de la phase de cadrage, ce rapport vise à soutenir l'apprentissage organisationnel en documentant, entre autres, les stratégies des femmes et des travailleurs sociaux pour surmonter les normes et les barrières liées au genre.

Le projet à Madagascar

A Madagascar, ATIA collabore avec l'association malgache Koloaina depuis 2014. L'accompagnement familial fourni par Koloaina s'étend sur 6 domaines d'intervention visant à améliorer les conditions de vie des femmes, de leurs enfants et de leurs familles : la santé, la natalité, l'éducation, les documents officiels, l'économie et des objectifs psychosociaux. Le projet vise spécifiquement à réduire les écarts entre femmes et hommes, filles et garçons dans ces domaines. Les objectifs psychosociaux visent en

particulier à accroître la capacité d’agir des femmes sur leur propre vie et celle de leurs enfants. Si le programme souligne l’aspect transversal des objectifs psychosociaux, il identifie spécifiquement les 12 domaines d’intervention suivants :

- P.1 Améliorer la parentalité
- P.2 Diminuer le travail des enfants
- P.3 Protéger les enfants contre les abus
- P.4 Protéger les femmes de la violence conjugale
- P.5 Diminuer les problèmes d’addiction
- P.6 Renforcer l’intégration d’un membre de la famille
- P.7 Améliorer la santé psychique
- P.8 Surmonter un événement douloureux
- P.9 Augmenter la prise d’initiative
- P.10 Renforcer l’autonomisation et le développement du couple
- P.11 Diminuer les conflits familiaux hors couple
- P.12 Renforcer l’intégration sociale

La liste complète des objectifs est présentée en Annexe 1 et 2. Au fur du temps, l’accent a été mis de plus en plus sur le soutien psychosocial et la réduction des inégalités de genre et le projet d’accompagnement familial a ainsi évolué pour devenir le projet actuel d’empowerment des femmes.

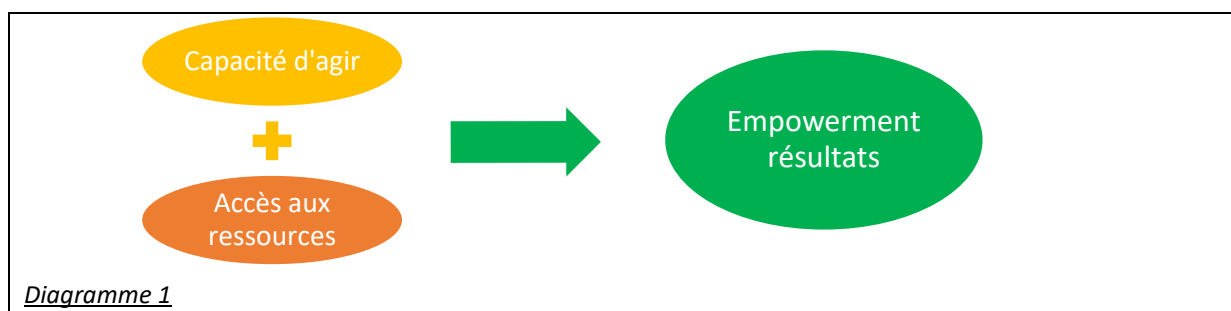
Conceptualiser l’empowerment dans le cadre du projet

Le projet d’empowerment des femmes identifie les objectifs et résultats suivants dans son cadre logique (voir Annexe 3) :

Objectif et résultats attendus		
Titre du projet	Empowerment des femmes des quartiers précaires d’Inde et de Madagascar	
Objectif global	Réduire les inégalités de genre dans les bidonvilles d’Inde et de Madagascar	<u>Domaines d’intervention</u> : documents administratifs, emploi, épargne, éducation formelle et préscolaire, formation professionnelle, nutrition et santé
Objectif spécifique	Renforcer les capacités décisionnelles et le pouvoir d’agir (empowerment) des femmes les plus vulnérables	<u>Indicateur</u> : l’échelle d’empowerment
Résultat 1	Les femmes acquièrent une meilleure confiance en elles à travers un accompagnement à domicile individualisé, portant sur le développement et/ou renforcement de leur pouvoir d’agir et de leur capacité décisionnelle	
Résultat 2	Les femmes accèdent à des ressources extérieures afin d’améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs enfants	
Résultat 3	Les violences faites aux femmes accompagnées diminuent au cours de l’accompagnement	

Le projet d’ATIA s’appuie sur la définition de l’empowerment de Nabila Kabeer qui identifie trois grandes composantes : le pouvoir d’agir, l’accès aux ressources et les résultats.

Concepts clés : les trois composantes de l'Empowerment selon Kabeer



Pour Kabeer le pouvoir d’agir est conçu à trois niveaux : au niveau cognitif (la capacité d’analyser et de planifier, la capacité décisionnelle), au niveau pratique (la mise en œuvre) au niveau ressenti (la confiance en soi, la motivation). En termes de ressources, les ressources financières ou matérielles sont distinguées des ressources humaines (le réseau de soutien de la femme, l’aide à laquelle elle peut faire appel) et sociales (l’accès aux informations et aux services externes). Enfin, l’empowerment est construit sur la base de résultats pratiques et de résultats stratégiques dont la distinction est synthétisée dans le tableau ci-dessous.

Empowerment des femmes	
Résultat de genre pratique	Résultat de genre stratégique
<i>Répond aux besoins pratiques des femmes pour faciliter leur vie dans le cadre actuel des normes sociétales</i>	<i>Répond aux besoins stratégiques des femmes pour redresser les inégalités de genre et la place de subordination des femmes</i>
<u>Exemples :</u> Accès à l’alimentation Accès à la santé et à l’hygiène Accès à l’éducation	Capacité d’influencer les décisions Pouvoir donner son opinion Être soutenue au sein de la famille / société Accès à un travail stable et valorisé
<i>Ces résultats améliorent la qualité de vie de façon immédiate mais répliquent les inégalités sociales existantes</i>	<i>Ces résultats contribuent à une remise en question des stéréotypes des inégalités de genre pour améliorer la qualité de vie de façon durable</i>

Tableau 1 : La distinction entre résultats de genre pratiques et stratégiques

L’empowerment est un concept complexe, plus vaste, et même parfois en contradiction avec le terme français d’autonomisation. L’empowerment est souvent défini en termes de relations de pouvoir avec les autres et le contexte environnant. **Power over** (exercer un pouvoir ou control sur quelqu’un) est généralement perçu de façon négative comme une forme de répression, celui qui exerce le control sur autrui lui enlève effectivement le control de sa propre vie, sa capacité à influencer la situation. L’empowerment vient contrer cette situation et se décline en plusieurs aspects. **Empowerment within** (ou *power within*) peut être décrit comme la force intérieur qui vient notamment du sentiment d’être capable de faire quelque chose, de la confiance et l’estime de soi. **Empowerment to**, ou « la capacité à... », réfère plus aux compétences (psychosociales ou professionnelles). **Empowerment with** ou « la capacité collective », réfère quant à lui à l’impact que peuvent avoir les actions collectives de femmes

organisées en groupe mais également la capacité augmentée de la femme grâce à un soutien (familial, conjugal ou de la part d'un projet).

Le schéma ci-dessous place les objectifs du projet dans la matrice d'empowerment de Kabeer. Ce schéma peut servir comme un outil pour identifier les composantes de cette matrice sur lesquelles le projet prévoit de travailler et les aspects qui sont moins traités. Il convient également de tenir compte de l'impact du contexte sur l'accès des femmes à l'autonomisation afin de mieux s'attaquer aux obstacles liés au genre et de tirer parti de toute possibilité d'effet de levier.

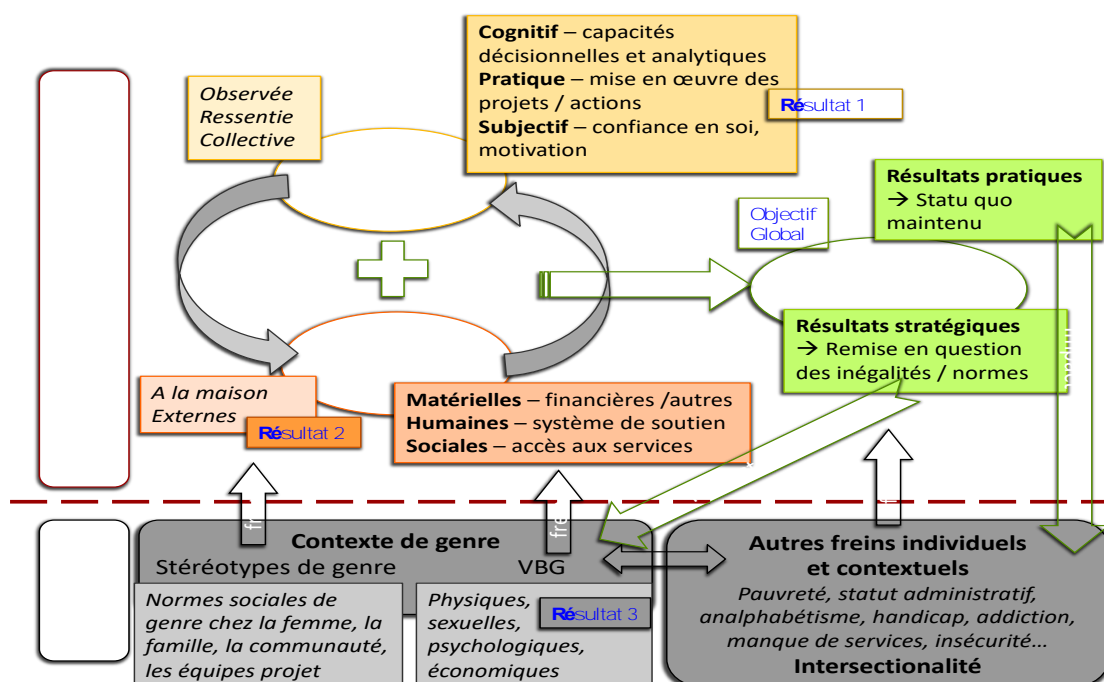
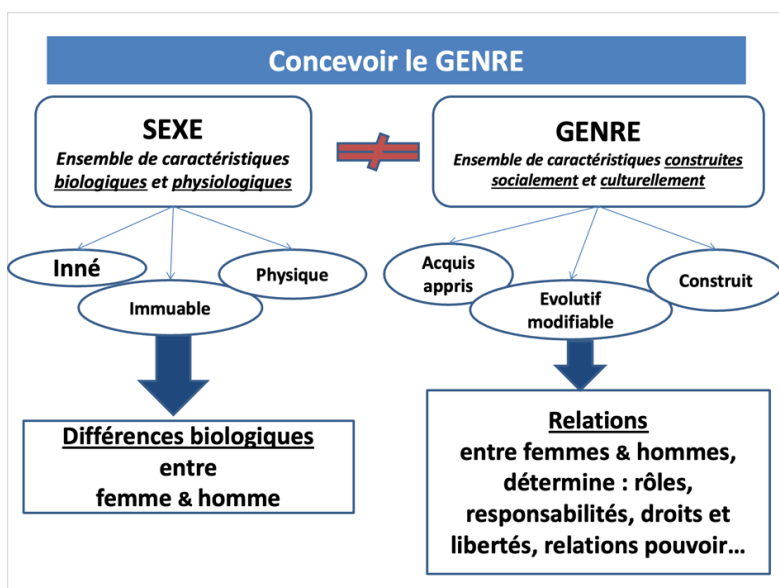


Schéma 1 : L'action du projet et du contexte en fonction de la matrice d'empowerment de Kabeer

Thématiques clés

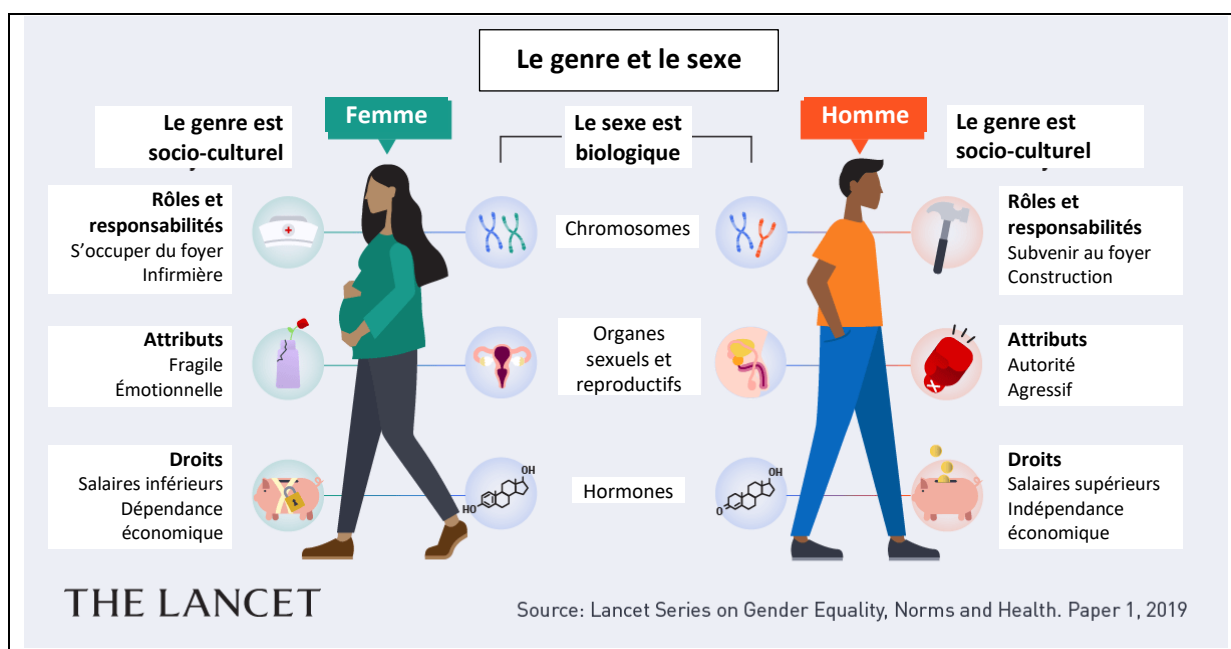
Concepts clés : le genre



Le genre est un **ensemble de caractéristiques construites socialement et culturellement** qui peuvent varier en fonction des contextes, de l'histoire et d'autres facteurs sociaux tels que le statut socio-économique. Le genre, et les inégalités de genre, influencent les relations entre femmes et hommes au sein de la société.

Le sexe quant à lui est un **ensemble de caractéristiques biologiques et physiologiques** acquis à la naissance.

Le diagramme ci-dessous schématise la distinction entre genre et sexe biologique et présente quelques stéréotypes genrés sur les rôles des femmes et de hommes, leurs attributs et aussi les inégalités en termes d'accès aux droits.



Les thématiques de l'étude

Avant d'élaborer les guides d'entretien, les principales barrières à l'autonomisation ont été identifiées lors d'un briefing avec les équipes de Koloaina et ATIA. Nous avons ainsi identifié (et continué à confirmer / explorer) les problématiques de genre suivantes :

- L'empowerment et les attitudes envers l'empowerment
- La capacité d'agir, la participation dans les décisions familiales et la confiance en soi
- La division genrée des rôles
- La violence conjugale (physique, sexuelle, émotionnelle et économique)
- L'accès aux ressources financières et l'empowerment économique
- L'accès à la documentation et aux services
- L'influence de la famille et de l'entourage
- Les questions de genre intersectionnelles telles que le handicap, l'âge, être mère célibataire, être veuve, ou encore l'analphabétisme

Les termes de référence de l'étude ont également identifié des lignes d'enquête spécifiques en relation avec le diagnostic de genre, les outils de mesure d'empowerment et la stratégie d'intervention du projet. Ces axes d'investigation sont détaillés au début de chaque section.

Méthodologie

L'appui fourni par Ethno Logik vise à renforcer l'action du projet dans l'atteinte de ses objectifs en approfondissant la compréhension de l'impact des normes de genre sur l'empowerment des femmes et en assurant une meilleure prise en compte à chaque niveau d'intervention.

L'étude genre a été menée en utilisant une approche qualitative et socio-anthropologique et une approche « basée sur les droits » (a rights-based approach), en offrant aux participants un espace pour explorer les préoccupations liées au genre et faire ressortir les expériences et les questions qu'ils considèrent eux-mêmes comme les plus pertinentes. Des guides d'entretien et de groupes de discussion, ou focus groups semi-directifs ont été utilisés, un échantillon est fourni dans les annexes ci-jointes.

Les entretiens ont été menés dans plusieurs fokontany cibles : Andavamamba Anatihazoll, Andavamaba, Antetezana afovoany, Anosibe Ambohibarikely, Anosibe Namontana, Ampefiloha Ambodirano, Manarintsoa. Il a été décidé que les femmes et les familles à cibler devraient illustrer différentes formes d'empowerment et de réussites dans le dépassement des barrières de genre identifiés lors de la séance de cadrage initial menée avec des représentants d'ATIA et de Koloaina. Un total de 12 entretiens a été mené avec des femmes et 8 avec des hommes. 4 focus groups ont eu lieu : 1 avec des femmes, 1 avec des jeunes et 2 avec les accompagnatrices sociales (AS) du projet. Cinq séances de briefing et d'échanges ont eu lieu avec les coordinatrices de zone, l'équipe cadre de Koloaina, les psychologues et les représentantes d'ATIA. Une restitution à chaud participative a eu lieu avec toutes les AS et les équipes cadres de KOLAINA et ATIA.

Nous avons ensuite procédé à une codification thématique des entretiens, puis à une analyse thématique transversale autour des thèmes et problématiques identifiés dans le cahier des charges.



3 générations de femmes à Andavamamba, quartier cible



Groupe de discussion avec les accompagnatrices sociales de Koloaina



Groupe de discussion mixtes avec des adolescent.e.s des quartiers cibles

1. Diagnostic genre

Cette section présente une analyse des normes sociales, des stéréotypes et des barrières de genre dans la zone d'intervention et l'interaction du projet avec ces normes afin de fournir un diagnostic de genre contextuel et organisationnel :

- Quels sont les stéréotypes de genre existants dans les zones d'interventions et comment influencent-ils, d'une part les actions des femmes que nous accompagnons et d'autre part les actions des accompagnatrices sociales à l'égard de ces femmes ?
- Y a-t-il d'autres critères que le genre qui permettent de mieux comprendre les stéréotypes existants (le niveau de pauvreté, le niveau d'éducation, l'âge, la caste pour l'Inde...)
- Quel est le niveau actuel de compréhension / de sensibilité des équipes terrain aux questions de genre ?
- Quels sont les facteurs favorisant ou les freins limitant la participation des femmes aux décisions qui les concernent ou concernent la famille ?
- Quelles actions d'accompagnement psychosocial ou approches mises en œuvre aujourd'hui permettent de réduire les inégalités de genre et d'augmenter l'empowerment ? Quelles sont, le cas échéant, celles qui les renforcent ?
- Quels sont les éventuels blocages / freins qui n'ont pas encore été ciblés et qui continuent d'entraver les femmes des bidonvilles ?

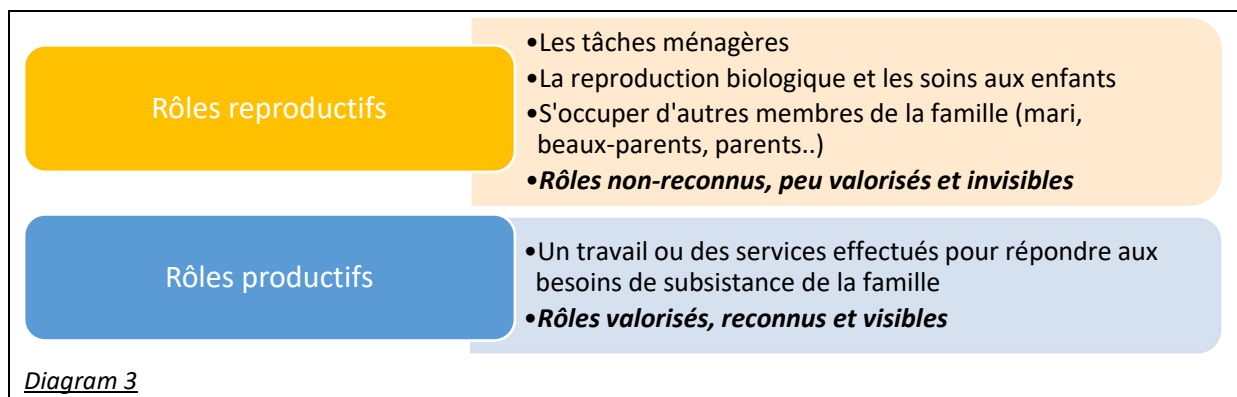
Nous avons choisi de regrouper toutes les questions relatives aux normes de genre et à la manière dont les travailleurs sociaux et le projet abordent les blocages à l'autonomisation des femmes sous le diagnostic genre où elles sont présentées de manière thématique. Nous avons identifié 5 grands domaines dans lesquels les stéréotypes de genre impactent l'empowerment des femmes : la division des tâches et responsabilités, la prise de décision, la capacité d'agir, l'accès aux ressources, les relations familiales et le réseau de soutien et la relation de couple et les violences conjugales. D'autres aspects de l'empowerment, comme la confiance en soi, seront abordés tout au long du diagnostic.

La division genrée des rôles

La division des tâches et responsabilités dans les ménages rencontrés reste fortement prédéfinie, sur la base des rôles et responsabilités traditionnels des hommes et des femmes dans la société malgache. Le rôle de la femme est de s'occuper du foyer, les filles, et plus rarement les garçons, les aidant dans ce rôle. Elle a à charge les tâches domestiques telles que le ménage, la lessive et la préparation des repas. La femme est également première responsable des enfants (soins, santé, nutrition, éducation formelle et éducation en tant que personne). Elle doit également « être aux petits soins » avec son mari et parfois s'occuper d'autres personnes dans la famille (ex : beaux-parents). Les responsabilités exercées à l'extérieur de la maison peuvent inclure l'achat des produits de première nécessité (en particulier la nourriture) et le fait de déposer et d'aller chercher les enfants à l'école. Toutes ces tâches « en tant que femme et mère » comme la société le prédéfinit relèvent de rôles et responsabilités reproductifs.

Les hommes, quant à eux, ont selon un homme rencontré « *pour devoir de subvenir aux besoins de sa famille, les protéger et faire en sorte qu'ils aillent bien* ». Ce rôle s'étend souvent à la prise en charge financière des parents. Les maris rencontrés se sentent responsables du bien-être de leurs familles, de « *ne pas les faire souffrir* », d'assurer qu'il y ait assez à manger ou encore de couvrir les frais de santé et d'éducation des enfants. Ils travaillent généralement un peu plus loin du foyer que leurs femmes. Ces responsabilités, majoritairement productives, sont associés à sa place en tant que chef de famille, une place cautionnée au sein du ménage. En tant que chef de famille, la prise de décision lui revient : « *on lui doit respect* ». Ce sont aussi eux qui interagissent avec le monde de l'officiel (procédures administratives, accès à l'assistance etc.). Dans les quartiers cibles ou peu d'opportunités se présentent, certains considèrent qu'ils remplissent mal leur rôle : « *Je ne tiens pas vraiment mon rôle d'homme parce que je n'ai pas de travail fixe* » Cet homme considère même que cette situation impacte sa relation de couple : « *cela fait longtemps que je n'ai pas de travail. Je commence à sentir que la situation a un impact sur nous, son caractère commence à changer* ». Leur rôle peut ainsi représenter un poids : « *Si le bébé tombe malade, on doit le soigner. Donc, le père de famille est la victime dans tout ça.* » La participation des hommes aux travaux ménagers se limite souvent aux corvées extérieures plus « lourdes » telles qu'aller chercher de l'eau. Aussi, qu'elles soient productives ou reproductives, les tâches des hommes impliquent une plus grande mobilité et une plus grande interaction avec le monde extérieur.

Concepts clés : rôles productifs & reproductifs



Alors que la norme sociale veut que la femme s'occupe exclusivement des tâches reproductives, nombreuses sont celles qui combinent leurs responsabilités « primaires » avec une activité génératrice de revenus.

Cependant, faute de CIN¹ et de formation, la plupart des femmes et hommes rencontrés effectuent un travail informel. Les femmes par contre font face à des freins additionnels : pour continuer de s'occuper des enfants et de la maison, elles doivent travailler à proximité, ce qui limite sérieusement les opportunités auxquelles les femmes peuvent accéder. Il reste ainsi une forte division dans le type de travail exercé par les hommes et les femmes. Une femme considère même que les femmes « ne peuvent pas travailler car on élève notre enfant ». Les AS ont constaté que celles qui travaillent sont forcées d'accepter toutes les opportunités qui se présentent. Elles se retrouvent à faire des petits

¹ Carte d'Identité Nationale

boulots encore moins bien rémunérés que ceux de leurs maris (lessive, ménage, garde d'enfants, cuisine) ou à tenir un petit commerce de coin de rue. Certaines pratiquent même le travail de professionnelles du sexe pour subvenir aux besoins vitaux de la famille. D'autres femmes font des travaux très durs physiquement, considérés comme des travaux attribués aux hommes. Il est considéré que la femme est moins affectée par le regard de la société sur le type de travail qu'elle effectue, peut-être parce que la plupart des travaux auxquels elle a accès sont peu valorisés : « *il existe des femmes qui tirent des pousse-pousse... des charrues... qui transportent des briques... et en même temps avec son enfant dans le dos ! Ils n'oseront jamais faire cela les hommes, ne serait-ce que pour le regard et la pensée de la société !* » (FG avec les AS).

Même lorsqu'elles ont une activité génératrice de revenus, les femmes considèrent que ce domaine appartient toujours à l'homme : « *Je suis en même temps l'homme et la femme !* », une femme qui travaille s'exclame. **Les stéréotypes sur la division genrée des rôles représentent plusieurs freins pour les femmes : leurs maris les empêchent de travailler, elle est peu confiante pour gérer seule une activité, l'entourage la croit incapable de gérer, elle est peu disponible ayant déjà à charge toutes les tâches reproductives.** Certaines femmes souhaiteraient travailler comme elles voient que la famille est en difficulté, mais l'homme ressent cela comme une remise en question de sa capacité et sa force, aux yeux de la société, à subvenir aux besoins de la famille. Une femme a décidé de travailler malgré l'interdiction de son mari et explique sa réaction : « *Finalement, il m'a surpris et m'a dit : « Est-ce que je t'ai dit d'aller travailler chez des gens ? Tu me dénigres, on dirait que je ne subviens pas aux besoins de ma femme, etc. »*. Elle a décidé alors de continuer néanmoins de travailler : « *Alors je lui ai dit calmement : « tu sais, la vie est maintenant en mode croissant, on ne peut plus rester comme ça ; tu vois l'argent que tu m'as donné, m'a causé problème. Alors, je préfère gagner mon propre argent. Comme ça, je peux acheter tout ce qui me plaît et tu ne peux plus me l'interdire.* » Malgré cela il m'a toujours interdit mais moi, je ne voulais plus m'arrêter depuis ce temps. Un autre mari explique qu'il relève de son devoir de subvenir aux besoins de la famille, seul : « *même si je n'ai pas tellement les moyens, même si je n'ai pas un bon poste, je ne lui ai pas forcé d'aller travailler.* » Les hommes peuvent se sentir dévalorisés lorsque la situation est inversée : « *Pour nous qui venons d'Ambositra, on considère que les femmes n'ont pas vraiment de rôle. Normalement, ça ne devrait pas être elle qui travaille, mais moi.* ». Alors qu'il accepte que sa femme travaille, ce mari considère que l'idéal serait qu'elle n'en ait pas besoin : « *il nous faut un peu de changement et que ma femme reste à la maison pour le ménage... et je sors le matin pour le moment, ce n'est pas encore assez, alors on est obligé de... (travailler tous les 2)* ». **Il s'agit ainsi de changer la perception du travail des femmes non comme une dévalorisation de l'homme mais comme une valorisation de la femme et un avancement du couple.**

Plusieurs hommes ont parlé de ce qui est convenable pour la femme comme pour l'homme. Si la femme effectue une activité autre que reproductive, **la nature de l'activité est ce qui justifie, ou non, sa participation aux responsabilités productives du foyer** : « *si c'est quelque chose de convenable, elle peut toujours partir mais sinon, vaut mieux rester faire quelque chose chez nous* » ; « *Il est infidèle alors il ne me fait pas confiance ! C'est la raison pour laquelle il ne voudrait pas que je travaille ! (je lui ai dit) « si tu ne me laisses pas travailler, je vais faire de la couture »* et il m'avait dit « *il vaut mieux faire de la couture que d'aller travailler !* ». Pour d'autres : **la pauvreté et le besoin de couvrir les dépenses liées aux enfants justifient le fait que leur femme travaille.** Un homme de 28

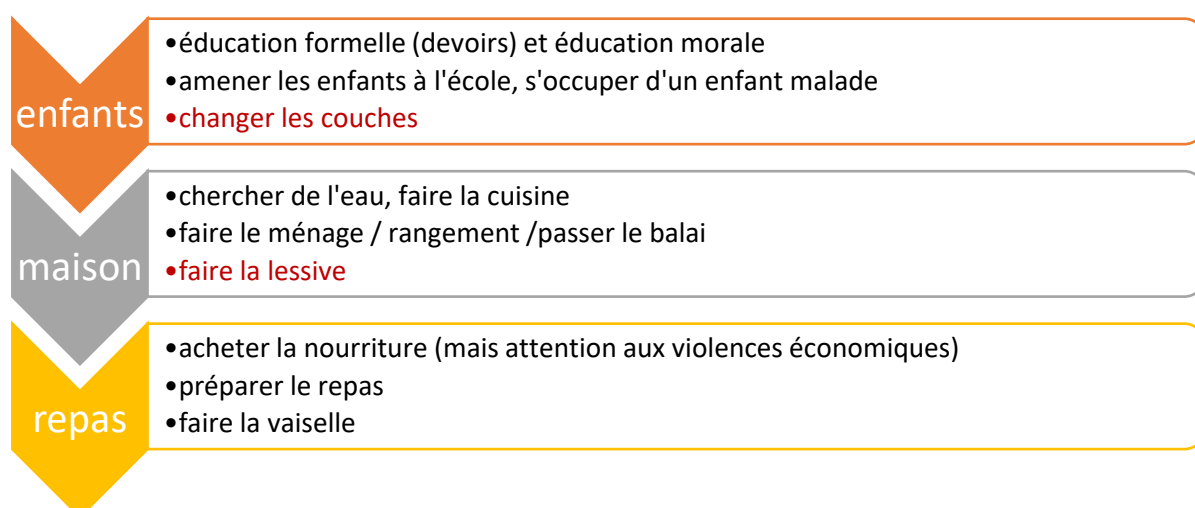
ans est fier et perçoit la complémentarité des revenus du couple : « *Je suis content [que ma femme travaille] car on se soutient tous les deux. Si l'un n'arrive à vendre aucune marchandise, alors l'autre gagne un peu. Comme ça, on se complète et il n'y a pas de manque.* » Plusieurs maris acceptent que leurs femmes travaillent à condition qu'il n'y ait pas de répercussions négatives sur leurs responsabilités en tant que femme (tâches ménagères et s'occuper du mari) et en tant que mère (s'occuper des enfants). Un homme n'accepte de faire des sacrifices (que sa femme ne fasse pas le ménage, qu'il mange tardivement) que si l'activité de sa femme est rentable, il l'a donc encouragé d'arrêter ou de mieux gérer : « *J'ai constaté qu'elle part trop tôt le matin et ne rentre que vers vingt et une heures le soir. Je m'occupe de la maison, ce n'est qu'à son arrivée qu'on cuisine. Alors, je lui ai dit : « ce que vous faites-là n'est pas convenable puisque le petit bénéficie que vous recevez pour cette activité, vous devez le partager en deux. Pourquoi ne pas le faire toi-même car tu peux le faire ! » Et c'est ce qu'elle fait en ce moment.* » Dans ce cas, le mari a pu encourager sa femme à progresser. Un autre mari exprime à quel point il est ravi que sa femme travaille, malgré les stéréotypes : « *Normalement, elle doit prendre soin du bébé et de la maison mais vu qu'elle a trouvé du travail, alors on se réjouit qu'on gagne de l'argent. Avant qu'elle ne travaille, c'est elle qui a pris soin du bébé et a préparé le repas. Donc, c'est moi qui trouve de l'argent. Heureusement, qu'il y a au Fokontany le travail du FID, alors elle a pris la décision de travailler comme ça on gagne de l'argent pour notre famille. Depuis que ma femme a travaillé, on a pu payer notre loyer.* » Un homme valorise le potentiel en tant que femme à gagner de l'argent : « *Si nous cassons nos tirelires, la somme ne sera pas forcément identique, le mien est toujours en dessous parce qu'elle obtient toujours des bénéfices car c'est une femme.* »

Certains hommes se considèrent plus flexibles que la tradition, laissant leurs femmes **réorganiser la manière dont elles accomplissent les tâches ménagères**, qui restent néanmoins entièrement sous la responsabilité de la femme : « *Nous cuisinons le soir notre repas du lendemain parce qu'elle n'arrive à la maison qu'à midi et moi vers treize heures* ». Tout comme les hommes, les femmes rencontrées considèrent que le travail reproductif reste leur responsabilité et elles s'organisent en fonction : « *je vends juste là et vers 14h, je fais le ménage parce qu'il n'y a plus de mouvement...* », « *tous les samedis et dimanches, je vends des pâtes et hier, j'ai pris une pause, je suis restée à la maison pour faire le ménage.* » Certaines femmes se lèvent ainsi à 3 ou 4 heures du matin pour pouvoir accomplir les tâches qui leurs reviennent au sein du foyer.

Sur les huit hommes rencontrés, quatre disent **participer aux tâches ménagères**. Une femme travaille le week-end, son mari se charge alors des tâches ménagères : « *c'est au tour de mon mari qui fait le ménage et le reste. Moi, je pars de la maison vers 6h du matin. Pour les enfants, je les renvoie chez ma sœur.* » Nous avons constaté une plus grande probabilité que les hommes contribuent aux tâches ménagères si la femme travaille. Un mari sans activité explique « *à la maison je l'aide, m'occuper des enfants, ranger la maison, balayer la maison, faire la vaisselle, aller chercher de l'eau... Parce que vu que tu ne gagnes rien, il faut essayer de faire ce qu'il faut... Tout à l'heure, j'avais fait la lessive pour nettoyer le caca du bébé.* » Un homme qui travaille et dont la femme ne travaille pas considère qu'elle doit donc remplir les tâches ménagères, en particulier la lessive « *je peux prendre mes responsabilités en tant que père de famille, c'est-à-dire que je ne les fais pas souffrir. Je leur donne à manger, je donne tout l'argent que j'ai gagné. Je voudrais aussi qu'aucun de mes vêtements ne reste sale !* »

Selon les femmes, leurs compagnons les soulagent que lorsqu'elles ne sont pas disponibles suite à l'accouchement, la maladie ou une absence. Mais cette participation n'est pas généralisée, une des femmes révèle que « *c'est moi seulement qui fait toutes les tâches ménagères. Je me suis même levée trois jours après avoir accouché pour laver le linge.* » **Il existe une perception chez les femmes que les hommes n'arriveront pas** à faire « tout ce que les femmes font ». Cette perception peut avoir un impact négatif : certaines femmes ne laissent pas les hommes participer aux tâches ménagères qui leur reviennent. La division des rôles est ainsi considérée comme naturelle par femmes et hommes : « *c'est la femme qui est près du cœur des enfants. C'est la mère qui a plus d'impact sur les enfants, alors elle a plus de responsabilité dans l'éducation des enfants* ». Les hommes se sentent plus concernés par les tâches ménagères que lorsqu'elles nécessitent de la force, comme porter de l'eau par exemple.

Lors des groupes de discussion, AS et femmes ont identifié l'impact important de **la charge de travail des femmes** sur le temps disponible pour se consacrer aux objectifs définis dans le cadre du projet, à leur propre empowerment, ou encore à des objectifs long-termes. Les AS ont par contre dit peu parler pendant l'accompagnement de l'entraide pour les tâches ménagères. Même si elles rencontrent peu les maris, une sensibilisation de la femme pourrait encourager une éducation non genrée, aux filles comme aux garçons, sur la participation dans les tâches reproductives ou encore inciter les femmes à encourager une participation de la part de leurs maris. Certaines femmes réclament déjà ce changement, comme cet homme en témoigne : « *Ce qu'elle ne supporte pas c'est le fait que je pars sans avoir arrangé les choses à la maison.* » Nous identifions ci-dessous les tâches plus acceptables socialement pour un homme par lesquels le changement pourrait être initié, ainsi que les tâches plus difficilement acceptées (en rouge).



Plusieurs hommes rencontrés ont dit être prêts à participer à des tâches liées aux enfants (mais rarement les couches), à certaines tâches domestiques (mais rarement la lessive) ou encore à la préparation du repas. A part encourager une participation, il s'agit également de valoriser la contribution des hommes : un homme dit aider ses enfants avec leurs devoirs mais considère néanmoins son rôle auprès des enfants comme minime par rapport à celui de sa femme. Un autre nous a dit que sa femme n'accepte pas qu'il participe à l'éducation des enfants d'une précédente union. Lors du travail de groupe, les AS ont évoqué que les hommes acceptent d'acheter la nourriture de la famille mais cet engagement peut être à double facette : certains le font de leur plein gré et sans

arrière-pensée mais d'autres le font pour pouvoir contrôler les dépenses et éviter de donner la gestion de l'argent à leurs femmes (violence économique).

Les constats clés à retenir

- Les tâches reproductives (ménage, repas, enfants, soins) sont considérées par femmes et hommes comme étant la responsabilité des femmes, même lorsqu'elles travaillent – elles ont ainsi peu de temps à consacrer à leur propre développement ou à celui de leur famille.
- Subvenir aux besoins de la famille est unanimement considéré comme la responsabilité de l'homme, au vu de la précarité et de la prévalence du travail informel, les hommes vivent cette responsabilité comme un poids ; certains valorisent la contribution de leurs femmes alors que d'autres se sentent dévalorisés dans leurs responsabilités d'homme.
- Les stéréotypes sur la répartition des rôles représentent un frein important à l'autonomisation de la femme, à la valorisation de son travail productif, et à l'accès à de meilleures opportunités.
- Ces stéréotypes sont peu remis en question même si un certain partage existe en pratique
- L'accompagnement facilite l'accès des femmes à de meilleures opportunités et activités génératrices de revenus, ainsi qu'aux procédures administratives (rôles productifs traditionnellement attribués à l'homme), mais agit peu sur la répartition des tâches domestiques.
- Pour rééquilibrer la répartition des tâches reproductives, il s'agit d'identifier la marge de manœuvre socialement acceptable, les tâches « convenables » pour un homme puis de valoriser leur contribution.
- Il convient également de renforcer la valorisation du travail productif des femmes par l'homme tout en évitant de dévaloriser son rôle de subvenir aux besoins de la famille – le besoin de collaborer pour l'avenir des enfants est un argument généralement bien reçu par l'homme.

La prise de décisions

« (Koloaina) dit que j'ai des droits et que je peux prendre mes propres décisions » (femme en FG)

La participation des femmes dans les décisions familiales est influencée par plusieurs facteurs dont le type de décisions à prendre, la capacité financière, la légitimité perçue de la femme, et la communication au sein du couple. La confiance en soi est également un facteur ; il est abordé de façon transversale dans cette section et la suivante sur la capacité d'agir. Les violences conjugales ont par ailleurs un impact important sur la prise de décisions et seront explorées ultérieurement.

Le type de décisions et l'accès aux finances

Au vu de la précarité dans laquelle vivent les familles, la plupart des décisions, des initiatives et des actions à entreprendre sont contemplées de prime abord sous l'angle financier comme l'explique cette femme : « Cela dépend d'abord des choses que tu veux entreprendre. D'ailleurs, l'argent en fait toujours partie car ce qui est difficile maintenant c'est la façon de trouver de l'argent. Si tu veux prendre une décision aujourd'hui par exemple, tu dois savoir tes revenus et savoir garder l'argent pour la nourriture. Après tu gardes le reste. Tu dois faire des efforts pour économiser. » En tant que chef de famille responsable de subvenir aux besoins du ménage, l'autorité et les décisions financières reviennent traditionnellement à l'homme. Les femmes ont une autonomie plus importante en ce qui concerne les décisions et les actions directement liées aux tâches reproductives dont elles ont la charge, tant que celles-ci restent dans le cadre de « petites dépenses ». La plupart des femmes disent ainsi ne pas demander l'avis de leur mari en ce qui concerne l'achat des aliments mais il s'agit souvent

des seules décisions prises sans consultation préalable. La plupart de maris fournissent une « allocation journalière » à leurs femmes pour couvrir ces dépenses qui doivent demander à leurs maris pour toute autre dépense. Certains maris laissent leur femme gérer leur salaire dans sa totalité mais même dans ces cas, la situation reste identique : *« Il y a celles qui gèrent l'argent de la maison, mais elles doivent toujours demander l'avis de leur mari avant de faire quoi que ce soit. C'est le mari qui prend les décisions. Il a le dernier mot sur tout »* explique une AS lors du focus group.

Dès qu'il s'agit de dépenses plus importantes, une décision commune doit être prise et traditionnellement la décision finale revient à l'homme. Les femmes sont généralement écoutées lorsqu'elles expriment leur avis concernant les enfants mais ne peuvent prendre des décisions seules concernant la scolarité ou l'accès des enfants aux services de santé à cause des implications financières. Leur autonomie et leur autorité, même dans les domaines reproductifs dont elles ont la charge, sont ainsi sévèrement limitées par la précarité dans laquelle les familles vivent ainsi que les normes sociales qui donnent toute autorité aux hommes. *« La femme, si elle est mariée, en général, elle ne fait que suivre ce que son mari lui demande de faire. »* confirme une AS. Lors du focus group, les AS ont souligné l'aspect contradictoire des responsabilités des femmes : *« Elle est la seule responsable de tout... Mais pas concertée dans la prise des décisions ! S'il existe des problèmes, c'est à elle seule d'y faire face »*. De fait, les femmes doivent souvent gérer les défis du quotidien seules puisque le mari ne rentre que tardivement ; mais elles doivent souvent le faire sans les moyens financiers nécessaires ; elles ne peuvent ainsi pas prendre de décisions ou d'actions seules. Une femme identifie cette situation comme une violence : *« Les hommes ne donnent pas d'argent et ne donnent pas ta liberté. Il t'empêche quand tu veux faire quelque chose, pourtant tu as des objectifs pour ton foyer. »*

L'étude a pu mettre en évidence le lien étroit entre l'accès aux ressources financières – autant des foyers que des femmes – et le niveau d'influence et d'autonomie des femmes dans la prise de décision. Si la femme ne travaille pas, elle dépend entièrement de son mari pour l'accès aux finances. Lorsque les ressources du foyer sont suffisantes, et que la relation de couple est sans tensions, les maris disent généralement accéder aux demandes de leurs femmes : *« Si elle veut acheter des assiettes par exemple... je lui dis : « achète si ça te plaît et si tu sais que tu as suffisamment d'argent. »* On voit dans ce cas que l'homme permet à la femme de gérer les dépenses, tant qu'elle demande son accord préalable et qu'elle arrive à rester dans la limite des ressources disponibles. **Grâce aux conseils des AS, les femmes se sentent capables de mieux gérer les ressources financières ce qui leur donne une plus grande confiance pour exprimer leur avis par rapport aux décisions financières :** *« On en parle le soir quand on rentre à la maison ! Maintenant, nous voulons faire une table et nous avons discuté et il a dit : « je vais aller acheter du bois ». Je lui ai répondu : « on peut l'acheter si on a l'argent nécessaire, cela dépend de l'argent que tu as avec toi, qu'on a... Combien on en a ?... On peut attendre un peu car on n'en a assez. Et mon mari accepte ! »*

Lorsque femme et mari travaillent, la femme se sent également plus libre de prendre des décisions. Une femme à qui on a demandé comment les femmes peuvent participer plus dans les décisions explique : *« Pour moi, la solution c'est de travailler. Il n'y a que ça. Comme ça, on peut faire un peu d'économies... être indépendante dans sa vie, ne dépendre de personne »*. Une autre confirme : *« Quoi que tu veuilles acheter, tu ne peux rien, car tu vis de l'argent de ton mari. Donc, tu dois aller chercher le tiens. »* Cette dernière considère que lorsque les femmes ont plus d'autonomie financière elles

développent aussi une confiance en elles et une maturité leur permettant de fixer des objectifs : « *Elles sont indépendantes. D'ailleurs, celles qui travaillent sont plus matures. Car si elles gèrent encore l'argent de l'homme, leurs idées seront toujours départagées. Elles n'ont jamais d'idées mûres. Elles sont toujours frustrées : « on va encore me réprimander, je dois faire telle chose... »* ». Dans certains couples que nous avons rencontrés, la femme gagne plus que l'homme. Dans ces cas, elle a tendance à prendre les décisions par elle-même et à ensuite en informer son mari : « *Je participe à la prise des décisions à la maison, je demande aussi son avis pour une quelconque décision. Mais parfois, je demande son avis bien après avoir pris une décision, surtout pour l'achat des choses* ».

L'accès aux finances - que ce soit par une meilleure gestion financière, une petite épargne, ou une activité génératrice de revenus - permet aux femmes de contourner les restrictions liées aux stéréotypes de genre, donne confiance aux femmes d'exprimer leur avis, leur permet d'exercer une influence sur les décisions, ou encore d'agir en autonomie sans consultation préalable. Elles se sentent capables d'agir : « *J'avais commencé à économiser depuis le mois de Mars ! 3 500 ariary par semaine. Avec ces économies, je pourrais préparer ma famille pour le mariage de ma nièce, ainsi que pour le Famadihana (exhumation) prévue pour mois de Mai prochain. Parce que c'est moi qui ai mis cet argent de côté, alors c'est moi qui ai pris cette décision concernant les dépenses* ».

La légitimité

D'autres facteurs que l'accès aux ressources financières influencent la capacité des femmes à participer pleinement aux décisions familiales. **La légitimité de la femme dans le couple** est importante pour qu'elle puisse être écoutée comme le cas de cette femme l'indique : « *Je conseille aux femmes de ne pas être dépendantes de l'argent des hommes. Souvent les femmes sont attirées par les hommes mariés qui ont de l'argent et du coup tu n'as pas ta place lorsqu'il y a des disputes... Il y a des hommes qui n'ont qu'une seule femme mais le mien, il en a quatre...* » **L'âge** permet également aux femmes de se sentir légitimes et d'exprimer leur avis ; par contre celui-ci ne semble pas toujours être écouté : « *Il y a un dicton qui dit que « tokantrano fihafiana » (supporter autant que possible tout ce qui se passe dans la vie du couple/ménage), que les hommes sont supérieurs aux femmes, je l'accepte mais si la femme est plus âgée, elle a aussi des idées ; pourtant l'homme ne l'écoute pas en disant que c'est l'homme qui est supérieur aux femmes. Pourtant ton idée n'était pas bonne si la femme l'a corrigée !* ». Cette femme souligne aussi que les couples ne se conforment plus autant aux traditions qu'avant : « *A notre époque actuelle, ce n'est plus comme ça ! (rires) Doit-on attendre un homme pour pouvoir prendre une décision ? Si j'aime quelque chose par exemple, est-ce que je vais l'attendre pour l'obtenir ?* » Cette femme a décidé de travailler alors que son mari le lui interdisait, même lorsqu'il l'a découvert, elle a continué en disant que l'argent qu'il lui fournissait était insuffisant pour couvrir les besoins de la famille.

Nous avons pu constater que les **jeunes mères célibataires qui vivent avec leurs parents** ne peuvent accéder aux décisions de par le fait qu'elles sont femmes, jeunes et dans une relation parent-enfant. « *Ils vont me gronder si jamais je prends une décision. Ce sont les parents qui prennent les décisions mais non pas l'enfant. Il faut les appeler tranquillement et discuter tranquillement. Et là, à ce moment-là, je pourrais dire que je pourrais prendre une décision* », explique une jeune mère célibataire. Grâce à l'accompagnement, ses parents ont commencé à l'écouter un peu plus depuis qu'elle arrive mieux à communiquer. Une autre femme qui **habite en couple chez ses beaux-parents** dit que lorsqu'elle a un désaccord avec l'un d'entre eux, elle n'a aucun poids face à la famille : « *si l'un d'entre eux se*

dispute avec toi, ils arrivent tous ! ». Nous avons également vu lors de l'évaluation qu'avoir une documentation pour pouvoir **se marier légalement** augment la légitimité d'une femme et la considération qui lui est accordée par son mari et sa belle-famille.

Le point de vue des hommes

Nous avons constaté une différence marquée entre les discours des femmes et ceux des hommes sur la prise de décisions. Certains maris disent prendre toutes les décisions à deux : *« Ce qu'on doit faire c'est que le couple doit toujours examiner ce qui est convenable et communiquer, mais non pas faire ce qu'il veut en tant que chef de la famille et profiter aussi de faire ce qu'il veut d'elle car c'est sa femme. Cela n'est pas convenable. Elle n'a pas sa valeur dans ce cas. » Je règne seul alors dans le foyer car je t'ai pris à tes parents et je fais ce que je veux de toi ».* Cette attitude ne me convient pas ». Un autre homme renforce cette opinion mais semble également confirmer son pouvoir de veto : *« Entre nous, ce n'est pas seulement elle ou moi, mais nous deux, nous prenons ensemble les décisions car si c'est seulement moi, ma femme pourrait ne pas accepter ou bien si c'est elle, je pourrais ne pas accepter. Si elle m'en a déjà parlé à l'avance, avant de prendre la décision, si c'est très important pour la vie de notre enfant, ou sa vie ou la mienne, alors je la soutiens. Mais si c'est quelque chose qu'elle adore tout simplement, et qu'elle me demande de la soutenir, dans ce cas, ce n'est pas acceptable. ».*

Un mari qui laisse sa femme gérer la totalité de son salaire, a convenu avec sa femme qu'elle peut même agir sans consultation préalable : *« (je lui ais dis) que je suis là ou pas, s'il y a quelque chose dont on a besoin au quotidien ou sur l'éducation des enfants, il ne faut pas compliquer les choses, tu n'as pas besoin de me demander, tu n'as pas besoin de m'attendre pour prendre une décision. »* Plusieurs maris disent qu'ils proposent des choses mais que leurs femmes s'expriment si elles ne sont pas du même avis : *« On discute d'abord tous les deux... Lorsqu'elle trouve que c'est bien, elle accepte. Mais si elle trouve que ça ne va pas, elle corrige en disant qu'il faut faire ceci et après on en rediscute pour prendre une décision ensemble. »* Certains disent que ce sont leurs femmes qui expriment leur avis en premier : *« Elle est la première à donner son avis ! et ce n'est qu'après que je lui informe si ce n'est pas une bonne idée. Je l'incite à parler, et si je trouve que ce n'est pas bien, alors je lui dis de bien réfléchir d'abord avant de se mettre en action, de peur qu'il y ait des conséquences. »* Certains maris parlent ainsi de communication fluide : *« Oui ! Elle peut donner son avis ! Par exemple, si j'ai eu tort, alors je suis ce qu'elle dit ! Et si c'est elle qui n'a pas eu raison, je lui dis tout simplement « ce n'est pas bien ! » ».* Alors que dans plusieurs autres couples, la communication digresse rapidement en dispute : *« Le véritable problème chez nous c'est qu'il n'y a pas de communication. C'est-à-dire, nous n'avons pas le temps pour discuter, les choses qui dominent dans notre maison ce sont les gros mots et les disputes. »*

Parfois une trop grande autonomie dans les décisions peut entraîner des tensions au sein du couple et décourager l'homme à contribuer : *« L'une est sa fille et l'autre notre fille à nous deux. Pourtant je ne fais pas de distinction entre elles. Il y a eu un moment où j'ai parlé à cette enfant. Par contre, elle ne m'a pas laissé faire. Là, c'est une décision que j'ai prise mais elle ne l'a pas appréciée. Donc, je préfère me taire. Je ne sais pas trop quelle décision prendre dans cette maison car on dirait que chacun pour soi. J'aimerais que ce soit une famille convenable, je travaille quand même et je fais en sorte d'avoir ce que les gens possèdent ! ».* Cet homme considère qu'il a le droit de participer aux décisions familiales puisqu'il subvient aux besoins de celle-ci. Dans un autre couple, la femme travaille et gère l'argent seule sans le consulter, l'homme dit qu'elle le rabaisse. Il explique qu'il n'arrive à s'exprimer

que lorsqu'il a bu et la situation peut dégénérer et il devient violent (nous explorerons ce cas dans la section sur les violences).

Un autre homme se sent victime puisqu'il est celui qui rapporte de l'argent à la maison mais c'est sa femme qui le dépense selon lui. Il est soulagé que suite à l'accompagnement de Koloaina, sa femme ait commencé à discuter avec lui : « *J'ai vu qu'elle a vraiment changé parce que maintenant quand elle tente de faire quelque chose, elle demande toujours mon avis ! (...) mais je ne sais pas si elle va encore changer ou faire de la dictature et prendre de l'argent sans rien dire et partir ! Elle revient avec des choses après ! Pourtant, je ne suis pas content de cela, alors je lui dis tout simplement.* » Le revers de cette situation est que le mari est « *devenu stricte* » par rapport aux dépenses de sa femme.

Une discussion à deux permet de valoriser la place de l'homme comme pouvant répondre aux besoins de sa famille : « *Nous avons fait un peu d'économie pour acheter un panneau solaire, une batterie et une télévision. Maintenant, nous avons de l'électricité chez nous. C'était notre décision à tous les deux car nous avions de l'argent chez nous alors, elle a dit : « il y a quelque chose qui manque chez nous, pourquoi ne pas mettre de l'électricité car je regarde toujours la télévision chez des gens ». Alors, comment ne pas accepter car je travaille quand même, alors pourquoi ne pas faire des efforts comme les autres gens ! Donc, on a fait des efforts en économisant et en achetant les choses auxquels on a pensé.* » On voit dans ce discours la prise de responsabilités de l'homme et l'importance d'être une famille convenable, de parvenir à faire ce que les autres font. Un autre mari se sent avoir pu contribuer à résoudre un problème pour sa femme – et ainsi avoir contribué à son émancipation : « *Nous avons discuté avant qu'elle travaille chez SECALINE. Elle m'a dit : « je vais faire la SECALINE mais comment on va faire pour Pamela ? » Alors nous avons discuté et on est arrivé à penser qu'on va parler à sa mère car elle est tout le temps là et qu'on préfère qu'elle garde notre enfant.* »

Cet homme souligne l'importance de ne pas impliquer d'autres personnes que sa femme dans les décisions : « *Chez nous, quand il y a une décision à prendre, nous ne parlons pas en présence de quelqu'un, personne ne pourra nous entendre mais c'est une discussion entre nous seulement, en tant que couple, mettant en place notre objectif sans que personne ne le sache. Et ce n'est que lorsque cela est accomplie que les gens seront étonnés qu'il y a eu cela.* »

Le rôle de l'accompagnement

L'accompagnement vise à valoriser les femmes et à les rendre actrices de leurs vies. En ce qui concerne les décisions, les femmes ont tendance à dire aux AS « *(qu')il faut attendre mon mari, parce qu'il n'est pas d'accord !* ». Dans ces cas, les AS lui proposent de peser le pour et le contre de la décision elles-mêmes grâce à **une balance décisionnelle**. « *Des fois, vous n'avez même pas idée de la solution qu'elle propose !* » s'exclame une AS. Les AS expliquent que **le fait d'être écoutées sans jugement permet de valoriser le point de vue de la femme qui se sent alors plus à même de prendre des décisions**. L'accompagnement permet également une prise de conscience : « *c'est seulement au moment où elle comprend l'importance de ce qu'il faudrait faire, qu'elle fait ressortir par elle-même l'idée que « nous devons faire ceci ou cela !* ». L'écoute active permet de mieux comprendre la situation et parfois les AS disent jouer le rôle de médiateur au sein de la famille – la neutralité reste essentielle soulignent les AS. Les AS ont conscience qu'écouter une seule personne produit rarement un vrai changement. **L'implication de l'homme et/ou de la famille est ainsi essentielle.**

Nous avons pu constater que le rôle de l'AS permet d'équilibrer les situations : encourager les femmes à faire une petite épargne ou à avoir une petite activité pour avoir plus d'autonomie ; les encourager en même temps à communiquer de manière non-violente avec leurs compagnons ou avec leurs parents pour que cette autonomie soit acceptée et « convenable » et qu'elles puissent exprimer leur voix dans les décisions. Grâce à l'accompagnement, les femmes se sentent capables de mieux gérer l'argent et donc d'influencer les décisions financières.

Les facteurs qui impactent la participation des femmes dans les décisions familiales

- L'accès à l'argent par le travail ou l'épargne permet aux femmes d'influencer les décisions et d'avoir une plus grande autonomie d'action ; gérer une activité ensemble permet aux femmes de participer dans les décisions liées à celle-ci.
- La communication au sein du couple à propos des dépenses autres que pour les items de première nécessité reste importante pour éviter les conflits ou les retournements des situation (tensions, être stricte, disputes).
- L'homme peut se sentir menacé dans sa position d'homme lorsque la femme décide seule à propos des dépenses, ce qui peut créer des tensions dans le couple.
- La femme est responsable des enfants et de leur éducation mais les décisions financières se prennent à deux ; il est néanmoins plus facile pour la femme d'influencer de telles décisions ; parfois les hommes se sentent exclus des décisions concernant l'éducation des enfants.
- La femme a besoin de se sentir et d'être perçue comme légitime pour participer aux décisions ; avoir un travail, vivre indépendamment des parents, l'âge ou le mariage légal augmentent la légitimité de sa situation.
- Habiter chez ses parents ou sa belle-famille limite la participation des femmes dans les décisions ; ces femmes souhaitent travailler et vivre séparément pour être plus indépendantes.

La capacité d'agir

Stéréotypes, freins et opportunités

Les stéréotypes de genre ont un impact important sur ce que la femme se sent capable d'accomplir : *« En tant que femme, j'ai ressenti un peu de problèmes quand même durant les processus de l'obtention des copies de naissances... Mais je suis très heureuse d'avoir pu faire la copie de naissance de mes enfants toute seule... aussi, pour que mon mari puisse voir que je peux faire quelque chose. »*. Les AS ont identifié que certaines femmes ont **peur du changement**. Elles ont l'habitude d'être dans **une position de soumission passive**. *« Il est très difficile de prendre en charge ces femmes parce que même si elle travaille, elle n'est pas indépendante à tous les niveaux : en prise de décision, sur le plan financière... elle a peur de son mari et a peur de prendre des décisions. Donc, ce dernier gère l'argent et elle devient une femme soumise. Elle ne veut pas changer cette situation. »* expliquent les AS lors du focus group. La crainte du changement empêche les femmes de surmonter leurs difficultés pour avancer dans l'accompagnement. **La perception de la famille et de l'entourage que la femme n'arrivera pas à accomplir des démarches administratives** vient renforcer les barrières internes des femmes. Pour aller au-delà des tâches reproductives traditionnels et accomplir par exemple des démarches administratives qui passent par un contact avec le mode de l'officiel, le renforcement de **la confiance en soi** est essentiel.

Plusieurs femmes lors de l'étude ont parlé du rôle important que l'accompagnement joue dans ce sens : « *J'ose parler avec les gens maintenant, je n'hésite pas à faire quelque chose. Ça a marché en fait.* » ; « *j'avais peur la première fois... de rentrer dans des bureaux...mais quand j'avais fait face à cela... j'y suis arrivée !* » ; « *Pour la première étape, j'avais eu peur, j'avais peur que je serais grondée peut-être ou que des gens me disent « pourquoi ceci...pourquoi cela ? » mais quand tu as osé faire face et que tu réussis à faire cette première étape, tu oses et tu vas toujours réussir à faire quelque chose !* » Le dernier discours fait écho avec le sentiment exposé par plusieurs femmes qui ne se sentent ni capables, ni légitimes d'entrer dans un bureau. Alors que certains hommes ont également peur des bureaux, cette sensation est renforcée pour une femme puisque les démarches officielles restent du domaine de l'homme. Les craintes des femmes sont d'autant plus fortes lorsque celles-ci sont illettrées.

Comme la participation dans les décisions, **la capacité d'agir dépend fortement de l'accès aux ressources**. Certaines femmes ne croient pas pouvoir accomplir seules une démarche, mais le fond du problème est surtout financier. **La capacité à épargner pour couvrir des frais fournit une plus grande autonomie et confiance aux femmes** dans les démarches administratives : « *Pour mon premier objectif qui est d'avoir une copie de naissance, j'avais gardé de l'argent de côté et j'avais préparé petit à petit les dossiers nécessaires. C'était un petit peu difficile du côté argent...* » L'épargne permet également aux femmes d'accéder aux services : « *C'est grâce à ce que j'ai économisé qu'on a pu subvenir à mes besoins lors de mon accouchement. [je ne lui ait pas dit] Parce que si je lui fais savoir que j'ai de l'économie, s'il trouve quelque chose dehors, il me demande cet argent pour l'acheter. L'argent est touché pourtant on ne peut pas prévenir un accouchement.* » De telles actions ont un impact non-négligeable non seulement sur la santé de l'enfant et de la mère mais également sur le futur de l'enfant qui pourra ainsi accéder plus facilement à un acte de naissance et donc à une scolarisation puis à une carte d'identité et donc éventuellement à un emploi formel.

Même lorsque les femmes ont une activité génératrice de revenus, **les stéréotypes de genre ont un impact indirect sur leur capacité d'agir en limitant leur disponibilité**. **La responsabilité de garder les enfants** impose un frein important dans l'accès aux services au vu du peu d'options de garde (voir réseau de soutien). Faute de disponibilité, une femme célibataire avec un enfant en bas âge, qui travaille n'a pas le temps de se rendre au CSB pour le planning familial (PF) ni pour récupérer le supplément alimentaire dont son enfant pourrait bénéficier. Si elle ne travaille pas, elle ne peut pas nourrir son enfant. Après l'observation, l'AS a expliqué « *qu'il y a récemment un travail avec SECALINE et elle est parmi les femmes sélectionnées et elle travaille. Elle devrait aller au CSB pour le PF mais elle n'a pas le temps en ce moment.* » La situation financière des femmes ne leur permet pas de profiter pleinement de l'accompagnement : « *Elle n'a pas le temps de faire la queue pour les démarches comme elle doit travailler pour chercher de l'argent et faire manger la famille* » dit une AS. De l'autre côté, la charge de travail de la femme entraîne des difficultés pour l'accomplissement des objectifs en termes d'amélioration des relations mère-enfants. Elle a peu de temps à consacrer aux enfants. Une mère célibataire laisse son enfant à sa grand-mère pendant qu'elle travaille. **Les femmes doivent jongler responsabilités reproductives, et activités productives avec toute autre action qu'elles souhaitent entreprendre** : une femme n'a pas pu vendre de légumes à cause des « vas et viens » pour accomplir les démarches administratives, la famille a eu des difficultés pour couvrir ce manque à gagner et nourrir convenablement les enfants.

Les normes genrées sur ce qui est convenable pour une femme façonnent les attitudes des hommes vis-à-vis de l'empowerment de celles-ci : « *Si je dis que ce n'est pas convenable mais qu'elle insiste toujours, alors j'observe tout simplement. Si elle voit que c'est bien pourtant moi je trouve le contraire, alors elle le fait !* ». Cet autre homme encourage sa femme de faire des démarches, comme il n'a pas son acte de naissance mais considère que cette tâche relevait de sa responsabilité : je lui ai dit « *prépare les dossiers, parce que qu'on vient de préparer les miens récemment, alors je ne peux pas prendre une totale responsabilité, je ne fais que lui donner des conseils ! c'était moi qui devais aller chez Koloaina en tant que chef de famille pour dire que je suis le père de cet enfant* ». Non seulement cet homme admire l'effort de sa femme mais il apprécie sa détermination et sa prise de responsabilité : « *j'étais content pour elle d'avoir fait ces allers-retours, et je lui ai laissé champ libre à chaque fois qu'elle m'a dit quelque chose. C'est ce que j'ai toujours dit : si c'est quelque chose de convenable, elle peut toujours partir mais sinon, vaut mieux rester faire quelque chose chez nous. C'est en faisant cela que j'ai constaté qu'elle est très responsable. C'est vraiment qu'en tant que chef de famille, et je me critique moi-même que c'était moi qui devrais aller chez Koloaina en tant que chef de famille pour dire.* » Dans les trois cas, accomplir les démarches administratives est considéré comme le rôle de l'homme ce qui veut dire qu'une telle action n'est pas considéré convenable pour une femme mais également que **l'homme peut se sentir rabaissé par le fait que leur femme accomplisse des tâches qui relèvent traditionnellement de leur responsabilité.**

Le fait qu'une femme réussisse dans ses démarches permet d'augmenter l'estime que son compagnon porte envers elle comme cette femme explique : « *Mon mari, il est très content par rapport à mes objectifs surtout pour l'obtention de la copie de naissance des enfants. Il m'avait simplement dit « fais-le ! ». Mais, c'est moi qui avais pris cette décision toute seule à propos des copies des enfants, et c'est seulement moi qui avais fait et suivait tous les processus pour les obtenir. Il ne m'avait pas aidé dans ces processus parce qu'il n'a pas encore sa carte d'identité nationale.* » Cette femme est fière d'avoir pu accomplir seule les démarches. En reconnaissance de l'action de sa femme, ce mari tient à la remplacer pour qu'elle ait toujours une source de revenu vu que son action est bénéfique pour la famille : « *Je la remercie car elle a fait des vas et viens. Et pendant qu'elle faisait cela, elle est partie là-bas et moi, je sortais les marchandises et elle était étonné en me demandant : « mais pourquoi as-tu sorti les marchandises » ? Et je lui ai répondu : « car je sais ces prix ». Comme ça, elle n'a pas perdu sa journée et a quand même reçu des bénéfices. D'ailleurs c'est son commerce. C'est comme si elle y était. Car je suis là. C'est comme j'y étais aussi car elle était là-bas mais mon corps seulement qui n'est pas venu là-bas.* »

Un autre s'est occupé des enfants pendant que sa femme fait les démarches administratives pour la copie des enfants comme le mari n'a pas de CIN. Certains émettent néanmoins une certaine réserve sur les capacités de leurs femmes : « *Oui, il y a eu un moment où je l'ai aidé à faire quelque chose, mais elle est capable de le faire toute seule ! Je suis content et lorsqu'elle me raconte tout simplement, cela me fait plaisir ! (Je lui dis) « Si tu as fini, préviens-moi tout simplement » de peur qu'il y ait quelque chose qui ne va pas !* ».

Nous avons également rencontré des maris qui encouragent leurs femmes à avoir une activité économique et à progresser dans la vie : « *En ce qui me concerne, ce n'est pas que je me vante mais je suis content quand c'est quelque chose de bien, ce n'est pas que c'est convenable dans quelque chose*

d'inacceptable mais j'aime bien la voir vendre comme ça au lieu de la voir mitaingin-tamboho (ne rien faire) et de la voir jouer aux cartes et boire... Je préfère qu'elle ait ce travail de tenir un commerce. Mais je préfère encore qu'elle voit encore plus que ça, quelque chose de mieux que ça » Son soutien pour sa femme s'est construit sur la base du respect et de la loyauté de sa femme pendant qu'il était en prison pour vol : « *elle ne m'a pas déshonoré : quand elle sortait faire des courses, elle sortait avec sa mère ou sa belle-mère.* » Cet autre homme est admiratif que sa femme ait contacté Koloaina et l'encourage : « *je voyais ma femme qui aide ma famille en faisant des activités de vente ! Elle ose parler avec cette dame avec des lunettes...* » « *Moi, je voudrais vendre des choses pourtant je n'ai pas de fond !* » ...alors Koloaina avait dit que « *tu devais aller chez HARDI et apporter ta CIN avec toi !* » et j'avais dit à ma femme « *fais-le !* » et s'ils nous donnent quelque chose, Koloaina nous a conseillé de les rembourser petit à petit. »

Stratégies des AS

Les AS agissent sur la capacité d'agir de plusieurs manières. L'accompagnement permet de **valoriser chaque effort** fourni par la femme qui se sent « capable de faire quelque chose » expliquent les AS. Les femmes rencontrées ont en effet plus **confiance en elles** suite à l'accompagnement et osent prendre des initiatives seules. Parfois **le niveau d'accompagnement** doit être adapté en fonction du niveau de confiance de la femme. Certaines femmes se font accompagner physiquement par un membre de la famille ou encore une AS lors d'une première visite dans un bureau officiel. Le fait d'effectuer des démarches officielles, et de réussir avec le soutien de Koloaina, leur permet d'avoir plus d'assurance pas seulement pour les démarches mais en général.

Une femme raconte « *c'est moi qui ai fait ma CIN et la copie de mon enfant. J'ai pu les terminer. Ma grande sœur y a été avec moi.* » Les femmes gagnent en confiance et certaines pourront accomplir des démarches seules « *Ils m'ont demandé d'aller au bureau et ils m'ont demandé de préparer des dossiers et ils m'ont demandé de photocopier mon CIN et j'avais remis tout cela là-bas. Je l'ai fait toute seule !* ». Le fait de pouvoir **partager ses problèmes**, et d'être accompagnée dans leur résolution, rassure les femmes qui se sentent ainsi plus confiantes : « *je me sens un peu légère car je peux raconter des choses avec eux* » ; « *Je suis déjà allé par ci et par là et les gens qui m'ont reçu là-bas ne m'ont pas vraiment satisfait. Mais ici à Koloaina je sens que je suis vraiment écouté. C'est vrai qu'il n'y a pas une solution immédiate mais on m'écoute vraiment ici et j'ai pu évacuer le poids qui est à l'intérieur de moi.* ». En prenant le temps de discuter de leurs vies, l'objectif est également d'encourager la femme d'**avoir un projet de vie à long terme qui peut les motiver à agir**. Les AS soulignent également l'importance de l'accès aux ressources ; les AS les encouragent à devenir **financièrement indépendantes** « *car c'est la clé de sa réussite* ».

Capacité d'agir et confiance en soi - empowerment vécu et ressenti

- La capacité d'agir dépend du niveau de confiance en soi de la femme à accomplir des tâches traditionnellement réservées aux hommes (démarches administratives /officielles) ; une réussite dans les premières étapes est essentielle pour renforcer la confiance en soi et l'autonomie des femmes.
- Plusieurs hommes encouragent leurs femmes mais se sentent impuissants ou rabaissés lorsqu'ils ne peuvent pas soutenir leurs femmes dans de telles démarches (par faute de documentation).
- L'épargne permet d'agir sur la capacité d'agir (démarches administratives et l'accès aux services)

- La valorisation des efforts des femmes, et réussir seules (ou accompagnée) à effectuer des démarches administratives permet aux femmes de se sentir capables de parler aux gens, d'oser entrer dans des bureaux.
- Le fait de travailler rend les femmes plus matures comme elles sont indépendantes et peuvent réfléchir seules sur les dépenses sans demander l'avis de leurs maris.
- Les femmes se sentent fières de montrer aux autres (maris, famille et société), ce dont elles sont capables (d'accomplir des démarches, de travailler, d'avoir une compétence).
- Avoir un travail ou une formation, avoir une CIN, être marié légalement, pouvoir contribuer aux événements familiaux permet aux femmes de se sentir légitimes et d'être respectées en tant que telles

L'accès aux ressources

Les paragraphes précédents ont évoqué l'accès limité des femmes aux ressources financières. La division traditionnelle des tâches impose aux femmes de rester près de leurs foyers pour s'occuper des enfants et des tâches domestiques ce qui limite sévèrement l'accès aux opportunités économiques. Parfois la précarité force les couples à dépasser ces stéréotypes mais le niveau d'éducation très bas, ainsi que l'offre limitée, restreignent **l'activité économique des femmes** à des petits boulots peu rémunérés et peu valorisés. Certains maris considèrent ainsi qu'il « *ne vaut pas la peine* » que leur femme travaille alors que d'autres perçoivent la nécessité de deux revenus et valorisent le travail de leurs femmes autant que le leur : « *elle travaille comme moi* » explique un mari qui est docker et dont la femme est lavandière. L'homme et la femme effectuent des petits boulots informels ; le mari ne dévalorise donc pas le travail de sa femme. Une femme explique que l'accès à l'emploi est ce qui permet à la femme de progresser socialement : le fait qu'elle fasse une formation signifie qu'elle va travailler, et elle ressent déjà un changement dans le regard des gens, selon elle, « *Ce qui a changé dans ma vie, c'est au niveau de la communauté. Je fais la formation puis je travaillerais après. Ils ont changé, ils m'ont considéré différemment en ce moment... Dans la communauté, quand tu travailles, tu as de la valeur à leurs yeux mais si tu ne fais rien, tu n'en as pas...* ».

En ce qui concerne **la gestion de l'argent**, nous avons vu que l'homme est considéré seul responsable de pourvoir aux besoins de la famille, il est également responsable des décisions financières. Les femmes ont à leur charge la gestion des dépenses quotidiennes liées à la préparation du repas. Les maris donnent une partie de leur salaire aux femmes pour gérer ces achats. Cette situation restreint la capacité d'agir des femmes, limitant les achats au stricte nécessaire : « *Je ne suis pas libre ! Je me fais des soucis ! Par exemple, il me donne 7 000 ariary, et je dois gérer cette somme pour le repas du midi, du soir et les goûters des enfants ! ...et ce n'est pas suffisant !* ». Certains hommes font tous les achats. Selon les AS la femme perçoit ce comportement comme la preuve de son amour envers sa famille et non une violence économique. Dans les cas les pires, l'homme ne fournit ni argent, ni nourriture : « *Il n'y a pas eu trop de dispute entre nous mais il ne me donne jamais de l'argent. Lorsqu'il sait que j'ai travaillé, il ne me donne pas.* » Elle nous explique ensuite que même quand elle ne trouve pas de travail, son mari ne lui donne pas d'argent. Une autre femme se plaint de ne pas recevoir la pension alimentaire que son ex-mari devrait fournir aux enfants. Selon les AS, lorsqu'une mère célibataire vit chez ses parents, ce sont les parents qui gèrent l'argent même lorsque la femme travaille. Ces situations sont vécues comme des injustices.

Lorsqu'une femme n'arrive pas à nourrir ses enfants, elle fait recours à plusieurs stratégies pour palier à cette situation. Certaines commencent un petit boulot sans en informer leur mari (parce qu'il lui a interdit de travailler ou pour pouvoir disposer des revenus sans en discuter avec lui), d'autres font une petite (ou minuscule) épargne sur l'allocation fournie. Certaines femmes laissent leurs enfants à un membre de la famille qui peut les nourrir. Une femme dit même manger chez sa famille et ne cuisiner que pour son mari avec l'argent très insuffisant qu'il lui ramène. Une autre plus audacieuse ne cuisine que pour elle et son fils si elle doit utiliser son propre argent parce que son mari ne lui en fournit pas. Une dernière demande une aide financière à ses parents en cachette pour éviter que son mari n'arrête de lui donner l'allocation.

Les discours des femmes et des hommes se contredisent en ce qui concerne la gestion de l'argent.

Alors qu'une seule femme dit recevoir la totalité du salaire de son mari, 6 hommes sur 8 disent que leurs femmes gèrent tout l'argent du couple. Cet homme considère même la situation assez contradictoire : *« En fait, c'est ridicule parce que dans mon cas, si je gagne cinq mille par exemple, je les lui donne, c'est moi qui me suis fatigué et qui a sué mais c'est moi qui redemande l'argent après. »*

Un homme qui ne travaille qu'occasionnellement explique : *« Je n'ai jamais géré mon argent parce que quand je travaille, c'est ma femme qui gère mon argent. C'est elle qui fait ce qu'elle veut avec, mais elle m'informe tout simplement. D'ailleurs, je ne me préoccupe pas trop de cela parce que je lui ai déjà donné et cela veut dire que c'est à elle. »* Certains hommes considèrent que leurs femmes savent mieux gérer l'argent qu'eux : *« Il n'y aura plus de monnaie quand c'est moi qui le gère ! » ; « si ce sont les femmes qui gèrent l'argent, elles pensent à l'avenir. On dirait qu'elles pensent déjà au café de demain par exemple. C'est comme ça que je le vois. »*

Lorsque la femme travaille, il existe souvent une complémentarité dans l'utilisation des revenus :

« si nous trouvons du travail en même temps, alors on garde mon salaire comme épargne et c'est la sienne qui est utilisé pour acheter de la nourriture. » Lorsque l'un d'entre eux a un salaire mensuel l'autre doit faire un travail journalier pour pouvoir avoir des rentrées d'argent au quotidien : *« Depuis que ma femme travaille, on a pu payer notre loyer. Elle s'occupe du loyer et c'est moi qui cherche à manger, si j'en trouve. Si je n'en trouve pas, elle fait aussi des petits boulots comme laver les linges des gens, jeter les ordures des gens, dans ce cas-là elle peut rapporter un peu d'argent à la maison ».* Parfois, par contre, lorsque la femme travaille, son mari s'attend à ce qu'elle ne lui demande plus d'argent : *« je lui ai demandé « règle notre part de ankandray² » parce que je n'avais pas d'argent et il m'avait dit « pourquoi tu es en faillite ? (...) Pourquoi ne pas arrêter de faire ce travail si tu ne peux pas avoir des bénéfices ! ».*

Si le mari ne travaille pas alors que sa femme travaille, c'est elle qui gère l'argent mais se sent néanmoins restreinte par la situation : *« C'est moi ! Parce que l'argent est à moi, alors c'est moi qui suis obligée de décider ce qu'il faut faire avec ceci ou avec cela ! Nous dépensons 4 000 ariary ».* Les femmes rencontrées gagnent entre 2 000 et 5 000 ariary par jour ; une seule arrive parfois à gagner 7 000. Au vu de la précarité dans laquelle les familles vivent, même lorsque la femme gère elle-même son argent, dans la majorité des cas, elle le dépense entièrement sur la survie de la famille : *« Quand je reçois l'argent, je paie d'abord l'électricité tout le dix-huit du mois et le loyer tous les mois et je n'ai*

² Une manière informelle de faire d'épargner en petit groupe : chaque individu contribue mensuellement une somme convenue, une personne bénéficie la totalité de cette cotisation chaque fin du mois et ainsi de suite.

plus jusqu'à la fin du mois. Nous recevons deux fois par mois. Donc, j'enlève le loyer et avec le reste, j'achète de la nourriture. ». D'autres femmes donnent l'argent qu'elles gagnent à leur mari et ils décident de la somme attribuée à leur femme. « C'est lui ! On lui donne tout l'argent...et le soir c'est lui qui dise comment en faire ...et c'est toujours ainsi » dit une femme. Le fait que le mari gagne parfois plus d'argent, ne contribue pas nécessairement au bien-être de la famille : soit il utilise l'argent pour lui, soit il arrête de travailler jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'argent soit « il part de la maison durant 15 jours et il ne revient que quand il n'en a plus d'argent ! », selon les jeunes rencontrés en focus group. Un autre jeune constate que certains hommes ne prennent pas leurs responsabilités de subvenir aux besoins de la famille : « Je remarque au sein des familles que c'est la femme qui fait vivre l'homme. Il ne fait qu'attendre ce que la femme va rapporter et les hommes négligent un peu leur foyer ».

Si l'accès à une activité génératrice de revenus, contribue à augmenter la capacité d'agir des femmes, les conseils sur la gestion de l'argent et sur l'épargne fournis lors de l'accompagnement ont un impact aussi, si pas plus, important la capacité d'agir des femmes. L'épargne, même minime, permet aux femmes de pouvoir se nourrir et de nourrir leurs enfants le midi sans attendre le retour du mari ou de palier à l'irrégularité de leurs revenus si elles en ont. Plusieurs femmes disent aussi pouvoir payer le loyer ou d'autres frais : « Depuis que j'étais avec madame, elle m'a dit de faire une économie même de cinq cent Ariary par jour. Alors, c'est ce que j'ai fait pour payer l'électricité ». L'épargne permet aussi d'aller au-delà des besoins de survie de la famille. Elle permet de fournir une meilleure qualité de vie aux femmes et à leurs enfants en variant les aliments, en fournissant un goûter et en permettant l'accès aux services de santé. Elle peut ainsi être plus résiliente face aux aléas de la vie. Nous avons également vu que l'épargne permet aux femmes d'influencer les décisions familiales et de rassurer l'homme qu'il est possible de vivre mieux (que ce soit à travers la mise en place de l'électricité ou la scolarisation des enfants). Vu que la plupart des disputes dans les couples sont à propos de l'argent, le fait que la femme se sente plus en sécurité avec son épargne évite les tensions ; l'accès aux ressources peut ainsi contribuer à réduire la violence conjugale. Le travail de la femme associé à l'épargne et de meilleurs revenus pour la famille permet aussi de voir plus grand. Ce mari se sent maintenant capable de réaliser leurs rêves : « Je suis heureux si elle travaille ! Parce qu'on peut faire une épargne avec son salaire et on utilise le mien pour les besoins de la famille. En ce moment, c'est avec humilité que je vous dis que nous avons pu construire une maison à la campagne ».

Plusieurs femmes nous ont dit devoir cacher le fait d'économiser à leur mari pour éviter qu'il ne s'en serve. Le fait que la femme puisse gérer l'argent permet un meilleur accès à l'alimentation mais ne permet pas toujours une épargne significative puisqu'elle souhaite par exemple mieux équiper sa maison. Un homme considère que l'épargne doit être une responsabilité commune : « si elle accepte ce que je lui propose, alors je ne lui donne que l'argent qui est vraiment utile et on garde le reste pour l'épargne ». Un autre homme explique qu'il voit l'épargne et l'avancement de la famille comme sa responsabilité : « Que ce soit son argent ou le mien, c'est toujours l'homme qui prend cette décision pour éviter d'en faire ce qu'on veut avec, alors l'homme doit prendre ses responsabilités ». D'autres font l'épargne chacun de leur côté et l'homme considère qu'ils peuvent ainsi mieux avancer dans la vie : « Pour l'économie, je le fais et elle aussi, chacun dans une boîte. Pour son argent, elle fait comme ça : voici mes fonds et le reste je les range. En fait, elle range ses bénéfices. Avec ses fonds, on se réveille à trois heures du matin pour aller prendre des marchandises à Ambohidango. Et si j'arrive à vendre un

Ampli par exemple, alors je partage cela en repas de midi et soir. Et si je travaille en allant chercher de l'eau, alors j'économise le reste ».

Lorsque l'épargne doit être utilisée pour des événements familiaux, certains hommes considèrent que comme le revenu est la responsabilité de l'homme, c'est son argent qui doit être utilisé en premier : *« Je ne peux pas la forcer car c'est une femme et moi, je suis le responsable, je suis le chef comme on le dit, les hommes sont toujours les chefs. Donc, c'est toujours mon argent qu'on utilise et je lui demande gentiment de le compléter ! ».* **L'argent est un vecteur important dans les relations sociales** entre mari et femme, entre le couple et les parents ou beaux-parents, mais aussi avec la famille élargie ou encore l'entourage plus largement. Pouvoir contribuer financièrement à subvenir aux besoins du ménage, aux événements heureux et malheureux de la famille élargie, ou encore pour aider un proche, est à la fois un devoir et une fierté pour un homme, mais également pour une femme surtout si elle voit qu'il est difficile pour son mari de répondre à ses besoins.

Peu de couples font une épargne formelle, certains épargnent chez la famille soit pour cacher l'épargne du mari ou pour ne pas être tenté de l'utiliser. D'autres font une épargne communale à travers les *akandray*. Une seule femme rencontrée a un compte bancaire et a fait un emprunt auprès de CEFOR. Un homme explique qu'à part les finances, le non accès aux informations empêche aussi les familles d'accéder aux services financiers : *« Donc vous pouvez faire de l'économie ? » « Oui, nous les rangeons dans la bible » - « Vous ne pensez pas à aller chez OTIV ou chez Caisse d'épargne pour placer votre argent ? On ne sait pas ça mais, on peut y réfléchir ».* Il est souvent difficile d'épargner sur le long terme au vu des aléas de la vie : *« Des fois, nous gardons de l'argent de côté, et à chaque fois que nous avons pu garder un peu plus, il y a toujours des problèmes, et nous utilisons l'argent pour faire face à ces problèmes. Par exemple un membre de la famille qui tombe malade, c'est difficile de ne rien faire ! Je dis « il faut l'amener chez un médecin ! »*

Accès aux ressources – points clés

- L'accès aux ressources financières des femmes est sévèrement restreint.
- Le fait que l'homme ne donne ni argent, ni nourriture est perçu comme une injustice par contre si l'homme lui interdit de travailler ou effectue tous les achats sans consultation préalable, ces deux situations ne sont pas reconnues au niveau de la société comme des formes de violence économique.
- Lorsque les femmes travaillent, elles peuvent gérer leur argent mais leurs gains arrivent à peine à couvrir les frais de la vie quotidienne.
- Les stéréotypes masculins peuvent dans certains cas encourager l'homme à utiliser son argent en premier pour couvrir les besoins de tous les jours et les dépenses plus importantes.
- Les conseils sur la gestion de l'argent et l'épargne ont un impact important sur la capacité d'agir des femmes (accès à l'alimentation, aux services de santé et scolarisation des enfants).
- Les couples qui épargnent ensemble (ou indépendamment) arrivent mieux à économiser.
- Peu de familles ont connaissance de la possibilité d'une épargne formelle qui pourrait sécuriser leurs gains sur le long terme et leur donner éventuellement accès à un prêt.

La relation de couple et les violences

La source des conflits

Lorsque nous avons discuté de la relation de couple, plusieurs facteurs de « réussite » ont été mis en avant. Femmes et hommes ont parlé de **l'importance d'une communication non-violente et fluide** au sein du couple. Tous et toutes s'accordent sur l'importance d'éviter les disputes et violences.

L'aspect financier est identifié par AS et femmes comme la première source de tensions au sein du couple. La précarité signifie que les couples, et les femmes en particulier, vivent dans une situation de tension, de nervosité et d'angoisse permanente : « *En fait, on se dispute tout le temps ici. Pour des questions d'argent. Lui, il dit trop de gros mots.* » explique une femme. Les jeunes identifient l'argent également comme la source des disputes : « *l'homme ne gagne pas d'argent, on ne donne pas d'argent à la femme... et c'est la cause de la dispute à la maison !* ». Les tensions dans le couple arrivent quand l'argent fourni aux femmes est insuffisant, quand les maris rentrent tard alors qu'elles l'attendent pour acheter les aliments, quand les enfants n'ont pas à manger alors que le mari a bu. D'autres situations peuvent entraîner des disputes : lorsque la belle-famille prend ou reçoit les revenus du mari alors que la femme souhaite faire des économies pour construire une maison. Les AS ont constaté une nette diminution des violences lorsque l'aspect financier est résolu. Les femmes considèrent qu'accéder à une certaine autonomie financière permet de réduire les tensions dans le couple : « *Il faut qu'on travaille comme les hommes pour qu'il y ait égalité entre le droit des hommes et des femmes* ». Hommes et femmes souhaitent être financièrement indépendants de leurs familles mais également des relations antérieures de leurs compagnons ; lorsque l'homme doit subvenir aux besoins de son ex-femme, ceci entraîne des tensions au sein du couple. Avoir suffisamment de ressources financières permet de construire des objectifs en commun, un rêve autant pour les femmes que pour les hommes. La répartition des responsabilités économiques (revenus et gestion) entre femme et homme permet d'équilibrer les relations de pouvoir.

Le convenable ressort de nouveau comme un critère de jugement de l'autre mais également de l'avancement du couple. Dans ce sens **la légitimité du couple** est mise en avant par femmes, maris et AS : **Vivre indépendamment de la famille, avoir un enfant, se marier légalement sont tous des facteurs qui permettent de renforcer la légitimité du couple.**

Le tableau ci-dessous présente les comportements et attitudes qui peuvent être source de tensions tels qu'identifiés par les femmes et les hommes rencontrés.

Domaine	Ce qui met les femmes en colère	Ce qui met les hommes en colère
Manque de respect et violence verbale	Dire des gros mots, blasphémer, insulter les parents, surtout si l'entourage entend	Dire des mots blessants alors qu'elle est en tort, se disputer pour de petites choses
Communication	Mécompréhensions, ne pas savoir discuter	
Ne pas remplir les responsabilités genrées attribuées par la société	Ne pas rapporter suffisamment d'argent pour nourrir les enfants, rentrer tard alors qu'elle l'attend pour préparer le repas	« Ne rien faire » alors que les tâches ménagères ne sont pas finalisées L'homme se sent délaissé alors qu'il remplit ses responsabilités

Les comportements inconvenables	Boire, se droguer, parier, jeux du hasard, jouer aux crtes	Jouer aux cartes, jeux du hasard, parier, boire Être grincheuse sans raison Répondre de façon insolente au mari La femme souhaite travailler Parler des problèmes de couple à d'autres personnes
Infidélité / jalousie	Regarder ou s'asseoir à côté d'une femme (L'infidélité du mari est acceptée par certaines femmes tant qu'il continue de couvrir ses besoins)	Se faire belle pour sortir ; faire une épargne séparément ; accusations que l'enfant est d'un autre ; rentrer tard sans en avoir parlé au préalable ; parler à d'autres hommes, surtout à un ex ;
Finances	L'homme ne travaille pas L'argent est utilisé pour l'alcool plutôt que la nourriture	La femme demande de l'argent L'argent est utilisé pour des achats non-prévus /non-essentiels plutôt que la nourriture
Enfants et famille	L'homme frappe les enfants Subvient aux besoins des ex-femmes mais pas aux besoins de la femme et de ses enfants La belle-famille ne la respecte pas	Les enfants vont chez les parents de la femme alors que le mari ne les apprécie pas La femme l'empêche de participer à l'éducation morale des enfants La belle-famille ne le respecte pas

On voit une étroite correspondance entre ce qui met les femmes en colère et ce qui met les hommes en colère. D'autres sources de disputes ont également été identifiées tels que **l'alcool et l'héroïne** « *chez les hommes surtout mais aussi des femmes et des filles de 14 ans qui s'injectent de l'héroïne* ».

Un autre facteur important dans les violences conjugales est le fait de **vivre avec ou à proximité de la belle-famille**. Selon les AS, si le couple vit avec la famille de l'homme, c'est l'homme qui a plus tendance à faire souffrir sa femme et s'ils habitent avec la famille du côté de la femme, c'est elle qui fait souffrir l'homme. Une femme raconte : « *Il y avait des fois où il me frappait, c'était quand nous vivons encore chez mes beaux-parents... c'est pour cette raison que nous avons déménagé. Et depuis que nous avons déménagé, il n'a plus levé ses mains sur moi* ». Une autre femme dit que son mari n'avait pas de considération envers elle lorsqu'ils habitaient chez ses parents : « *quand nous vivions encore avec les parents de mon mari, il ne me traite que comme une femme au foyer... et on se dispute très souvent, mais après le déménagement, il a changé, et il me traite autrement, comme une vraie femme... et j'aimerais que ça continue !* ». **Vivre indépendamment (physiquement et économiquement) des (beaux-)parents est ainsi vu comme une solution pour réduire les violences.**

Les hommes ont également identifié des raisons pour lesquels ils deviennent violents. Plusieurs hommes ont souligné leur dégoût pour **les insultes et les comportements considérés insolents** : « *je n'aime pas qu'elle me crie dessus en public* » ; « *c'est les gros mots que je ne supporte vraiment pas dans cette maison* » ; « *quand je parle, elle me rétorque tout de suite* ». Un homme explique également que **le fait de ne pas travailler** crée des tensions avec sa femme : « *Notre dispute se répète souvent. D'autant que je n'ai pas eu de travail fixe depuis deux ans maintenant.* ». Un autre homme explique : « *Vu que je ne travaille pas en ce moment, quand il y a une fête d'anniversaire, je bois un peu !* », il explique ensuite que quand il boit, il lui arrive de frapper sa femme. D'autres **n'arrivent pas à parler de leurs frustrations** : « *j'arrive à la frapper parce que parfois je suis ivre et je lui dis que les mots*

qu'elle me dit tous les jours me pèsent. C'est pour cette raison qu'on s'est séparés.... Ce n'est qu'en étant ivre que je ressors tout ce que je voulais dire depuis longtemps. Ils ne croient pas ce que je dis. Ils pensent que c'est des paroles dues à l'alcool. Alors que je n'ai pas pu sortir ce que je voulais dire qu'à ce moment-là... ». Les AS considèrent que **les normes sociales encouragent la violence des hommes** : « *c'est aussi la communauté qui dit qu'un homme doit frapper* ».

Plusieurs hommes ont dit **se sentir toujours en tort ou mécompris ou encore ne pas comprendre le comportement des leurs femmes**. Deux hommes disent que leurs femmes commencent des disputes pour aucune raison : « *ce que les hommes ne supportent pas le plus, alors qu'on ne veut pas frapper une femme... On arrive et elle crie sur toi alors qu'on ne sait rien de ce qui se passe !* » ; « *on se dispute pour des choses minimales (comme le choix du mets)* ». Un autre ne comprend pas pourquoi sa femme n'écoute pas ses conseils (de ne plus dire de gros mots et de mieux s'occuper de la maison) alors qu'il pense agir pour son bien et celui des enfants. Un homme dit que sa femme ne l'autorise pas à regarder ou s'asseoir près d'une autre femme alors qu'elle parle avec d'autres hommes. Un autre homme souhaite prendre des responsabilités dans l'éducation des enfants, mais la méthode violente ne convient pas à sa femme : « *Je suis obligé de frapper si je trouve que c'est grave ce que l'enfant a fait. Les enfants apprennent déjà à dire des gros, en regardant ce que font leurs amis. C'est toujours moi qui ai tort lorsque je frappe les enfants* ». Un autre ne comprend pas pourquoi sa femme l'insulte, et dit des gros mots alors qu'il « prend bien soin de la famille ». Plusieurs hommes ont ainsi parlé de la lourde charge de subvenir aux besoins financiers de la famille et de **ne pas avoir l'impression que leur femme reconnaisse leurs efforts** : elle ne lave pas ses vêtements alors qu'elle ne travaille pas (pour l'encourager dans son travail), elle l'insulte alors qu'il prend ses responsabilités, elle utilise son argent de façon irresponsable. Ces exemples soulignent l'importance que la femme communique plus son appréciation pour les efforts de son mari.

Les AS disent également constater de la violence chez les couples qui se sont mariés jeunes et hâtivement lorsque la femme est tombée enceinte alors qu'ils ne s'entendent pas. Les jeunes parlent également de l'infidélité des hommes bloqués trop jeunes dans un mariage alors qu'ils « ont hâte d'aller chercher d'autres femmes ».

Le type de violence

« Il est dit que c'est l'homme qui dirige de la famille... donc... il ne fait que frapper la femme » (AS)

Le tableau ci-dessous présente les différentes formes de violence rencontrées, les situations qui sont moins reconnues en tant que violences sont identifiées en rouge. Les violences aussi vécues par les hommes sont identifiées en bleu.

Violence physique	<ul style="list-style-type: none"> • giffles, coups et blessures à mains nues ou avec objets • casser des objets • frapper les enfants • forcer la femme à faire le ménage juste après l'accouchement
Violence sexuelle	<ul style="list-style-type: none"> • viol conjugal - pas reconnu comme un viol mais vu comme une violence par hommes, femmes et jeunes • attouchement sexuel des filles par le beau-père • interdiciton de pratiquer le planning familial • ne donner de l'argent que suite aux rapports sexuels
Violence émotionnelle	<ul style="list-style-type: none"> • violence verbale • rabaisser, juger, menacer • infidélité • ne pas considérer les femme capables
Violence économique	<ul style="list-style-type: none"> • ne pas donner d'argent / de pension alimentaire --> déscolarisation • interdire à la femme de travailler • faire tous les achats, sans consultation préalable

Lors des entretiens, nous avons constaté qu'il est rare de trouver une famille qui ne présente aucune forme de violence. La violence verbale est très répandue et parfois considérée comme une violence mais généralement perçu plus de l'angle religieux – femmes et hommes disent ne pas aimer le blasphème. La violence sexuelle au sein du couple est reconnue en tant que violence par plusieurs hommes, femmes et aussi des jeunes rencontrés en focus groups. Le fait de frapper les enfants ou de se mettre en colère avec eux est parfois perçu comme de la violence mais parfois comme une forme d'éducation nécessaire. Il semble ainsi important d'insister sur l'**éducation morale non-violente**. L'infidélité est reconnue par certains hommes comme une forme de violence : « **violence sexuelle, violence physique, et violence en amour, par exemple, tu la piétines en trompant l'autre** ». Alors qu'une femme accepte l'infidélité de son mari tant qu'il continue de lui donner de l'argent.

Une autre femme dit subir de la violence sexuelle et économique : « *Elle a dit qu'elle a encore été obligé de faire l'amour sinon il ne va pas donner d'argent. Au début elle a quand même accepté car c'est dure de voir les enfants sans manger mais après elle s'est comme rendu compte et n'a pas accepté jusqu'à la fin. Maintenant elle s'est remise en couple avec son homme et a établi quelques règles* » explique une AS qui a pu aider cette femme à éviter que cette situation se répète. Il arrive en effet **souvent que deux ou trois formes de violence soient confondues**.

Les AS ont une bonne connaissance des différentes formes de violence subies et sont également conscientes qu'il existe souvent de la violence réciproque dans le couple. La sensibilisation collective prévue sur les droits des femmes et les différentes formes de violences permettra de **compléter les connaissances des jeunes femmes** sur ces sujets. Lorsque la violence est identifiée par les AS, les femmes sont référées à une AS VioCo qui travaille spécifiquement sur la violence conjugale. Certains AS nous ont dit trouver que ce processus peut briser le lien de confiance qu'elles ont avec les femmes. Il serait intéressant de continuer de discuter avec elles de la continuité de l'accompagnement ASSED ; certaines ont proposé par exemple que les deux accompagnements (VioCo et ASSED) se poursuivent en même temps. **Il existe souvent une synergie entre objectifs ASSED et objectifs VioCo** et nous avons vu en effet la prévalence des facteurs économiques dans les tensions au sein du couple.

Les attitudes et réactions du couple face à la violence

Plusieurs des femmes rencontrées sont **conscientes de leurs droits et ont pu lister les quatre formes de violences** ; elles ont reçu des informations à la télévision ou parfois par la communauté. D'autres femmes, souvent les plus jeunes qui n'ont jamais subi de violences, sont peu conscientes de leurs droits. Il existe par ailleurs chez les femmes comme chez les hommes **une confusion entre droits, besoins, devoirs et normes sociales** : « *Manger. Elle a le droit d'élever les enfants et prendre soin de son foyer* » ; « *Quand je n'ai pas les moyens, je peux ne pas manger mais elle doit manger* ». Peu d'hommes ont reçu une information sur le droit des femmes.

Même si la violence (en particulier physique) est considérée inacceptable, elle est perçue comme normale ou du moins habituelle et les femmes en parlent peu. Plusieurs disent qu'il faut rester tranquille, qu'il faut être obéissantes. **Les hommes auteurs de violence ont tous exprimé des remords** vis-à-vis de leurs femmes, des enfants, de la communauté, de Dieu et même vis-à-vis d'eux-mêmes : « *Je me suis excusé auprès de Dieu comme quoi je ne vais plus refaire cela, parce que c'est vraiment un grand péché pour moi ; que c'est moi qui vais l'accompagner où que ce soit, et que c'est moi qui vais l'accompagner avec son visage. Je n'oserais plus* ». Un dit avoir arrêté de boire.

Femmes et hommes ont partagé avec nous des stratégies qui ont fonctionné pour eux face à la violence :

Femmes	Tous les deux	Hommes
<ul style="list-style-type: none">•être financièrement indépendantes•en parler le lendemain•expliquer qu'il s'agit de violences•menacer de porter plainte•ne pas pardonner tout de suite•ne pas se parler plusieurs jours•ne plus habiter chez les beaux-parents•être obéissante	<ul style="list-style-type: none">•sortir et revenir plus tard•faire un "auto-examen"•encaisser, comme ne pas prévoir pas de se séparer•rester calme•ne pas répondre•penser aux enfants•partir chez les parents•arrêter de boire•pardonner en premier	<ul style="list-style-type: none">•rester tolérant•être convenable avec sa femme•demander l'avis de sa femme•penser qu'il sera dénoncé s'il est violent•penser qu'il devra payer les frais de santé s'il blesse sa femme ou ses enfants•se sentir regardé par la communauté•se distraire•prier•penser que lui et sa femme seront tristes

Dans le cas des violences conjugales, quand la femme décide de parler, les AS prennent un temps pour comprendre le fond du problème. L'accompagnement de femme victime de violences nécessite une rencontre avec l'auteur. La stratégie de rencontrer la femme et l'homme, que ce soit séparé ou ensemble, aide à avoir les deux côtés de l'histoire et la médiation permet au couple de mieux comprendre et surmonter leurs difficultés. L'utilisation de cette tactique pousse le couple à résoudre la situation et les encourage à construire un projet de vie commun. Plusieurs hommes que nous avons rencontrés ont parlé de l'impact positif de l'accompagnement. Certains sont demandeurs de plus

d'accompagnement : « *Ce n'est pas que je vous dévoile ma vie familiale mais j'espère que vous allez me conseiller* ».

Attitudes et réactions de l'entourage

La famille peut représenter un lieu sûr pour certaines femmes maltraitées : « *Il gronde encore mais il n'ose plus me frapper car il a peur ! Parce que ma mère... On habite chez elle ! J'avais seulement parlé avec ma mère ! Et elle m'avait conseillé de me séparer de lui si ça ne va plus ! Parce qu'il est trop brutal. Je l'ai fait ! Mais mon mari n'était pas d'accord* » dit la femme de 23 ans qui habite chez ses parents. Les pères peuvent également imposer une certaine résolution de la situation. Une femme qui se bagarre souvent avec son mari, décrit, le rôle des parents comme étant de « *Faire en sorte que nous soyons calmes* ». Elle explique : « *Mon père lui a dit : « si tu ne veux pas que je te parle, va-t'en ! Je ne bouge pas d'ici ! Regarde, je ne bouge pas !* ». Le hic c'est qu'il n'a même pas où aller pourtant il a une grande gueule. ». Une fille qui habite chez sa mère est soutenue par celle-ci dans sa situation de violence économique : « *(je lui dis) « laisses la travailler parce que moi, je peux m'occuper des enfants ! Parce que je sais que vous êtes en difficulté* ». Il m'a répondu : « *c'est toi maman qui demande qu'elle aille travailler !?* ». Alors je lui ai dit « *tu es égoïste ! Je sais que c'est toi le chef de famille ! Mais je vois très bien que ce n'est pas suffisant ce que tu fais !* » Ce soutien indéfectible de la mère est très important et donne une confiance et estime de soi aux femmes : « *c'est moi qui donne confiance à ma fille, « vas travailler... vas faire de la couture chez Koloaina ! et je vais persuader ton mari !* ». D'autres femmes vont retourner chez leurs parents qui peuvent aider à résoudre les disputes comme dans le cas d'une femme qui est accusée par ses beaux-parents d'être enceinte alors qu'elle a juste un peu grossi, les beaux-parents et son mari sont venus la chercher : « *ils ont parlé à ma grand-mère. Il m'a demandé si je voulais rentrer, ma grand-mère m'a aussi demandé si on va m'accompagner ou je vais rentrer seule. C'est après un grand effort que je suis rentrée* ». Un homme parle également de l'influence positive des aînés : « *Quand les grandes personnes me demandent, je suis obligé de leur répondre. Ils m'ont dit : « tu l'as encore frappé car tu étais ivre !* » J'essaie alors de toujours arranger les choses ! ».

Si certains parents, et parfois beaux-parents, peuvent fournir un soutien important à leurs (belles-filles, ce n'est pas toujours le cas. Certains maris se sentent toujours en tort vis-à-vis de leur femme, que ce soit par rapport à la famille ou la belle-famille : « *je suis toujours le fautif, pourtant je leur ai dit la raison de cette dispute* » ; « *Elle obtient toujours raison du côté de ma famille, de même dans sa famille* ». Les hommes ont ainsi très peu de soupapes pour ventiler leurs frustrations. Un homme dit généralement bien s'entendre avec sa femme mais que lorsqu'il y a une dispute, la belle-famille s'implique et cela empire la situation. Une femme dit au contraire que sa belle-famille soutient son mari lors des disputes et la femme se retrouve alors en sous-nombre. Plusieurs femmes soulignent que la famille n'intervient pas lors des disputes violentes. L'entourage a souvent peur de parler de la situation, ils craignent des représailles de la part de l'auteur. Une AS nous a expliqué que l'accompagnement VioCo d'une femme a dû être interrompu contre la volonté de la femme puisque sa mère l'empêchait de rencontrer Koloaina comme elle ne voulait pas reprendre sa fille à charge si elle se sépare de son mari violent. Les femmes rencontrées en FG disent que même lorsque la communauté voit des violences, elle n'en parle pas. Elles ont présenté le cas d'une femme qui subit des violences depuis longtemps : « *les gens ne disent rien car ils pensent que c'est déjà une habitude... L'homme menace qu'il va la bruler ou la tuer... S'il est emprisonné c'est pour une journée et après il*

ressort ... Il y a aussi des menaces de la part des enfants pour dire à la femme de ne pas porter plainte, la fille est sous la pression de la famille de son père... La communauté accuse pourtant la femme si elle ne retourne pas avec son mari ».

Le recours : le rôle de Koloaina et recours formels

La première étape dans le recours est de parler de la situation, or femmes et hommes parlent peu des violences au sein du couple. « *Je ne leur fais pas savoir. On ne leur dit rien (à la famille)* » explique un pari. Souvent la violence conjugale reste cachée et même la famille n'est pas au courant de la situation au sein du couple. Les hommes en particulier n'aiment pas que leur relation de couple soit discutée en dehors de foyer conjugal : « *quand j'ai un caractère qui ne convient pas, elle ne doit pas le raconter à nos deux familles c'est à nous deux de régler ça* ». D'autres hommes disent avoir honte que la famille entende leurs disputes. Les femmes disent également peu parler de leurs difficultés à leur famille soit parce qu'elle habite loin, soit parce que la femme ne souhaite pas être perçue comme être en train de se plaindre de sa situation. D'autres se sentent illégitimes dans leurs plaintes : si la femme est déjà avec le mari depuis longtemps, elle considère qu'elle ne peut plus se plaindre auprès de sa famille. Parfois même si la femme parle à la (belle-)famille de difficultés au sein du couple, elle n'est pas écoutée : « *Non, ma famille ne sait pas. Une fois on s'est rencontrés et elle n'y a pas cru alors j'ai laissé tomber* » explique une femme de 26 ans qui subit des violences conjugales.

Les AS identifient trois axes d'intervention dans la réduction des violences :

- Augmenter l'estime de soi du couple ;
- Renforcer la communication dans le couple ;
- Renforcer l'autonomisation économique du couple.

L'écoute active et neutre de la femme et idéalement du couple ensemble permet de travailler sur ces aspects. Les AS soulignent l'importance de rencontrer l'homme et de travailler d'abord sur le couple avant d'entamer une démarche auprès de la police.

Cette étude montre en effet que les hommes ont peu de soupapes, se sentent mécompris et ont le sentiment de ne pas être respectés alors qu'ils portent la lourde responsabilité de subvenir aux besoins de la famille. Elle montre que plusieurs hommes sont victimes de violences verbales et émotionnelles, parfois économiques et parfois même physiques. Les hommes rencontrés sont également demandeurs d'accompagnement sur la relation de couple. Les critères de sélection de « success stories » ont certes pu biaiser les résultats, mais le fait d'avoir pu rencontrer 8 hommes en peu de temps, qui ont tous, sauf un, parlé positivement de Koloaina, montre **une volonté de la part de plusieurs hommes de s'impliquer**. Il est essentiel par contre de trouver une formule qui n'implique pas un manque à gagner pour la famille. Lors des entretiens plusieurs hommes ont dit rentrer « vers midi », à 14h et la majorité avant 15h. Mener l'accompagnement des hommes vers 15h pourrait leur permettre de travailler le matin.

Lorsque la femme dit que la situation est « insupportable », les AS abordent les options de recours. Chez les femmes rencontrées, si certaines connaissent des lieux de recours, elles ne savent pas comment s'y rendre ni quelles sont les procédures à moins d'avoir entamé une démarche avec Koloaina. Femmes et familles **acceptent rarement un recours externe** (fokontany ou partenaires) ; elles considèrent, selon les AS, que cela implique automatiquement porter plainte. Les psychologues

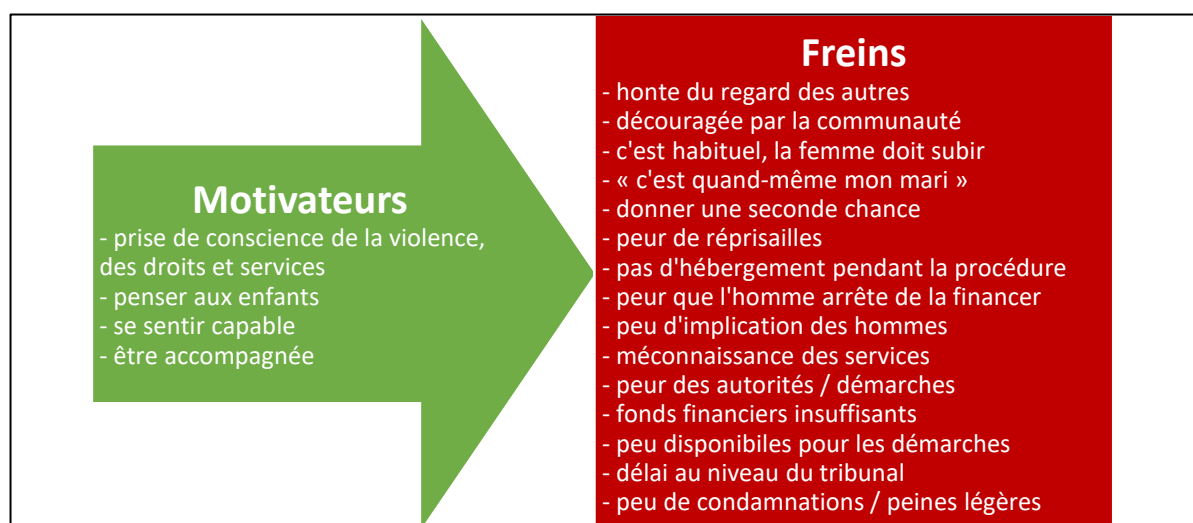
soulignent que les femmes qui osent demander une pension alimentaire à une structure compétente et à entamer une procédure au niveau de la police même pour violence physique est **mal vue et réprimandée au niveau de la belle-famille et de sa propre famille**. Un autre frein est la crainte de nuire à la relation avec ses enfants. « *Elle a refusé de porter plainte comme c'est son mari et le père de ses enfants et aussi elle pense que ses enfants pourront juger cela plus tard* » explique une AS.

Souvent les femmes ne portent plainte que dans des cas vraiment extrêmes : « *Avant, je me suis dit qu'il n'est pas bien de divulguer une affaire de couple aux autres, du coup je n'ai rien dit. Mais une fois, ce qui m'est arrivé dépassait vraiment les bornes, sa violence m'a tellement blessée que je me suis enfuie. Je suis allé chez le fokontany et ce sont eux, au niveau du fokontany, qui m'ont dit d'aller au Trano Aro Zo. Ils l'ont convoqué. On nous a tous les deux parlé. Ils nous ont donné des leçons de vie et arrangé la situation* ». Suite à cet événement, la violence ne s'est pas arrêtée mais elle n'a plus fait recours. Elle y est retournée lorsqu'il a arrêté de la financer « Je ne suis retourné là-bas que dix ans après quand il a arrêté de donner de l'argent normalement, il ne rentrait pas à la maison, il a commencé à sortir avec l'autre femme. Ils lui ont simplement dit « *rentres à la maison car ce que tu fais n'est pas bien* » ce qui n'a pas arrangé les choses. La femme est restée avec lui : « *je me suis dit que j'allais résister pour mes enfants car c'est très difficile d'être orphelin* ». Le cas de cette femme montre les freins multiples au recours : il n'est pas convenable de parler des difficultés au sein du couple, le recours proposé est peu efficace, la femme ne souhaite pas se séparer du mari et que ses enfants soient sans père, étant elle-même orpheline. Une autre femme souligne : « *Les femmes doivent avoir le courage de porter plainte car il y a des femmes qui n'ont pas le courage de dénoncer leur mari même si on voit très bien que ce qu'il fait est intolérable* ».

Il existe deux **options de recours** sans porter plainte : soumettre une doléance au niveau du Fokontany ou à la Brigade Féminine de Proximité. Dans les deux cas, le mari est convoqué pour parler de la situation. Toute deuxième convocation se transforme automatiquement en plainte. La plainte officielle est par contre payante : la convocation au fokontany (1 000 Ariary), le certificat médical (10,000 Ariary), les frais d'arrestation (transport de la police), les frais de déferrement de parquet, ou encore de l'emprisonnement sont à porter par la femme. **Le coût de porter plainte représente un frein majeur au recours**. Même les jeunes sont conscients de ce frein : « *Peut-être qu'elle n'a pas d'argent pour porter plainte... Alors... et son avenir est foutu !* ». Il existe deux partenaires qui hébergent les femmes victimes et les accompagnent dans le processus de séparation en leur fournissant une formation professionnelle (FITIA) ou une pension alimentaire (CDA) mais tous deux ont peu de places disponibles pour accueillir les victimes. De plus les AS ont dit que certains représentants de fokontany, amis avec le mari, bloquent la convocation, d'autres refusent de donner la lettre attestant de violences sans paiement. L'homme blâme aussi Koloaina comme il considère que c'est à cause d'eux qu'il y a une plainte (alors qu'il n'y a pas nécessairement encore de plainte).

L'accompagnement aide la femme à se sentir dans ses droits de porter plainte et ensuite à accroître sa confiance en elle pour mener les démarches. Plusieurs femmes souhaitent par contre un renforcement de l'accompagnement lorsqu'il s'agit de se rendre au tribunal : elles souhaitent y être accompagnée par l'AS. Parfois même la prise de conscience de leurs droits et des services suffit à changer le rapport de force. Deux femmes ont dit que leurs maris ont arrêté d'être violent lorsqu'elles ont menacé de porter plainte. Ces femmes semblent fières et confiantes : « *il n'ose plus me frapper car j'ai riposté ! Il gronde encore mais il n'ose plus me frapper car il a peur !* » ; « *Si tu me frappes ou*

me perturbes encore, j'ai le numéro de la police, je vais appeler pour qu'ils viennent te prendre. Maintenant il boit moins qu'avant. Il boit mais il ne s'enivre plus comme avant ». Lorsque les démarches n'aboutissent pas, les AS aident les femmes à garder la tête haute. Lors de l'observation, une femme séparée de son mari attend toujours l'aide financière de celui-ci pour pouvoir entamer la procédure de divorce, l'AS dit « qu'elle n'attend plus cette aide et elle est prête à assumer son rôle pour subvenir aux besoins de sa propre famille même si elle rencontre des difficultés ». Elle reste ainsi réaliste face à la situation et préserve sa confiance en elle. Ci-dessous nous schématisons les facteurs qui permettent aux femmes de faire recours ainsi que les freins.



Les freins au recours sont ainsi multiples, et parfois accablantes. **Les AS ont ainsi identifié plusieurs axes à renforcer dans l'intervention sur les violences conjugales.** Elles ont identifié ainsi trois axes principaux d'intervention : **le renforcement des partenariats, un soutien financier et la conscientisation.**

En ce qui concerne les partenariats, elles ont souligné l'importance d'un partenariat avec un centre d'hébergement sécurisé pour les femmes en cours de procédure. Elles considèrent également qu'il serait important de renforcer la collaboration avec les bureaux de fokontany et les différentes entités (police, tribunal). Nous identifions également un besoin d'accompagnement au niveau du tribunal ; un pool d'avocats existe pour défendre les femmes victimes de violences. **Sur le plan financier,** les besoins sont multiples : les femmes n'arrivent pas à couvrir les frais et d'autres n'arrivent pas à se rendre disponibles comme elles doivent travailler pour nourrir leurs familles, la situation ayant empiré depuis le COVID. Si un fond d'urgence existe à Koloaina, son existence est peu connue. Ce fond pourrait être utilisé dans les cas extrêmes ; le système de formation professionnelle pour que les femmes puissent payer les frais semble une option plus en accord avec l'approche de Koloaina. En ce qui concerne **la sensibilisation,** deux idées ont été mises en avant. La sensibilisation de masse semble bien fonctionner puisque plusieurs femmes nous ont parlé de messages écoutés sur les médias – il serait intéressant de cibler les hommes puisqu'ils semblent encore moins informés que les femmes. Les AS ont également évoqué les groupes de parole qui existaient auparavant : « **Donner une scène afin que les hommes et les femmes puissent donner leurs idées et partager leurs vécus** ». Ces groupes ont bien fonctionné dans certaines zones alors que dans d'autres zones, les cibles étaient peu disponibles.

Nous présentons quelques idées à ce propos dans les recommandations. Une autre recommandation de la part des AS est d'avoir **une salle d'écoute en permanence**.

Le planning familial

L'étude a montré que dans plusieurs couples, l'homme a encouragé sa femme à pratiquer le planning familial. Ce constat contraste fortement avec la situation de certaines femmes qui doivent cacher la pratique du planning familial. Il convient néanmoins de se demander si la femme pratique toujours le planning familial par choix personnel ou parfois par obligation. Il s'agit également de souligner le rôle de soutien que les hommes peuvent parfois jouer dans ce domaine. Le cas de cette femme montre une stratégie assez rusée d'un mari : *« c'était lui-même qui m'a dit de le faire puisque je n'étais pas convaincue. Il m'a accompagné personnellement. D'ailleurs, il m'a trompé en me disant : « allons faire du shopping », alors il a pris le bébé et nous sommes allés faire les courses. Ensuite, il est allé acheter un carnet. Et je lui ai demandé : « pourquoi tu achètes un carnet, est-ce que t'es malade ou t'es fou » ? Il m'a répondu : « oui, je suis malade. Ok, allons par là car j'ai mal à la tête ». Je lui ai dit : « donner moi le bébé pour que je le tiens » ; « non, laisse le bébé avec moi ». Ensuite, nous sommes entrés et on a déposé le carnet. D'ailleurs, il avait déjà inscrit mon nom dedans. Puis, on m'a appelé, et on s'est regardé. « Pourquoi c'est mon nom qui est appelé ? Et il m'a dit : « c'est ton tour ! » « Alors, qu'est-ce qu'on va faire là-dedans alors ? » Il m'a répondu : « vas-y, tu vas le savoir quand tu seras là. Tu dois y aller d'abord et après ce sera à moi ».*

Un autre homme est également pour le planning familial : il considère que le nombre d'enfants doit **correspondre à la capacité financière de la famille**. Pareillement, une femme considère qu'elle a le droit de décider pour le planning familial comme elle subvient aux besoins de la famille, et ce sera donc elle qui aura un autre enfant à charge. Cet argument parle sans doute à bon nombre de couples. Certains hommes qui refusent le planning familial le font par **crainte pour la santé de leur femme**. Ils ont entendu qu'il peut y avoir des effets secondaires ; une femme explique : *« Il ne me laisse pas faire cela... parce qu'il m'a raconté... sa femme est morte à cause de la planification familiale ! »* La communication sur le planning familial auprès des maris pourrait être intégré dans les activités collectives comme dans l'accompagnement.

Les relations familiales et le réseau de soutien

Lorsque nous avons parlé avec les femmes et les hommes de leurs relations avec leurs familles et avec leurs belles-familles, **la plupart nous ont dit avoir des relations tendues ou ne pas avoir de relations du tout**, pas en tous les cas une relation sur laquelle ils peuvent dépendre. Une femme dit ne pas être considérée par sa belle-famille comme elle a un enfant d'une union précédente. Une autre femme est considérée infidèle par sa belle-famille lorsqu'elle a un petit ventre. Une belle-famille n'a pas voulu que la femme continue de travailler après son mariage avec leur fils alors qu'elle avait un travail avant leur union.

La plupart des relations tournent autour de l'argent. Ainsi, avoir une relation proche avec ses beaux-parents est perçu comme leur demander de l'argent et donc se plaindre de manquements de la part du mari : *« Si je vais là-bas ça serait méchant de ma part si je leur dis du mal. Moi, je n'ai pas vraiment envie d'avoir trop de relation avec eux car ils vont penser que je vais me plaindre et je n'aime pas cela ».* Une femme de 27 ans considère qu'elle ne peut ainsi pas parler des violences qu'elle subit.

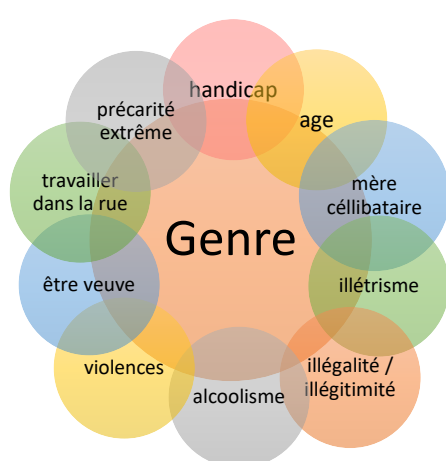
Pareillement, une relation où la (belle-)famille n'aide pas financièrement n'est pas considérée comme une relation proche. Lors des entretiens deux veuves nous ont dit ne pas être soutenues par la belle-famille : « *Notre relation est bien mais ma belle-famille ne m'a jamais aidée* » dit une veuve de 37 ans. Une autre veuve dit également ne pas recevoir d'aide, cette situation la motive à prouver à sa belle-famille qu'elle peut s'en sortir seule : « *Je fais beaucoup d'efforts afin qu'elle ait honte pour ce qu'elle a fait disant : « ah, la femme et les enfants de X ont quand même accompli des choses même si je ne les ai pas aidés ! » J'ai pour objectif de faire des choses qui la rendra honteuse, mais je suis encore en train de le réaliser. Je le fais petit à petit* ». Une autre femme de 20 ans dit également que sa relation avec sa belle-famille est tendue et elle n'a reçu aucune assistance lors de son accouchement : « *Aucune personne de ma belle-famille n'est venue me voir quand j'ai accouché. J'ai déjà eu des mésententes avec eux, avant même que je sois enceinte de celui-là... eux, ils disent que ce n'est pas l'enfant de mon compagnon* ». Plusieurs hommes se plaignent également de mauvais rapports avec leur famille et leur belle-famille : « *En général, on s'entend mais pas très bien. Kobay an-kelika ihany (une relation hypocrite ou chacun fait semblant de s'entendre mais reste méfiant de l'autre). Il y a eu un deuil dans leur famille, ils sont venus chez nous pour nous demander notre part de adidy, c'est à dire de l'argent, pourtant, ma sœur était décédée récemment, personne n'est venu à part ma femme. Je ne sais plus quelle relation avoir !* »

Les familles recomposées peuvent aussi faire face à des tensions spécifiques. Les enfants d'une union précédente ne sont pas considérés de la même manière par la belle-famille et parfois la mère ne souhaite pas que le compagnon participe dans leur éducation. Une femme considère que son mari soutient son ex-femme et l'enfant qu'il a eu avec elle, que l'enfant qu'ils ont eu ensemble : « *la mère de l'enfant écrit sur une liste tout ce dont son enfant a besoin, les matériels et tout. Mais lui, il ne pense pas à l'inscription de mon enfant et moi je me fâche... Nous nous disputons à propos de l'entraide pour les enfants, c'est souvent la cause de notre problème... je vois bien qu'il gagne quelque chose, pourtant, il ne m'aide pas !* ».

Les jeunes mères célibataires qui vivent encore chez leurs parents se sentent rabaissées et ses parents se plaignent de prendre la responsabilité d'un père absent surtout quand les ressources sont limitées : « *Quand ils n'en trouvent pas, ils nous donnent tort en disant que nous sommes une charge pour eux, qu'ils ne font qu'élever l'enfant d'un autre, c'est moi qui se fait mettre à l'écart à cause de cela et mon enfant aussi* ». Elle essaie donc d'aider ses parents financièrement pour éviter des problèmes. L'accompagnement lui a permis de travailler sur ses relations familiales et elle dit ainsi que ses parents la réprimandent moins plus depuis qu'elle suit les conseils : « *Quand ils parlent, il ne faut pas que je réponde. C'est ce qu'on m'a dit ici à Koloaina, qu'il ne faut pas répondre lorsqu'ils me disent quelque chose. Ils se rendront compte et ils ne vont plus parler* ». Elle s'entend également mieux avec ses frères et sœurs : « *J'écoute les conseils en fait et je ne me dispute plus avec lui/elle. J'ai vraiment changé* ». Une autre jeune mère célibataire de 21 ans habite aussi chez ses parents avec son enfant. Elle les aide en faisant un petit commerce et ils la soutiennent en retour en l'encourageant d'emmener son enfant chez le médecin par exemple. Alors que leur relation semble constructive, elle se sent méprisée depuis l'arrivée de l'enfant : « *Avant, pendant les jours de fêtes, je leur demande de l'argent pour acheter des vêtements, de l'argent pour aller se promener mais maintenant ils ne me donnent plus cela. [Mon grand frère] me rabaisse si je fais des erreurs. Je m'en vais seulement pour que ça ne s'étale pas* ».

Lorsqu'ils habitent à proximité, parents, beaux-parents, frères et sœurs ou grands-parents, parfois même une tante peuvent fournir une aide essentielle dans la prise en charge des enfants mais cette relation est souvent assez ambiguë et l'aspect financier reste important et parfois source de tensions. « *Celui qui garde notre enfant c'est ma belle-mère, sa mère, et quand arrive le moment où on reçoit de l'argent, nous lui en donnons* » explique un mari de 21 ans. Une veuve de 33 ans révèle le rôle essentiel de sa famille dans l'alimentation de ses enfants : « *Heureusement que les enfants restent avec leur grand-mère. Je les supplie de leur donner à manger et ils leurs donnent* ». Certaines femmes ont été accompagnées par leurs mères ou leurs grandes sœurs lors des démarches administratives. Ce soutien rend les femmes plus confiantes : « *Moi, je serais capable de ça ? J'y suis arrivée ! Moi et ma grande sœur. C'est elle qui a dit qu'elle va m'accompagner* ». Parmi les femmes rencontrées, certaines tissent également une bonne relation avec leur belle-famille. Un mari de 25 ans soutient que « *Quand maman va à Anosibe pour faire ses courses, elles vont ensemble. Elles sont toujours ensemble où que ce soit.* » Une femme de 35 ans apporte une aide considérable à ses beaux-parents selon sa possibilité et sa disponibilité : « *quand ils n'ont rien à manger, je leur donne un peu d'argent...par exemple... et je fais le ménage aussi des fois quand je passe chez eux* ».

Dans la plupart des discours des femmes comme des hommes, **la relation avec le voisinage** est considérée plus comme un défi que comme un réseau de soutien. Dans le meilleur des cas, le voisinage fournit un soutien moral : « *Les gens n'aiment pas vraiment entrer dans ta vie mais ils donnent seulement des conseils comme quoi il faut faire ceci ou cela* ». Une autre femme souligne les limites de son réseau de soutien : « *Tu ne peux pas emprunter si tu ne travailles pas, les gens savent que tu ne pourras pas rembourser* ». Par contre, femmes et hommes parlent de commérages destructeurs et d'accusations vis-à-vis des enfants : « *elles s'en prennent à mes enfants en les appelant : « viens ici car il y a ceci et cela* ». Ensuite, elle vient me voir pour me dire « *ton enfant m'a volé de l'argent, ton enfant ne sait pas se tenir tranquille, etc, etc* ». Le voisinage est également considéré comme une entité dont on doit cacher ses projets et qui ne soutient pas en cas de difficultés, ou de violences, mais ne fait que rabaisser et renforcer les tensions entre couple à travers leurs commérages.



Autres freins et facteurs de stigmatisation

D'autres facteurs que le genre peuvent venir renforcer la vulnérabilité et la stigmatisation des femmes. L'analyse de comment l'intersection des multiples caractéristiques individuelles renforce les inégalités de genre s'appelle une **approche intersectionnelle³ de genre**.

Une femme en situation de **handicap** fait face à une double stigmatisation, comme cette femme malentendante raconte, « *lorsqu'il y a des disputes il me rabaisse tout le temps... parce que tu n'as pas entendu ce*

³ Selon l'ONG Humanité et Inclusion, « adopter une perspective intersectionnelle aide les « équipes projet » à aller au-delà de leurs présupposés et de leurs biais inconscients sur des « groupes vulnérables » prédéterminés, par exemple « les femmes » ou « les personnes handicapées », pour analyser ce qui rend un individu, un groupe ou une communauté vulnérable face au « problème » que le projet s'efforce de résoudre. »

qu'il a dit, il dit : je ne répète pas ce que j'ai déjà dit et ça c'est blessant ». Le handicap chez une femme ou un de ses enfants représente également un frein important à l'accès à l'emploi ; la mère d'un enfant en situation d'handicap dit ne pouvoir le laisser à personne.

Le niveau d'éducation et en particulier **l'illettrisme** sont d'autres formes de vulnérabilité qui provoquent de la stigmatisation chez leurs compagnons : *« ma femme n'est jamais allée à l'école ! Alors c'est un peu difficile de lui monter comment faire des choses... la personne n'arrive pas à se penser loin à cause de ce bas niveau »*. Parfois le niveau d'éducation et même le niveau de vie des parents est considéré comme l'explication d'un comportement inconvenable chez la femme. En plus de la stigmatisation, **l'illettrisme représente évidemment un frein important** lors de l'accès aux services. Les femmes dans ces situations sont souvent complexées et se sentent peu capables d'accomplir certaines démarches. Les AS travaillent sur leur niveau d'estime de soi. **L'illettrisme reste néanmoins un frein important à l'empowerment stratégique et à long terme des femmes.** Trouver des partenaires dans ce domaine pourrait permettre de renforcer l'action auprès des femmes sur le long-terme.

Les jeunes mères célibataires qui vivent chez leurs parents sont aussi victimes du mépris de leurs familles, leurs erreurs leurs sont reprochées souvent et elles leurs enfants sont considérés comme une surcharge. **Les veuves** sont parfois isolées socialement et ne reçoivent aucun soutien de la part de leurs belles-familles. Lors des formations « Tohana », les femmes seules sans soutien financier d'un compagnon ou de la famille peuvent se retrouver en difficulté. Une jeune mère célibataire explique que pendant la formation, elle n'a pas le temps de travailler pour trouver de la nourriture, elle laisse donc ses enfants chez leur grand-mère qui les nourrit. Elle-même ne mange pas le matin, seulement au retour de la formation. Elle emprunte de l'argent aux autres femmes le jour qu'elles reçoivent l'indemnité pour la nourriture (5 000 Ariary tous les 10 jours). Elle paye également l'électricité et son loyer avec l'indemnité. **Il semble que les femmes seules pourraient bénéficier d'une indemnisation plus importante pendant la formation.**

La précarité extrême de certaines familles a également été soulevée. Les AS ont parlé d'enjeux éthiques ; elles sont mal à l'aise lorsqu'il manque par exemple 500 Ariary pour finaliser une démarche. Nous avons également abordé les barrières financières à la déposition de plainte pour violence conjugale. Le fond d'urgence pourrait être mobilisé dans ces situations, avec comme consigne d'encourager le remboursement. Parfois cette précarité crée un décalage entre les objectifs de l'accompagnement et les besoins immédiats de la famille. Trouver à manger prend précedence sur la disponibilité pour mener à bien des démarches administratives par exemple. Une référence vers un programme d'aide alimentaire pourrait être imaginé. **Le contexte** récent est venu renforcer la précarité des familles : le COVID, le confinement et ensuite les inondations suite à la tempête tropicale Ana en début d'année. Très peu de familles bénéficiaires de Koloaina ont pu recevoir les aides gouvernementales. L'aide du FID était distribué uniquement aux familles ayant une carte de fokontany biométrique et une CIN, ce qui exclue bon nombre de familles vulnérables.

L'alcoolisme et l'addiction sont également des freins importants à l'empowerment, et des situations stigmatisées et peu comprises ; souvent associées plus à l'homme dans les stéréotypes qu'aux femmes. Les AS estiment que 80% des familles font face à un problème d'alcoolisme et rencontrent bon nombre de femmes alcooliques. Dans les entretiens on constate que parfois la femme se plaint

du mari mais le mari explique ensuite que sa femme est souvent ivre. Un mari dit même que sa femme a frappé sa mère lorsqu'elle était ivre. Les AS soulignent le peu de partenaires dans ce domaine. Elles rapportent également la consommation d'héroïne même chez des filles de 14 ans. Il semble essentiel **d'intégrer la prévention des addictions dans les activités collectives prévues.**

L'âge (et la maturité) peut également représenter un facteur de stigmatisation, un mari considère que sa jeune femme est immature et peu capable de prendre des décisions par elle-même. Les AS parlent également de difficultés pour travailler avec certaines jeunes femmes ou jeunes couples avec peu d'expérience et de bagage pour gérer le foyer, éduquer les enfants et affronter les difficultés de la vie.

Vivre dans l'illégalité et l'illégitimité renforce la stigmatisation des familles. Une des raisons que les familles intègrent les programmes de Koloaina est la non possession de CIN, de copies, de résidence. Ces familles ne peuvent accéder à l'emploi ou aux aides ; certaine s'auto-excluent ne se sentant pas légitimes de rentrer dans un bureau officiel. Cette situation d'illégalité contribue également à une certaine illégitimité, réelle ou vécue, des femmes en tant qu'épouses et des enfants en termes de reconnaissance de la paternité. Pour les hommes, le fait d'**avoir été en prison** est un facteur de stigmatisation. Il est difficile de changer l'opinion de la communauté même pour un homme qui est devenu un fervent croyant après sa sortie de prison.

La prévalence du **secteur informel** vient renforcer la stigmatisation des familles. **La situation de rue (y vivre ou y travailler) est fortement stigmatisée à Madagascar.** Les personnes qui vivent ou travaillent dans la rue sont régulièrement insultées en tant que « 4'mi » comme si elles étaient intrinsèquement mauvaises.⁴ L'anthropologue Bodo Ravololomanga explique cette terminologie : « Cette appellation de 4'mi [...], dans sa signification globale, reflète des images dévalorisantes collées à la peau de la société malgache la plus défavorisée, qui vit dans la rue et de la rue, comme si [ces actions] lui étaient spécifiques. Revêtant un caractère péjoratif, cette appellation sert à stigmatiser cette société »⁵. Lors d'une étude sur les enfants et familles qui vient et/ou travaillent dans la rue, menée pour la PFSCÉ⁶, certains nous ont également parlé d'agressions physiques ou sexuelles lorsqu'ils/elles travaillent dans la rue. Tous sont régulièrement rabaissés et traités de « sales », de « pauvres », de « paresseux », de mendiants, d'impolis, de pickpockets ou voleurs, de « moins que rien », de « non-éduqués ». Les personnes des bas-quartiers qui travaillent souvent dans la rue font également face à ce type de situations. Travailler dans la rue équivaut à ne pas avoir de travail, ce qui équivaut à la « ne pas avoir d'utilité sociale ». Cette stigmatisation peut également impacter l'accès aux services lorsqu'ils sont amenés à confronter d'autres catégories sociales. Il existe encore à Madagascar une catégorisation de la population basée sur l'esclavage. La précarité des habitants des bas-quartiers est parfois assimilée à la « caste » la plus basse de la société, les ex-esclaves. L'accompagnement physique s'en retrouve d'autant plus essentiel lors de l'accès aux services d'un niveau plus élevé tel que le tribunal.

⁴ Le terme « quat(re)-mi » fait allusion, à une ancienne formule rimée qui réfère en langage très grossier à quatre verbes qui commencent par le préfixe « mi » : mifoka (fumer du cannabis), migoka (se saouler), miloka (jouer pour de l'argent), mi...(Forniquer). Il nous a été conseillé de ne pas écrire le dernier terme tellement il est stigmatisant et même choquant. Son utilisation compare les êtres humains à des animaux et touche au tabou, à l'impureté entraînant l'exclusion sociale et l'exclusion au tombeau ancestral.

⁵ Bodo Ravololomanga : Travail, mendicité, délinquance

⁶ Rapport étude socio-anthropologique enfants et familles des rues, Ethno Logik

Points de vigilance intersectionnels

L'objectif de l'accompagnement à domicile des familles est de fournir un soutien individualisé. Si le projet permet ainsi une grande flexibilité en matière d'accompagnement psychosocial, la vulnérabilité intersectionnelle peut continuer de représenter un frein important à l'accomplissement des objectifs et à l'empowerment. L'application uniforme du principe de non-assistant et d'autonomisation semble parfois renforcer la précarité de certaines familles : faire des démarches signifie ne pas travailler et donc ne pas manger ; **faire une formation renforce la précarité alimentaire des familles monoparentales**. Avec l'augmentation de la précarité des familles suite au COVID et aux inondations, il convient de mener **une réflexion sur l'utilisation du fond d'urgence**. Certaines situations spécifiques pourraient être identifiées comme nécessitant un soutien financier ou alimentaire, la photo de famille pourrait aider à identifier ces situations. Une attention particulière doit notamment être portée sur les ménages avec une personne en situation de handicap, les mères célibataires isolées et les veuves isolées. Il convient de rester vigilant à **adapter l'accompagnement dans un souci d'inclusion** (où le système s'adapte à la situation spécifique de la personne pour lui permettre un accès égal) plutôt que d'intégration simple (où la personne doit s'adapter pour pouvoir prétendre à un accès souvent restreint). Si la notion d'inclusion fait souvent référence à la notion de handicap, elle peut être élargie aux situations de vulnérabilité intersectionnelle extrêmes.

2. Analyse des outils de mesure de l'empowerment

Dans cette section du rapport, les outils projet clés sont analysés sous l'angle genre et empowerment pour répondre aux questions posées dans les termes de référence :

- Les outils actuels existants de mesure de l'empowerment sont-ils adaptés aux populations des femmes et de leur famille qu'ATIA accompagne ? Les données actuelles sont-elles suffisantes pour rendre compte de la situation des femmes accompagnées ?
- Quels outils utiliser pour mesurer l'impact des programmes d'accompagnement psychosocial sur la capacité d'agir des femmes accompagnées ?
- Comment affiner l'échelle « d'empowerment » pour permettre de mesurer l'amélioration de la capacité décisionnelle et le pouvoir d'agir des femmes ?
- Quels sont les indicateurs de genre à intégrer dans le suivi des femmes et de leurs familles, qui permettront de mieux analyser leur situation et rendre compte de leur évolution ? Ces indicateurs de genre pourraient alors être utilisés ensuite par exemple dans le cadre de futures évaluations externes à la fois sur les bénéficiaires et sur les accompagnatrices.

Une brève présentation des outils clés du projet

Quatre principaux outils sont identifiés ici pour définir et suivre les objectifs puis évaluer l'impact de l'intervention, le cadre logique, la liste des objectifs, l'échelle d'empowerment et l'échelle de résilience :

- **Le cadre logique** présente les objectifs généraux et les résultats du projet en termes de concepts d'empowerment (capacité d'agir - prise de décision et confiance en soi, accès aux ressources externes et réduction de la violence conjugale) ;
- La **liste des objectifs** présente presque 40 objectifs spécifiques répartis en 6 catégories : santé, natalité, éducation, documents, économie et psychosocial. Ces objectifs sont utilisés au quotidien par les AS pour définir les principaux axes de travail et ensuite suivre l'évolution de la situation ;
- **L'échelle d'empowerment**, quant à elle, a été introduite récemment. Elle est utilisée à des moments spécifiques du programme pour en contrôler l'impact : au début - juste après la phase exploratoire, à la fin du programme et 6 mois après l'intervention. Outre le suivi de l'impact, l'outil est également utilisé pour recueillir des informations complémentaires pendant la phase exploratoire ;
- **L'échelle de résilience** est un outil reconnu internationalement et, à ce titre, reste plus abstraite et moins ajustable, elle est utilisée conjointement avec l'échelle d'autonomisation. D'après nos discussions avec les équipes, nous identifions la liste et le formulaire de suivi des objectifs comme étant l'outil qui exerce le plus d'influence sur la manière dont les accompagnatrices sociales abordent l'empowerment des femmes au quotidien.

Les outils projet ont fait l'objet d'une révision intégrale en 2018/2019. D'une check-list d'objectifs, le projet est passé à une fiche d'enquête détaillée mais plus logique avec des objectifs regroupés par thématique. L'échelle de résilience de Connor et Davidson a été introduit en 2019 et l'échelle

d'empowerment (développé par le projet) en 2020. Plusieurs autres outils et aides visuels sont utilisés par les équipes et seront présentés à la fin de cette section.

Selon les équipes, les outils ont permis de faire évoluer le travail d'accompagnement mais semblent empêcher maintenant une plus grande flexibilité / adaptation en fonction des cas et des pistes spécifiques. « Les changements fréquents et importants dans les outils et l'organisation du travail » ont été vécus par les AS comme imposés de manière descendante. Les outils sont perçus comme étant élaborés sans une réelle concertation du terrain : « Notre avis est demandé que lorsque l'outil est déjà en place... On ne participe pas à l'élaboration de l'outil ». Les AS ressentent « un décalage avec le travail sur le terrain ».

Les psychologues et le coordinateur et plus généralement toute l'équipe de coordination ont fait preuve d'analyse approfondie du niveau d'assimilation des outils et de leur impact sur le travail (il est d'ailleurs recommandé d'appuyer toute future analyse sur leurs retours très pertinents). Les guides et consignes sur leur utilisation sont décrites comme ayant été « assez strictes » au départ. Les AS finissent parfois par administrer les outils de manière détachée, en tant qu'outil indépendant de l'accompagnement plutôt que comme une aide à l'exploration ou au suivi. Un planning précis de quand les outils doivent être utilisés a été initialement imposé. **Les outils sont ainsi utilisés par rapport au planning et non par rapport au besoin identifié ou au sujet abordé lors de l'accompagnement.** Ce décalage est renforcé par le fait que certains outils sont administrés avant que le rapport de confiance ne soit totalement établi avec la femme. Les femmes se sentent questionnées sur des sujets sensibles qu'elles ne souhaitent pas aborder ; l'utilité de l'outil pour approfondir l'accompagnement est alors limitée. Ce cadrage de la façon de travailler a eu un impact sur le niveau de confiance des AS en leurs capacités professionnelles. Leurs intuitions et leur expérience s'en sont retrouvées dévalorisées ; les outils et la structure les ayant remplacés. Les équipes cadres trouvent qu'elles passent ainsi à côté d'informations importantes en restant trop strictement sur le format des outils.

Il convient alors de réfléchir à l'objectif de chaque outil ainsi qu'à l'impact de son administration. Si l'on souhaite avoir une référence de départ pour l'échelle d'empowerment ou de résilience, ils sont souvent administrés avant que la femme ne se sente à l'aise de discuter de tels sujets ; ceci peut créer une certaine frustration et ralentir la mise en confiance ; leur utilité pour approfondir l'exploration en est également affecté. L'équipe Cadre souligne l'importance d'introduire une plus grande flexibilité dans l'administration des outils pour qu'ils puissent réellement être utilisés et perçus comme un soutien au travail des AS et non juste comme une étape peu comprise et peu exploitée qui finit même par ralentir leur travail.

Indicateurs genre et empowerment

Les différentes composantes de l'empowerment apparaissent dans les outils projet de manière plus ou moins explicite. Nous avons jugé utile de les lister ici ainsi que de proposer des sous-catégories qui peuvent être utilisés lors de l'analyse (capacité d'agir, accès aux ressources, violences conjugales et soutien) :

Empowerment		Violences conjugales
Capacité d'agir	Accès aux ressources	Violence physique
Prise de décisions	Accès aux ressources financières	Violence sexuelle
Confiance en soi	Accès aux services	Violence psychologique
Prise d'initiatives		Violence économique
Soutien		
Soutien de l'homme (& masculinité positive)		
Réseau de soutien		
Conscientisation au genre et aux VioCo au niveau communautaire		

Étant donné le rôle central que les hommes, en particulier le compagnon, peuvent jouer dans l'autonomisation des femmes (en tant que barrières ou leviers), un indicateur spécifique est identifié ici, indépendamment du réseau de soutien au sein de la famille et plus largement de la communauté. Les attitudes et les actions des hommes envers les femmes et leur empowerment sont d'une importance capitale pour apporter un changement durable. Le fait de disposer d'un indicateur distinct encourage le projet de suivre cet aspect essentiel de plus près. Nous avons identifié un troisième et dernier indicateur de soutien portant sur **la conscientisation au niveau communautaire pour apporter un cadre plus propice à l'égalité des genres et à la réduction des violences conjugales**.

Ces indicateurs pourront être traduits avec l'équipe en malgache en utilisant des termes courants et faciles à assimiler.

Analyse genrée des outils projet

La liste des objectifs (voir annexes 1 & 2)

La liste, ou grille, des objectifs est utilisée pour identifier les domaines sur lesquels les AS orienteront leur intervention. Les objectifs sont accompagnés de directives précisant des indices repérables, des critères d'identification, des critères de résolution ainsi que des orientations pour l'intervention. Si tous les objectifs de la liste (santé, natalité, éducation, documentation et économie) contribuent fortement à l'empowerment des femmes, **notre analyse se concentre principalement sur les objectifs psychosociaux**. Six objectifs, présentés ci-dessous, portent plus particulièrement sur des notions d'empowerment comme définis dans le cadre logique (voir Annexe 1 et 2 pour la grille des objectifs dans leur totalité) :

Objectif	Critères d'identification Observations et désirs de la famille	Aspects d'empowerment abordés
P.4. Protéger les femmes de la violence conjugale	Un des membres du couple parental exprime le souhait que la violence verbale, physique ou sexuelle disparaisse ou diminue	Violences conjugales
P.6 Renforcer l'intégration d'un membre de la famille	Un ou plusieurs membres de la famille exprime le fait qu'un membre de la famille est rejeté / ignoré au sein de la famille (personne stigmatisée par la famille, enfant non désiré, ...)	Soutien familiale (Participation aux décisions)

P.7 Améliorer la santé psychique	Un membre de la famille exprime une souffrance psychique personnelle importante (détresse psychologique, mauvaise estime d'elle-même...)	Confiance en soi
P.9 Augmenter la prise d'initiative	Un membre de la famille admet avoir de la difficulté à entamer les procédures à suivre ou à s'organiser	Prise d'initiatives
P.10 Renforcer l'autonomisation et le développement du couple	Un des membres du couple se plaint que les rôles sont très déséquilibrés dans le couple (un seul prend la plupart des décisions) OU que les deux partenaires communiquent très peu entre eux OU qu'un ou les deux partenaires suivent très souvent l'avis de tiers (parents, amis) pour prendre des décisions OU un des partenaires est en conflit avec un autre membre de la famille	Soutien du mari (Participation aux décisions)
P.12 Renforcer l'intégration sociale	La famille se plaint d'être isolée socialement (pas de relation OU conflit avec les membres du voisinage ET peu de relation OU conflit avec la famille élargie)	Réseau de soutien

Si on reprend les indicateurs présentés au début de cette section, on constate une correspondance avec les objectifs psychosociaux : les violences conjugales font l'objet de l'objectif P.4 ; l'objectif P.9 couvre la prise d'initiatives ; la notion de confiance en soi est présente sous l'objectif P.7 ; le réseau de soutien sous l'objectif P.12 et P.6 ; le soutien de l'homme sous l'objectif P.10. La participation dans les décisions est mentionnée dans les critères de résolution de l'objectif P.10, elle est également sous-entendue dans l'atteinte de l'objectif P.6.

Lors du diagnostic genre, nous avons constaté que **la communication** pose problème au sein de nombreux couples : femmes et maris se plaignent de ne pas communiquer du tout, que la communication se transforme souvent et directement en bagarre verbale (et parfois physique) ; il semble que ni femmes, ni hommes n'arrivent à communiquer de manière constructive. Cette situation de tension permanente impacte fortement sur plusieurs indicateurs d'empowerment tels que la prise de décisions, les violences conjugales et le soutien mutuel. Il est donc particulièrement adapté et judicieux d'avoir intégré le renforcement de la communication au sein du couple sous l'objectif P.10.

Un autre objectif qui contribue fortement à l'empowerment est celui de l'accès aux ressources financières. L'évaluation et le diagnostic ont tous deux démontré l'impact important du travail des AS sur l'accès aux finances au quotidien. **L'éducation financière** en forme de conseils sur **la gestion de l'argent et l'épargne au quotidien** permettent de palier à la précarité extrême des familles et la difficulté des femmes, en particulier, à couvrir les dépenses journalières dont elles ont souvent la charge. Cette action a un impact important sur l'autonomisation des femmes dont la capacité d'agir est renforcée au quotidien. Ces conseils s'insèrent souvent dans l'atteinte d'autres objectifs tels que la documentation quand elles ont besoin de couvrir les frais y référant – donc en tant que processus plutôt qu'en tant qu'objectif en lui-même.

Alors que les objectifs Koloaina, et le travail d'accompagnement, permettent de travailler sur les différentes composantes de l'empowerment, cette notion - et la terminologie associée - reste peu claire pour les AS. Pour renforcer leur compréhension de cette notion, il pourrait être intéressant de mener **un travail collectif avec les AS de mise en lien entre les objectifs psychosociaux et l'empowerment** : analyser de manière participative comment les objectifs psychosociaux agissent sur les différents aspects de l'empowerment – et inversement quels aspects d'empowerment font partie

du processus pour atteindre quels objectifs. Il s'agit en outre de montrer aux AS qu'elles travaillent déjà sur l'empowerment pour qu'elles puissent avoir une meilleure compréhension du concept leur permettant donc de travailler de façon plus consciente sur ces aspects. Cette analyse pourrait par ailleurs permettre de mieux saisir la globalité de l'impact du travail des AS en termes d'empowerment et d'identifier les aspects qui ont un impact important sur l'empowerment des femmes. Cette conscientisation pourra contribuer à l'identification rapide des freins et des aspects d'empowerment à renforcer.

Dans un deuxième temps, **un autre exercice participatif pourrait être mené pour assurer l'intégration transversale du genre dans les objectifs.** Certains objectifs sont fondamentalement genrés, tels que les objectifs liés à la natalité. Par contre, les implications liées au genre, les défis spécifiques des femmes, leur situation, sont peu mentionnés par rapport aux autres objectifs ; ceci alors que Koloaina travaille principalement avec des femmes. De plus, les AS travaillent déjà pour atteindre ces défis spécifiques. **Identifier avec les équipes les barrières de genre spécifiques à chaque objectif peut permettre de rendre ce travail plus conscient et systématique dès le début de l'accompagnement.** Il pourra ensuite y avoir une analyse participative des pratiques professionnelles ou stratégies pour contourner ces barrières dans l'atteinte de chaque objectif.

Ces **points de vigilance genre** pourraient être abordés lors de la discussion des cas par les comités de zone et pourraient faire l'objet d'un aide-mémoire pour les coordinatrices de zones. De nouveau, **il s'agit de valoriser le travail existant et de permettre aux AS d'avancer plus rapidement dans leur travail grâce à une identification plus rapide des freins.** Par exemple, la répartition habituelle des tâches reproductives (ménage, repas, enfants) représente un poids pour les femmes, un frein dans l'accès à l'emploi, et réduit leur disponibilité pour l'atteinte des objectifs. Cette difficulté a été identifiée par les AS. Il pourrait constituer un point de vigilance genre dans le but d'encourager une remise en question des stéréotypes habituelles de genre au cours de l'accompagnement. Ce point de vigilance pourrait être associé à l'objectif P.10. Il s'agirait ensuite de partager les stratégies pour faire face à cette situation (encourager les femmes à valoriser la participation de l'homme, éducation parentale non-genrée des enfants...). Ces points de vigilance permettraient de continuer de faire le lien entre empowerment, genre et objectifs. Un autre exemple est de rester vigilant aux violences économiques par rapport à l'accès aux ressources financières (objectifs dans la catégorie économie) mais également la capacité d'agir. Même si plusieurs de ces liens sont évidents pour les équipes, cet exercice de mise en relation pourrait permettre de soutenir les familles dès le départ sur des aspects genre et empowerment clés plutôt qu'attendre qu'ils soient identifiés (parfois plus tardivement) comme un frein dans l'atteinte d'un objectif.

L'échelle d'empowerment (voir annexe 5)

L'administration et l'utilisation

Lors d'un sondage récemment administré par l'équipe ATIA, 10 AS sur 17 ont dit avoir des difficultés dans l'administration de l'outil ; 3 autres ont dit avoir des difficultés dans l'analyse de l'outil, c'est-à-dire à comprendre comment appliquer les résultats à l'accompagnement. L'équipe Cadre identifie les défis suivants :

- **La définition de l’empowerment n’est pas encore vraiment intériorisée** ; le vocabulaire d’empowerment utilisé dans la langue malgache est peu connu ; les AS font surtout référence à l’autonomisation – une femme qui ne dépend de personne. Si elles ont également une compréhension de la notion de « power within » (confiance en soi, se sentir capable de...), l’aspect collectif « power with » est peu exploité (implication du compagnon, soutien de tierces personnes) ; la notion d’être un acteur social à part entière n’est pas encore intégrée ;
- **Le format des questions** est peu apprécié et la contextualisation pas encore évidente : les AS ne savent pas si les questions sont à généraliser ou à personnaliser ;
- **Les femmes célibataires ou séparées** de leurs maris ne veulent plus reparler de leurs relations ; les AS ont même perdu certaines familles ;
- Les AS n’arrivent pas à **expliquer l’utilité de l’outil** aux femmes, ni l’utilité d’aborder les thématiques traitées ;
- L’échelle est perçue comme un outil pour ATIA, pour mesurer, et non un outil utile pour l’équipe au cours de l’accompagnement ;
- Les AS parlent d’un processus très descendant par rapport aux outils où ils sont impliqués dans leur création.

Plusieurs formations ont été menées sur l’outil qui est utilisé depuis 2020. Quelques AS se sentent à l’aise avec l’outil et ont pu partager leur approche. Il semble que les questions plus concrètes soient vécues comme une restriction dans la manière d’administrer l’échelle ; elles empêchent une contextualisation plus adaptative en fonction de la situation spécifique de la femme ; alors que l’échelle de résilience qui ne fournit pas d’exemples concrets permet plus de flexibilité aux AS qui créent les exemples basés sur le parcours de la femme.

L’exercice participatif de mise en lien des notions d’empowerment (prise de décisions, prise d’initiatives, confiance en soi, capacité d’agir, accès aux ressources financières, réseau de soutien, violences) avec le travail d’accompagnement qu’elles accomplissent au jour le jour pourrait consolider l’intégration des concepts abordés dans l’outil mais également permettre de comprendre qu’il ne s’agit pas d’un aspect indépendant des objectifs Koloaina et du travail d’accompagnement mais bien d’une partie intégrante du travail existant.

La notion de genre et de freins spécifiques aux femmes peut également permettre de rendre le concept de l’empowerment plus concret. Pourquoi travailler sur la participation des femmes dans les décisions ou encore sur leur confiance en soi ? Parce que dans la société malgache, les femmes sont traditionnellement soumises au mari. Comprendre comment l’empowerment survient à contrer la situation des femmes et les aide à atteindre les objectifs permettra aux AS d’en comprendre l’utilité et donc de pouvoir mieux pouvoir aborder ces sujets avec les femmes.

Le contenu

L’échelle d’empowerment est composée de 16 questions qui abordent les thématiques suivantes :

- La communication : la prise de parole, l’expression d’un désaccord
- La place de la femme dans le foyer
- Le niveau d’autonomie dans la gestion de l’argent et des dépenses (violences économiques)

- Le niveau d'autonomie par rapport à la planification familiale, la connaissance et l'accès aux services de santé
- Les connaissances et attitudes envers la violence conjugale et le signalement des cas de violence
- La capacité à formuler des objectifs, l'estime de soi (de ses objectifs) et la confiance en soi.
- L'autonomie dans l'atteinte des objectifs.

Si l'on souhaite rendre plus évident le lien entre l'échelle d'empowerment, les notions d'empowerment et les objectifs, il pourrait être intéressant de **regrouper les questions par catégorie**, basé sur les indicateurs d'empowerment identifiés au début de cette section. Il s'agirait ainsi de rendre plus explicite le lien entre l'échelle et les notions d'empowerment qui auront déjà été mis en lien avec les objectifs.

Même si l'équipe Cadre effectue d'ores et déjà une analyse des réponses à l'échelle d'empowerment en lien avec l'atteinte des objectifs, cette classification pourrait faciliter une compréhension au niveau des AS et coordinateurs de zone de la corrélation entre les résultats en termes d'objectifs et les résultats à l'échelle d'empowerment. Les questions pourraient être classées par rapport à la prise de décisions, la capacité d'agir, la confiance en soi, l'accès aux ressources financières, l'accès aux services, l'attitude et les pratiques liées aux violences conjugales, et le soutien du mari.

En termes des thématiques abordées par l'échelle, la plupart des indicateurs en début de section sont intégrées dans l'outil. Seul l'attitude du compagnon envers l'empowerment de sa femme et son niveau de soutien n'est pas abordé. Au vu des résultats du sondage récent auprès des AS, l'idée de rajouter de nouvelles questions semble contre-productif à ce stade. Nous présentons quelques idées à intégrer éventuellement à un stade ultérieur dans l'Annexe 6.

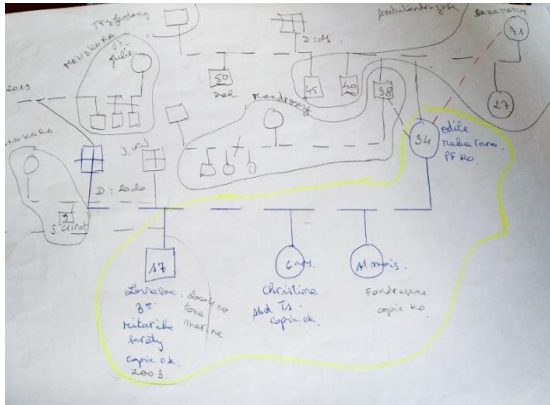
L'échelle de résilience (voir annexe 7)

Autant les équipes ont unanimement exprimé les difficultés avec l'échelle d'empowerment, autant l'échelle de résilience semble plus appréciée, ou du moins intégrée, et son utilité comprise. Il est intéressant que le retour sur l'utilisation de ces deux outils soit diamétralement opposé dans les deux pays. La notion de résilience semble plus facilement transposable à la précarité de la situation des familles bénéficiaires et la terminologie en malgache plus simple et mieux intégrée. Si parler d'émotions, du ressenti des femmes reste en contraste avec le reste de l'accompagnement qui traite de questions pratiques, techniques ou encore économiques, son administration pose moins de difficultés que l'échelle d'empowerment. Un guide a initialement été développé sur comment l'administrer puis au fur et à mesure que le confort avec l'outil a augmenté, les AS ont pu introduire plus de flexibilité. Elles arrivent généralement à contextualiser les questions par rapport à des situations concrètes de l'accompagnement. Les femmes sont invitées à réfléchir au moment où elles ont dû se rendre dans un bureau public pour obtenir des documents administratifs, par exemple.

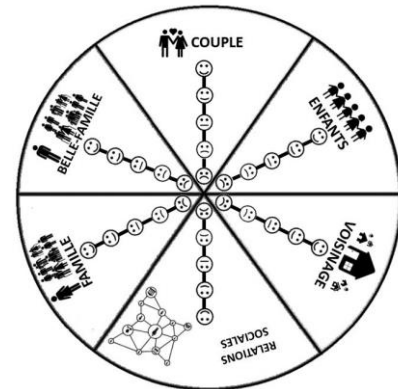
La notion de résilience est assimilée par les AS qui l'utilisent pour analyser le progrès de la famille. Les AS arrivent à expliquer aux femmes le lien entre résilience et atteinte des objectifs et se servent de cette notion pour aider les femmes à mieux affronter les défis auxquelles elles peuvent faire face. Les scores de résilience servent lors des briefings avant les visites à domicile. L'outil est considéré comme complémentaire au suivi des objectifs, permettant de rendre compte d'aspects plus « invisibles ». Le

score de résilience est ainsi utilisé pour apporter un aspect plus qualitatif dans la détermination de la notation de la sortie (en sortie+ ou ++), l'atteinte des objectifs étant utilisés de manière plus quantitative.

Autres outils et aides visuelles

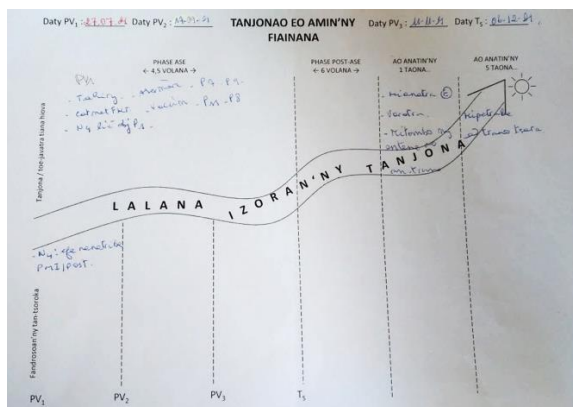


Le génogramme



La roue de la vie

Le **génogramme** et la **roue de la vie** sont utilisés pour visualiser les dynamiques et blocages relationnels. Ils servent à donner du sens à la situation de la femme en comprenant l'origine des tensions, à aborder les relations de pouvoir, les abus ou violences qui ont eu lieu. Ils peuvent aussi servir à identifier qui dans l'entourage est un rôle modèle pour la femme, si d'autres femmes de la famille ont pu atteindre un certain niveau d'empowerment ou pu signaler ou contrer des abus, aller au-delà des stéréotypes. Ces outils pourraient également être utilisés pour mieux visualiser les ressources de la femme, le réseau de soutien sur lequel elle peut s'appuyer. Ils peuvent dans ce sens appuyer le renforcement prévu du travail avec les tierces.



L'équipe utilise aussi un outil visuel pour aider à imaginer comment les objectifs immédiats contribuent à la **vision à long terme**. L'outil aide à visualiser l'impact de l'accompagnement pour motiver les femmes à travailler sur les objectifs qui ont été fixés. Par exemple, si la femme souhaite scolariser son enfant, elle doit d'abord faire sa copie etc. Cet outil est jugé très pertinent dans le renforcement de la vision à long terme de femmes et pour installer une dynamique qui peut être

prolongée après l'intervention. Nous proposons que l'équipe en Inde développe un outil similaire. Nous avons vu dans le diagnostic genre que la **balance décisionnelle** est un outil qui permet de faire réfléchir la femme au pour et au contre des décisions en l'encourageant d'analyser seule les actions ou décisions à prendre.

L'**outil RCEP** (un tableau où les résultats, comportements, émotions et perceptions sont remplis), est par contre perçu comme étant moins utile par l'équipe cadre qui souhaite suspendre son utilisation.

Deux propositions

Nous proposons d'étudier deux aspects de l'accompagnement par rapport aux outils :

- **Premièrement : comment soutenir l'exploration des sujets sensibles au moment où les femmes sont prêtes à en discuter ?** Nous avons discuté du fait que l'échelle d'empowerment est souvent administré avant la mise en place de la relation de confiance. Son utilité dans l'exploration de questions plus sensibles s'en retrouve restreinte. Il pourrait être intéressant d'utiliser l'échelle d'empowerment, ou alors d'autres outils un peu plus tardivement lorsque la relation de confiance est installée et de prendre le temps de faire une « pause » dans l'atteinte des objectifs pratiques pour revenir sur des questions sensibles ;
- **Deuxièmement : Comment fournir un niveau d'accompagnement adapté ?** Comme le souligne le diagnostic de genre, certaines femmes ont besoin d'un soutien renforcé pour pouvoir accéder aux services (comme être accompagnées physiquement lors de la première visite). Les AS font généralement attention au niveau d'accompagnement à fournir en l'ajustant en fonction de la situation et capacité des femmes. Certaines femmes nous ont néanmoins parlé de situations dans lesquelles elles souhaiteraient vivement être accompagnées. Certaines situations, tel qu'aller au tribunal pour les violences conjugales, fusionnent ensemble plusieurs barrières (femmes souvent émotionnellement vulnérabilisée, recours non-cautionné par la communauté, vulnérabilité face au mari, attitude parfois difficile de la part des officiels...). Dans d'autres cas, la situation de la femme présente une vulnérabilité intersectionnelle (situation d'handicap, illettrisme, troubles psychiques) ou des défis supplémentaires (violences conjugales ou mari très dominant / jaloux, traumatisme récent, mère célibataire). Les femmes pour qui la progression sur l'atteinte des objectifs stagnent pourraient également bénéficier de ce soutien renforcé de la part de l'AS. Ce sujet est déjà intégré dans la discussion des cas menés au niveau des zones ; une liste de critères identifiés de manière participative pourrait encore renforcer ce processus. Il s'agit de rendre ces décisions plus systématiques mais par contre de faire attention à ne pas figer les critères. *Voir également les recommandations sur l'accompagnement individuel pour plus de détails sur cette proposition.*

Rester conscients du niveau d'empowerment

Si l'échelle d'empowerment mesure le niveau d'autonomisation, il pourrait être intéressant, sur le long terme, d'envisager de mesurer le type d'empowerment. Cette notion est déjà intégrée dans la notation lors de la sortie du programme des femmes en sortie + ou ++. Il s'agirait d'intégrer cette notion tout au long de l'accompagnement pour rendre plus conscient l'adaptation de l'accompagnement en fonction du potentiel des femmes (capacités personnelles et situation spécifique). Si l'on prend l'exemple de l'emploi par exemple, le premier niveau pourrait être d'avoir une petite activité informelle, le deuxième niveau d'avoir une rentrée d'argent plus importante, le troisième d'avoir un emploi formel, le quatrième d'avoir un emploi formel qualifié et bien rémunéré, le cinquième niveau serait d'intégrer l'équipe Cadre et ainsi de suite.

On peut ainsi distinguer plusieurs niveaux d'empowerment que nous avons choisi, par commodité, d'appeler empowerment junior et senior. Ces niveaux sont en quelque sorte liés aux notions

d'empowerment pratique et stratégique présentées dans l'introduction. Nous donnons ci-dessous quelques exemples pour clarifier cette notion :

Empowerment junior	Empowerment intermédiaire	Empowerment senior
Avoir une petite activité sur le pas de sa porte	Avoir un commerce qui couvre les dépenses journalières	Avoir un emploi stable formel et qualifié
Économies informelles au quotidien	Économies informelles à travers un système communautaire / familial	Économies en banque ou institution financière de microfinance (IMF) avec un compte au nom de la femme
Être accompagnée pour compléter les démarches administratives	Être accompagnée seulement lors de la première visite	Être capable de mener seule des démarches administratives
Contribuer aux décisions par rapport aux jeunes enfants	Donner son avis mais ne pas s'attendre à être écoutée	Être capable de soutenir et d'argumenter son point de vue et de s'exprimer si désaccord
Faire des achats seulement après validation du mari	Faire les achats en informant le mari	En cas de besoin, pouvoir faire des achats sans informer le mari au préalable

Réaliser une analyse de objectifs fixés /atteints en termes du niveau/type d'empowerment visé pourrait aider les AS à mieux envisager leur impact sur l'empowerment et à comprendre les freins. Une prise de conscience des niveaux d'empowerment, signifie que si les femmes ont atteint le premier niveau, avant ou pendant le programme, il est possible de passer consciemment et plus systématiquement au niveau suivant. Cela permettrait également d'encourager une confrontation des stéréotypes qui tendent à cantonner les femmes au niveau le plus bas d'empowerment (de par les attitudes des femmes elles-mêmes, de leur entourage ou plus rarement des équipes). Cette vision permet également d'éviter le défaitisme devant un contexte extrêmement contraignant : même s'il est difficile par exemple pour les bénéficiaires d'obtenir un prêt, certaines ont réussi ; il est ainsi possible d'accéder à un niveau supérieur d'empowerment. Ces processus sont actuellement appliqués de manière plus ou moins instinctives, il s'agit de nouveau de le rendre plus conscient.

3. Analyse genre de la stratégie d'intervention & recommandations

Cette partie du rapport vise à apporter une perspective genre à la méthodologie et la stratégie d'intervention du projet, puis à fournir une orientation pour **mieux intégrer le genre via un processus de changement transformateur**. Section 3 répond ainsi aux questions programmatiques présentées dans les termes de référence de l'étude :

- Quelles **actions supplémentaires ou différentes** pourraient être mises en place pour **augmenter la capacité décisionnelle et le pouvoir d'agir** des femmes accompagnées ? Notamment, quelles **actions collectives** possibles et quelles actions auprès des autres membres de la famille (maris, belle-famille...) ou auprès des leaders d'opinion des zones d'intervention ?
- Y'a-t-il des pistes à creuser pour arriver à **impliquer les autres membres de la famille**, et notamment les conjoints, dans l'accompagnement proposé par ATIA et ses partenaires (qui dans les faits se limite aux mères) ?
- **A quoi veiller dans la conception de nouvelles actions « empowerment »** qui viendront compléter l'accompagnement psychosocial ? Sur quels thèmes ou enjeux se concentrer ? Que peut-on faire différemment ou mieux étant donné les contraintes des lieux d'intervention ?
- Y'a-t-il des **actions collectives** (groupes de parole ?) à envisager pour améliorer l'impact des programmes en termes d'empowerment ? Quelles recommandations pour leur mise en place ? Pour la sélection des femmes qui y participeraient ?
- Comment accompagner les partenaires locaux et **faire évoluer la formation** des accompagnatrices sociales pour mieux prendre en compte les enjeux de genre ? Notamment, quel type de méthodologie et/ou de formation utiliser **pour aider les accompagnatrices sociales à se saisir de ces enjeux** ?

La problématique de la résilience semble complémentaire aux thématiques abordées ci-dessus que nous complétons par le questionnement suivant :

- Quelles pourraient être **les interventions pour renforcer la résilience**, aussi bien des femmes et des hommes face aux aléas de la vie (économiques, sociales, maladie, décès, catastrophes naturelles...) que des AS face aux défis rencontrés lors de l'accompagnement, notamment les barrières de genre ?

La réponse à toutes ces questions permettra d'atteindre les objectifs de développement durable (ODD) à horizon 2030, à travers une approche multi-dimensionnelle et intégrée du genre.

Une réflexion genrée sur la stratégie globale du projet

Avant d'explorer les activités d'accompagnement existantes et prévues ou de réfléchir à la manière de mieux soutenir les AS, il convient de revenir sur le concept d'empowerment et de réfléchir à la stratégie globale de l'intervention. Quel type d'empowerment est visé par le projet ? Quel type d'empowerment est envisageable étant donné le contexte et les capacités des femmes ainsi que celles des AS ? Quels aspects de la matrice d'empowerment qui cadre le projet sont mis en avant ? Lesquels

sont moins présents ? Lesquels posent problème ? Quels aspects sont essentiels à l'empowerment des femmes accompagnées au vu du contexte ? Il convient également de garder à l'esprit le niveau d'empowerment visé : comment aider les femmes à réaliser leur plein potentiel sans viser si haut qu'elles se découragent ?

Le diagnostic genre a mis en évidence les multiples défis auxquels les femmes sont confrontées en tant que femmes. **La division genrée des rôles** a notamment un impact important sur la disponibilité des femmes et leur confiance à mener des tâches traditionnellement réservées aux hommes tel que la prise de décisions et/ou les démarches administratives, mais également sur les attitudes de leurs compagnons ou de l'entourage vis-à-vis de la capacité des femmes ou encore de si l'empowerment est considérée convenable ou non. **Les stéréotypes genrés par rapport au couple**, de la femme soumise qui soutient son mari en toute situation et du mari qui subvient aux besoins de sa famille et la rend heureuse représentent un frein à la discussion des difficultés financières ou des violences conjugales. Les couples peuvent s'en retrouver isolés : maintenir une image convenable prend priorité sur l'accès à un réseau de soutien ou à un recours externe. Ces situations limitent sévèrement la capacité d'agir des femmes ainsi que leur participation dans les décisions et actions visant leur autonomisation. **Le contexte de précarité extrême** et les **vulnérabilités intersectionnelles** (handicap, mères célibataires ou veuves isolées, analphabétisme) viennent renforcer les barrières à l'empowerment des femmes.

Le diagnostic genre a, par ailleurs, identifié les aspects du projet qui ont un impact important sur l'empowerment des femmes. L'accompagnement agit sur **la capacité d'agir des femmes** : elles se sentent plus légères, plus confiantes, motivées pour prendre des initiatives. Elles **accèdent à des démarches et services** auxquelles elles n'accédaient pas auparavant. Elles gagnent en **indépendance financière** à travers une activité génératrice de revenus ou une meilleure gestion de l'argent au quotidien. Elles osent également **prendre des décisions**, se sentant compétentes pour prendre une décision seule et également dans leurs droits pouvant prendre la décision par rapport à leurs propres ressources (revenus et/ou épargne). Elles gagnent également en **légitimité** à travers la possession de documents officiels (copie, CIN) en tant que citoyenne responsable, le mariage légal et l'accès à un revenu. Plusieurs femmes ont pu **améliorer leurs relations avec la famille** à travers l'accès aux finances ainsi qu'une communication non-violente. Certaines ont pu également **résoudre les conflits ou diminuer la violence** au sein de leur couple. **L'accès aux finances au quotidien** (gestion de l'argent et petite épargne) représente un des effets les plus centraux de l'accompagnement qui agit de manière positive sur tous les autres aspects de l'empowerment (confiance en soi, capacité d'agir, légitimité, prise de décisions, réduction des violences...).

L'accompagnement permet ainsi d'avoir un impact conséquent sur l'empowerment des femmes. Il agit sur les trois résultats attendus du projet : il augmente la capacité d'agir et la participation dans les décisions, permet l'accès aux ressources externes et diminue les violences conjugales. **La stratégie d'intervention ne s'appuie pas pour autant très explicitement sur des notions d'empowerment ou de genre** (en dehors de l'échelle d'empowerment). Elle reste calquée sur un accompagnement familial « gender-blind », ou sans distinction ou sensibilité au genre - exception faite des objectifs spécifiques à la natalité. Les objectifs de l'accompagnement ne font pas spécifiquement référence aux femmes ni d'ailleurs aux situations de vulnérabilité intersectionnelle (handicap ou autres) ; **l'adaptation de l'accompagnement aux défis spécifiques des personnes accompagnées se fait en pratique sur le**

terrain mais n'est pas explicite dans la stratégie. Alors que le projet intervient majoritairement auprès des femmes, les objectifs ne sont pas sensibles au genre ou aux défis spécifiques des femmes, pourtant identifiés sur le terrain.

La liste des objectifs, qui représente la porte d'entrée auprès des familles, est peu comprise en termes d'empowerment. Une certaine complémentarité entre objectifs et empowerment est néanmoins encouragée par l'échelle d'empowerment mais **la notion même d'empowerment reste assez floue pour les AS**, comme les difficultés dans l'administration de l'outil en témoignent. La capacité d'agir, la participation dans la prise de décisions, la confiance en soi, l'accès aux ressources financières au quotidien ou encore la capacité d'accéder à des services semblent être perçus plus comme **un processus pour atteindre les objectifs, qu'une finalité en soi.**

Nous avons ainsi **proposé un travail de mise en lien des objectifs (psychosociaux et autres) avec les notions d'empowerment et de genre.** Cet exercice permettra de valoriser le travail déjà accompli par les AS, d'augmenter la sensibilité au genre, de les conscientiser sur comment leur travail agit sur l'empowerment et de clarifier l'utilité de l'empowerment et de la prise en compte du genre pour les femmes/familles accompagnées. Il permettra aussi d'identifier les blocages spécifiques aux femmes pour mieux pouvoir les travailler dessus lors de l'accompagnement ; **l'analyse de pratiques professionnelles** est présentée plus bas comme méthodologie pour capitaliser sur les stratégies déjà utilisés par les AS pour faire face aux barrières de genre. **La prise de conscience et le fait de rendre explicite au quotidien le travail sur l'empowerment et le genre devrait permettre de renforcer l'action de l'accompagnement familial qui se fait en pratique majoritairement auprès des femmes.** Les approches empowerment et genre pourront ainsi permettre aux AS d'identifier et de travailler dès le début de l'intervention sur les blocages spécifiques aux femmes. **Renforcer la vigilance genre** des équipes permettra de faire face à certains constats de façon plus consciente : augmenter la disponibilité des femmes en travaillant sur la participation des hommes dans les tâches ménagères pour éviter de répliquer la division genrée des tâches par exemple.

En ce qui concerne le type d'empowerment engendré par le projet, plusieurs aspects doivent être tenus en compte. La capacité d'accéder à un service avec le soutien de l'AS peut engendrer l'empowerment lorsque l'action se construit sur et participe à construire une force intérieure et une confiance en soi (*power within*) ainsi qu'une capacité et des compétences à mener l'action (*power to*). Mais **la capacité d'agir ne se traduit pas automatiquement en empowerment.** Plusieurs femmes nous ont dit lors de l'évaluation qu'elles ne pensaient pas pouvoir refaire les démarches administratives seules. Elles ont pu accomplir les démarches grâce au soutien et à l'encouragement des AS mais n'est pas répliquable. L'accès aux documents administratifs diminue certes les freins à l'empowerment mais n'équivaut pas nécessairement à augmentation de sa capacité d'agir ou à un empowerment à long terme de la femme. La mise en place d'un système de soutien collectif entre femmes auquel elles pourront faire appel en cas de besoin pourrait remplacer le soutien fourni par le projet mais il s'agit avant tout de rester vigilant à ce que l'action du projet travaille sur l'empowerment à long terme en renforçant la force intérieure (*power within*) et la capacité à (*power to*) des femmes. **Il est essentiel par exemple que la première expérience d'accès aux bureaux administratifs soit vécue comme positive pour que les femmes se sentent capables et confiantes d'y retourner.** L'autonomisation précoce peut même entraver l'empowerment lorsqu'elle se traduit par une mauvaise expérience. Au vu du contexte, de l'accueil souvent questionnable et des préjugés portés sur les femmes, **un**

accompagnement physique lors de la première visite à un bureau administratif, peut ainsi contribuer plus à l'empowerment à long terme qu'une autonomisation précoce.

L'autonomisation (empowerment seule) présente, par ailleurs, un risque d'isolement et de non prise en compte des ressources humaines à disposition de la personne. **L'approche genre ou empowerment des femmes ne doit pas être considérée comme synonyme d'un travail ciblant uniquement les femmes.** Même si elle est affichée comme une action « famille », l'accompagnement se focalise majoritairement sur les femmes. L'action en direction des femmes est légitime mais l'implication des conjoints pourra la rendre plus efficace. L'action des hommes, souvent stéréotypée comme néfaste, brutale ou violente, ne peut, comme le montre ce rapport, se réduire à ces comportements. Koloaina parvient d'ailleurs à mobiliser des hommes, même si la proportion reste faible ; les entretiens confirment également l'envie des hommes de résoudre les difficultés rencontrées dans leur couple. **L'implication des hommes et des tierces personnes** dans l'empowerment des femmes peut permettre de rendre cet empowerment plus effectif, plus efficace et plus durable. **L'empowerment des hommes** peut par ailleurs contribuer au bien-être de la famille dans sa globalité. Dans ce sens une analyse de genre doit analyser autant les actions et les résultats concernant l'intervention en direction des femmes que celle en direction des hommes. Même avec des données sont restreintes, cette réflexion permettra d'avancer sur l'implication des hommes dans l'empowerment de leurs femmes et de leurs familles.

Si les actions collectives et l'implication des conjoints ainsi que des tiers peuvent aider à renforcer le réseau social des femmes et des hommes, il faut entendre la question de l'autonomisation dans le contexte malgache et dans le contexte de la pauvreté ; il faut renforcer la solidarité mais on ne peut demander que celle-ci ne s'exerce qu'entre ceux dans la même situation de précarité. **L'autonomisation est une forme de socialisation, avec la possibilité d'inclure des groupes en tant qu'individus dans la société.** L'exclusion des lieux publics ou des droits administratifs d'une partie de la population devrait être encore dénoncée même si cela ne fait pas partie du travail des AS ; il s'agira donc, comme les équipes le font (notamment à travers le plaidoyer sur l'accès à l'identité), de **renforcer les moyens permettant l'accès à toutes à leurs droits, individuels et collectifs.**

Nous invitons le lecteur à garder ces problématiques à l'esprit en lisant les propositions ci-dessous. Les outils d'analyses en interne avec les recommandations et propositions qui sont formulées dans le rapport sont des réflexions issues des pratiques recueillies lors des entretiens. Elles sont destinées à améliorer d'une part la capacité des femmes et des hommes à faire face à leurs difficultés et, d'autre part, à renforcer les compétences des équipes de travail social.

L'accompagnement psychosocial

Nous identifions ci-dessous plusieurs **points de vigilance genre** à tenir en compte lors de l'accompagnement des familles. Ces points de vigilance pourront également orienter la conception de nouvelles actions d'empowerment. Sont aussi incluses des propositions sur l'implication des hommes. Il est important en effet de distinguer le fait de travailler auprès des femmes d'une approche genrée à proprement dite. L'approche genrée ne signifie pas en effet travailler qu'avec des femmes mais adapter l'intervention en fonction des spécificités et des difficultés et contraintes spécifiques à chaque genre. Les équipes projet, ainsi que l'équipe de consultant.e.s, ont identifié l'actuelle implication

limitée des hommes comme un frein majeur à l'empowerment des femmes et des familles. Des propositions pour encourager leur implication ainsi que l'implication des tiers sont exposées.

L'importance d'impliquer les hommes

Les AS disent rencontrer seulement 5 à 10% des hommes. Elles sont conscientes de l'impact positif que l'implication des hommes peut avoir sur l'accompagnement. Elles ont souligné par contre un manque « d'axe spécifiques de collaboration avec les hommes ». Les AS identifient plusieurs axes d'intervention qui permettront d'agir sur l'accompagnement des femmes – certains plus par rapport aux besoins des femmes que des hommes. D'autres axes complémentaires sont développés dans les fiches points de vigilance genre ci-dessous. Selon les AS, travailler avec les hommes peut permettre de travailler plus efficacement sur les points suivants :

- les violences conjugales et la relation de couple : conscientiser sur ce qui constitue réellement de la violence pour les réduire ; avoir plus de clarté sur le fond du problème en ayant accès aux versions des deux compagnons ; « *parfois la femme est manipulatrice et ne dit pas la vérité* » explique une AS ;
- la répartition des tâches : travailler sur les stéréotypes de ce qui est convenables pour une femme et pour un homme ;
- l'implication dans les démarches : permettre à l'homme de comprendre les implications des démarches et l'encourager de participer financièrement, de soutenir sa femme ou lui-même de mener les démarches /une partie des démarches ;
- fournir un accompagnement à l'homme : les femmes veulent que les AS parlent aux hommes, les hommes ont peu de personnes à qui parler ou qui les conseillent ;
- s'appuyer sur les personnes ressources pour permettre aux femmes d'atteindre leurs objectifs plus rapidement.

Les AS encouragent les femmes à impliquer leurs maris de façon indirecte dans l'accompagnement « On demande toujours ce qu'en pense le mari ! Pour que la femme comprenne que ce n'est pas seulement elle qui est concernée mais le mari aussi. Aussi, on lui demande de toujours raconter à son mari la discussion qu'on avait eu avec elle. Et quand on revient pour la prochaine fois, on lui demande « *Qu'en pense votre mari à propos de notre dernière discussion ?* ».

La plupart des femmes souhaitent que leur mari participe. Lors des entretiens avec les hommes, la grande majorité des maris ont exprimé un désir de bénéficier de plus d'accompagnement. La disponibilité reste un frein majeur : Une femme raconte : « *Non, il n'est pas là. Il ne s'enfuit pas mais il se réveille et part très tôt le matin à 5h et il revient à la maison à 19h.* ». Dans d'autres cas, le mari est disponible mais ne participe pas : « *En fait, il n'est pas encore avec Koloaina et Madame envisage de lui en parler. Mais lorsqu'elle arrive chez moi, il sort tout de suite* ».

Nous proposons ci-dessous des **axes spécifiques d'intervention auprès des hommes** ; alors qu'il est essentiel de rencontrer les auteurs de violences, **la rencontre en ASED est aussi essentielle** pour encourager un esprit de collaboration sur l'atteinte des objectifs et une attitude positive par rapport à l'empowerment de la femme. Il s'agit également d'**ajuster les horaires de visite** en fonction de la disponibilité et de favoriser des rencontres en fin d'après-midi. Il serait également intéressant d'**analyser le travail auprès des hommes**, en documentant le nombre de rencontres. Les données

peuvent aussi être désagréés par sexe et une analyse pourrait permettre de voir quels objectifs sont plus fructueux et lesquels posent plus de problème.

Les autres membres de la famille peuvent également être impliqués dans l'accompagnement en menant des discussions mère-enfant, mère-fille, parents, parents-enfants, mère-belle-mère etc... Quelques idées d'actions spécifiques sont présentées ici :

- Rencontres mère-filles sur le cycle menstruel, la sexualité, la contraception
- Rencontres familiales sur les droits des enfants, droits de la femme, des hommes
- Rencontres avec les parents sur l'éducation non violente et non-genrée des enfants : ceci permettra de soutenir les femmes/hommes qui n'apprécient pas la violence envers un enfant)
- Rencontres parents / fille célibataire avec enfant pour parler des relations au sein de la famille et de comment soulager le poids d'une nouvelle bouche à nourrir
- Inclure les jeunes (filles et garçons) dans les discussions sur la division des tâches ménagères
- Idéalement mener une rencontre individuelle avec chaque membre de la famille

Enfin, identifier les **points de vigilance genre** (pour l'accompagnement auprès des femmes et des hommes) permettra de renforcer l'intégration du genre dans le projet pour mieux prendre en compte les défis spécifiques rencontrés lors de l'accompagnement des femmes et renforcer la compréhension des concepts clés. Ces points de vigilance pourront orienter la discussion de cas hebdomadaire menée au niveau des comités de zone. Il a été proposé par les équipes Cadre que **les coordinatrices de zone jouent le rôle de points focaux genre** et soient garantes de l'intégration des notions de genre et d'empowerment lors de ces rencontres. Cette approche permettrait de valoriser et de renforcer les compétences existantes des Coordinatrices. Cette approche est complémentaire avec les préconisations proposées ci-dessous par rapport à la formation des AS et les méthodologies pour aider les accompagnatrices sociales à se saisir des enjeux de genre et d'empowerment.

Nous complétons nos propositions à la fin de cette section, sous le format de fiches méthodo qui pourront être complétées par les équipes. Ces problématiques sont généralement connues par les AS et bon nombre d'activités sont déjà menées. Quelques propositions d'approches ou d'activités complémentaires sont présentées ci-après.

Les actions collectives

Nos propositions sur les thématiques et modalités des actions collectives sont présentées sous le format de fiches méthodo en fin de section. Les actions collectives peuvent servir plusieurs objectifs qui permettront d'augmenter la capacité d'agir et la capacité décisionnelle des femmes. Les actions collectives pourront permettre de :

- **Étendre le public** : fournir des informations à tous les bénéficiaires, par exemple parler des violences avec toutes les femmes au lieu de majoritairement les victimes ;
- **Créer des liens entre femmes** et renforcer leur réseau de soutien ;
- **Créer des liens avec les acteurs de proximité** (services, fokontany, CSB, autres associations, police etc) et réduire les craintes liées à l'accès ;
- **Fournir un espace de partage complémentaire à l'accompagnement** : certaines femmes peuvent être encouragées par le partage des autres dans le groupe et parler de certains problèmes qu'elles n'ont pas encore évoqués lors de l'accompagnement ;

- **Prolonger l'accompagnement** : en invitant des femmes sorties du programme à participer ou à intervenir ;
- **Valoriser les compétences acquises au cours de l'accompagnement** à travers les success stories.

Pour **les groupes de parole auprès des femmes victimes de violences**, les psychologues considèrent que des femmes sorties ++ de l'accompagnement VioCo doivent être impliquées comme elles ont déjà travaillé sur cette thématique et savent mieux l'aborder de façon positive : « Elles sont conscientes de ce qui se passe dans la vie et elles sont également motivées ». Des groupes mixtes de femmes en début d'accompagnement et de femmes sorties positives pourraient être envisagés. Auparavant, des Atelier Group Parole (AGP) ont été menés auprès de groupes mixtes de femmes et d'hommes. Une scène était donnée afin que les hommes et les femmes puissent donner leurs idées et partager leurs vécus. Il convient donc également de s'inspirer de l'expérience antérieure. Une sensibilisation de masse sur les violences peut également être efficace, plusieurs femmes se sont **informées à travers les médias**. « *Il vaut mieux axer la sensibilisation sur une **animation de masse** parce que quand les femmes se réunissent, elles ne font que se plaindre* » prévient également une des Psychologues. Plusieurs acteurs travaillent déjà sur la sensibilisation de masse à propos des violences et pourraient possiblement être mobilisés dans les quartiers cibles (FITIA, PMPM, BFP). Dans toutes les rencontres à propos des violences, il s'agit non seulement de conscientiser sur ce qui constitue de la violence mais aussi de **changer le regard sur le fait d'oser porter plainte**.

En Inde, des groupes de paroles sont prévus auprès des femmes plus âgées pour cibler les belles-mères. Au vu des dynamiques familiales à Madagascar, il serait également intéressant d'**envisager de cibler les mères et belles-mères des femmes accompagnées**. Il serait intéressant de solliciter cet outil à l'équipe ATIA de Mumbai.

Pour les groupes prévus auprès des jeunes, il pourrait être intéressant d'envisager **une formation en Life Skills certifiante**. L'UNICEF travaille avec le ministère de la jeunesse sur un tel programme. Une formation certifiante peut motiver la participation des jeunes. Certains modules pourraient être adaptés pour intégrer les thématiques genre proposés ci-dessous. Il est essentiel en effet de parler des violences puisque l'âge de la personne qui subit des violences ne cesse de diminuer d'après les accompagnatrices sociales.

Pour travailler avec les hommes, il serait intéressant d'envisager de mener les discussions dans un lieu où les hommes se rencontrent naturellement, telles par exemple les gargottes ou même les bornes fontaines publiques (pompes). Les AS proposent de mener les discussions sur des thématiques « pratiques » et ensuite de prendre un temps en fin de séance sur la relation de couple.

Le renforcement de l'empowerment des femmes dépend également à la prévention des violences basées sur le genre et des écarts de traitement entre hommes et femmes au niveau sociétal, il convient donc de cibler la communauté en général (sensibilisation de masse), les jeunes futurs adultes ainsi que **les influenceurs d'opinion, les leaders communautaires et les acteurs de proximité**. Ils sont des personnalités importantes dans la communauté, donc leur participation pourrait jouer un rôle essentiel pour le changement de comportement, dans la sensibilisation sur les violences conjugales par exemple. Selon les thématiques, Koloaina pourrait travailler par exemple avec les établissements scolaires, avec les fokontany, avec les CSB ou les agents communautaires... sur les échecs scolaires, sur la consommation des jeunes de la drogue et de l'alcool, sur l'éducation civique et citoyenne, sur

la santé maternelle et infantile, sur la santé sexuelle et reproductive (SSR) qui est un sujet tabou dans les familles pour éviter les grossesses précoces chez les jeunes qui sont sexuellement actifs dès l'âge de 13-14 ans, sur les tâches et rôles de chacun dans le foyer, sur les droits des femmes, des hommes, des enfants etc.

Le renforcement des compétences genre : l'analyse de pratiques professionnelles

Nous avons commencé à aborder une méthodologie pour favoriser l'intégration du genre dans la section sur le diagnostic des outils. Un travail de mise en relation entre, d'une part, l'atteinte des objectifs et les défis rencontrés, et d'autre part, les barrières de genre et les composantes de l'empowerment est préconisé. Si certaines initiatives sont déjà en place pour analyser les cas difficiles de manière participative, **un partage thématique des meilleures pratiques** pourrait permettre de capitaliser davantage sur les pratiques des équipes. L'objectif de ces sessions est de partager les stratégies qui ont permis d'aboutir à un changement positif, ceci **autour d'une thématique ou d'un défi spécifique, notamment les barrières de genre et les composantes de l'empowerment**. Il s'agit de rester ouvert aux méthodes et pratiques de chacun.e sans jugement, ni objectif d'uniformisation des pratiques mais en analysant ensemble ce qui fonctionne et pourquoi cela a fonctionné. Les équipes pourraient initialement couvrir les indicateurs d'empowerment présentés dans l'analyse des outils ; d'autres thématiques plus spécifiques pourraient être identifiées par les équipes elles-mêmes sur la base des blocages rencontrés. Au cours de ces sessions, l'analyse pourra intégrer l'aspect genre (les points de vigilance genre par exemple). **L'objectif est de partager les stratégies et approches adoptées pour renforcer l'empowerment et la résilience des femmes et que ce processus permette de renforcer l'empowerment et la résilience des AS face aux blocages rencontrés lors de l'empowerment.**

Cette approche nous semble particulièrement adapté aux équipes de Koloaina. Au cours de notre travail sur le terrain, les AS ont pu partager avec nous les différentes stratégies qu'elles utilisent pour atteindre les objectifs, ainsi que celles qu'elles utilisent pour atteindre les aspects d'empowerment qui ne sont actuellement pas explicitement suivis par les objectifs. Elles ont fait preuve d'une compréhension fine de la complexité des contextes dans lesquels elles travaillent, qu'elles ont pu tenir en compte dans leur manière d'aborder la violence conjugale, la capacité d'agir, l'accès des femmes aux démarches, leur participation dans la prise de décision ou l'augmentation de leur niveau de confiance en soi. Les AS ont également pu analyser ce qui avait bien fonctionné dans l'implication des hommes et où se situent les défis en termes de relations avec la belle-famille. De plus, les AS et les Coordinatrices de zone ont pu identifier les différentes forces des AS ainsi que les défis auxquels elles sont confrontées. Nous avons également noté que les AS ont une expérience et des compétences complémentaires. Nous sommes ainsi convaincus que les équipes bénéficieraient également de l'organisation de sessions mixtes : réunir plusieurs équipes - mais sans que les groupes deviennent trop importants. L'approche devrait permettre par ailleurs d'agir sur la cohésion au sein et entre équipes.

Nous présentons ci-dessous une fiche technique sur l'analyse de pratiques professionnelles qui peut servir de méthodologie pour approfondir la compréhension chez les AS des enjeux de genre et d'empowerment et de l'importance dans l'accompagnement de la prise en compte de tels enjeux.

Autres actions et stratégies pour soutenir l'empowerment

L'implication des hommes

Nous avons déjà souligné l'importance de renforcer l'intervention auprès des hommes au cours de l'accompagnement ainsi que lors des actions collectives. Il s'agit notamment de renforcer l'identification d'axes d'intervention spécifiques et d'adapter les modalités, notamment les horaires des rencontres. **Le recrutement d'AS hommes** (pour remplacer celui qui est parti) est également à envisager sérieusement pour le travail individuel et/ou collectif à destination des hommes. Une approche homme pourrait être envisagée avec des rencontres dans des lieux où les hommes ont l'habitude de se rencontrer. Il a également été souligné l'effet positif pour les femmes de rencontrer un AS homme qui présente une image autre de la masculinité. Les AS ont par contre souligné un risque dont il faut tenir compte : auparavant quand il y avait un AS homme, les femmes dont il faisait le suivi étaient mariées et « leurs compagnons étaient jaloux car nos animateurs venaient souvent discuter avec leur femme ».

Formation des AS

Les deux psychologues représentent une importante ressource pour le projet. Des rencontres mensuelles sont menées avec les équipes pour renforcer les compétences sur les défis identifiés au cours du terrain. Ces rencontres pourraient être utilisés pour compléter les rencontres de partage de pratiques professionnelles, en analysant les thématiques spécifiques où les AS ont plus de difficultés à trouver des stratégies par exemple.

Une expertise externe pourrait dans un deuxième temps approfondir la connaissance des AS sur les enjeux intersectionnels. Les thématiques prioritaires identifiées sont la **masculinité positive** (voir avec Médecins du Monde et MenEngage), **la lutte contre les pratiques néfastes à l'équité du genre** et la lutte pour un droit de propriété de la femme (voir avec ONG C-For-C [Capacity building For Communities]), **le handicap** (voir avec Humanité et Inclusion), et **les addictions** (Jeunes Croix bleue de Madagascar et Croix bleue FJKM).

Les partenariats

Les AS ont souligné les limites sur leur travail contraint par le manque de partenaires dans les zones cibles, alors que la complexité des situations nécessite de faire recours à une diversité de partenaires spécialisés pour le référencement des cas (violences conjugales, alcoolisme et addictions, échec scolaire et formations professionnelles, illettrisme, handicap...). Le contexte représente certes une contrainte importante : le nombre de partenaires potentiels est très limité ; souvent les bénéficiaires ne remplissent pas les critères d'admission ou les listes d'attente sont longues ; les activités proposées ne correspondent pas aux besoins des bénéficiaires. De plus, les bénéficiaires font face à des contraintes importantes pour pouvoir participer aux actions des partenaires : elles ont besoin de travailler pour manger, donc sont peu disponibles, certaines mères ont peu d'options de garde pour leurs enfants (la famille n'est pas toujours disponible), les frais de déplacement représentent un frein, d'autres services sont payants (addictions ou alcoolisme). Les équipes ont néanmoins identifié plusieurs opportunités pour renforcer les partenariats. **Le renforcement des partenariats dans le domaine des violences conjugales est identifié par tous comme une priorité.**

Partenariats sur les violences conjugales

Les AS soulignent notamment le besoin de mieux informer le fokontany sur le travail de Koloaina pour pouvoir **collaborer de façon plus étroite avec les chefs secteurs** pour faire pression sur le mari (autant pour les violences que pour les démarches administratives). Une collaboration avec les fokontany, mais également **la police et la brigade féminine de proximité** est essentielle également par rapport aux dépôts de plaintes. Les AS proposent d'avoir un bureau dédié à la réception de plaintes de violences qui n'implique pas les représentants du fokontany. Pour l'accès au tribunal, **un pool d'avocats** a été identifié comme fournissant un accompagnement gratuit aux femmes victimes de violences. Des acteurs du domaine médical travaillent également sur cette thématique et une collaboration pourrait faciliter l'accès au certificat médical. Il convient de renforcer ainsi le partenariat avec **les CSB** mais également avec **des associations tels que Médecins du Monde, MenEngage ou C-For-C** qui mènent un programme sur la SSR, les VBG et la masculinité positive. Les AS ont également souligné le besoin de renforcer la collaboration avec les **centres d'hébergement** pour éviter que les femmes victimes soient de nouveau exposées en attendant de réunir l'argent nécessaire pour porter plainte. Il serait par ailleurs intéressant d'explorer une collaboration avec l'Institut des travailleurs sociaux. Il s'agit d'élargir autant que possible les différentes prises en charge : psychosociales, judiciaires, médicales, selon les formes de violences subies par les victimes. Un partenariat avec des associations qui travaillent sur les **violences faites aux enfants/ l'exploitation sexuelle des enfants** tel que ECPAT pourrait par ailleurs être envisagés.

En ce qui concerne la prévention, une collaboration peut être envisagée avec la brigade féminine de proximité, l'association FITIA ou encore la PMPM qui mènent des animations et sensibilisations de masse sur les droits des femmes, les violences et les démarches disponibles. Encourager la présence de représentants des acteurs de proximité concernés (BFP, fokontany, police, CSB) d'être présents lors des sensibilisations de masse permettrait de créer un lien initial entre femmes et acteurs.

Autres préconisations sur l'accompagnement des violences conjugales

Le temps d'accompagnement de 3 mois sur les violences conjugales est extrêmement restreint. La mise en place de groupes de paroles et l'invitation systématique de toutes les femmes sorties du programme pourrait permettre de prolonger un peu le lien avec ces femmes et partager les meilleures pratiques entre pair. Le niveau d'accompagnement est aussi à reconsidérer. Les femmes nécessitent un accompagnement physique au niveau du tribunal ; cet accompagnement pourrait être assuré par le partenariat avec le pool d'avocats proposé ci-dessus.

La deuxième priorité pour les partenariats, identifiée par les équipes, est l'accès à la **formation professionnelle**. Nous avons également souligné l'importance de travailler sur **l'alphabétisme** pour un empowerment des femmes à plus long terme. Le diagnostic genre souligne en effet **le rôle important de l'accès aux activités génératrices de revenus et à l'éducation dans la création de relations plus équitables au sein des couples**. Le nombre de partenariats dans ce domaine reste néanmoins très limité. Le nombre restreint de places crée parfois des tensions dans l'accompagnement. Une femme dit que la liste d'attente est trop longue, une autre semble ne pas comprendre pourquoi certaines y ont accès alors qu'elle n'a pas été sélectionnée : « *elle choisit qui elle veut pour aller dans ces formations, pourtant je veux bien faire mais elle ne me laisse pas y aller !* ». Les AS alertent également sur le besoin de revoir les critères de sélection pour la formation PROZAITRA, que cela soit pour les femmes ou pour les hommes : « *Les critères sont devenus durs, il*

y a des personnes qui sont vraiment intéressées mais qui ne sont pas reçues, celles qui ne sont pas vraiment intéressées sont reçues mais une fois là-bas elles abandonnent ». Elles soulignent par ailleurs le besoin de diversifier les formations professionnelles proposées – selon les vrais besoins, mais aussi les capacités.

La troisième thématique prioritaire en termes de partenariats semble être **les addictions**. S'il est difficile de travailler sur la prise en charge au vu des coûts des partenaires connus ; la prévention semble tout aussi essentielle au vu des rapports des AS sur la prise d'héroïne chez les jeunes et la prévalence de l'alcoolisme dans les familles. Des acteurs du domaine comme Croix Bleue de Madagascar pourraient être invités à mener des sensibilisations, soit en format sensibilisation de masse soit lors des groupes de discussion prévus avec les différents publics.

Le bureau de zone

Les bureaux de zone sont une ressource qui pourrait être exploitée davantage. Les AS ont proposé **un bureau dédié à la réception de plaintes de violences** qui n'implique pas les représentants du fokontany – est-ce qu'il est envisageable de localiser ce lieu chez Koloaina ?

Les hommes ont souligné par ailleurs le besoin d'ajuster les horaires de réception pour les démarches administratives pour qu'ils puissent bénéficier de ce service et prendre plus pleinement leurs responsabilités. Il convient ainsi de réfléchir sur **les horaires d'accueil**.

POINTS DE VIGILANCE GENRE

STÉRÉOTYPES DE GENRE

Éviter de répliquer les stéréotypes ou de créer un déséquilibre en les renversant

Ne pas répliquer la division genrée des tâches

- **Point fort** : Encourager les femmes à accomplir des tâches traditionnellement réservées aux hommes
- **Point fort** : Permettre aux femmes de prendre des décisions seules
- **A renforcer** : Encourager et valoriser la participation des hommes dans les tâches reproductives
- **A renforcer** : Encourager une éducation non genrée des enfants
- S'appuyer sur des stéréotypes positifs tel que le rôle des hommes en tant que pourvoyeur aux besoins et au bonheur de la famille
- Explorer les concepts qui parlent : encourager un comportement « convenable » des hommes ; élargir la définition de ce qui est convenable en termes de tâches productives pour une femme

Limitier les effets pervers de l'autonomisation de la femme

- Attention à la charge de travail additionnelle pour la femme
- Attention à ne pas dévaloriser les hommes qui se sentent incapables d'accomplir leur rôle
- Les hommes se sentent / sont exclus ou dominés (décisions, accès aux finances, éducation des enfants)
- Attention à la reconnaissance de la paternité quand les femmes font la copie toutes seules, sans la participation ou l'aval du père
- Certains hommes arrêtent de travailler/ d'aider financièrement si leurs femmes travaillent

Éviter les généralisations stéréotypées lors de l'accompagnement

- Certains hommes veulent parler de leur couple et sont demandeurs d'accompagnement
- Certaines femmes sont dominantes ; certains hommes sont victimes...

Intégrer le genre dans le suivi et les outils

- Expliciter les difficultés et besoins spécifiques des femmes dans l'atteinte de chaque objectif pour augmenter la sensibilité au genre et l'efficacité de l'intervention
- Penser aux besoins spécifiques des hommes en termes de valorisation, de se sentir écouté et compris etc.

EMPOWERMENT : Penser au type / niveau visé

Ajuster le niveau d'empowerment visé en fonction du potentiel

- Certaines femmes arrivent à dépasser les contraintes du contexte et accéder à des services financiers (compte bancaire, prêt, épargne) ; d'autres familles ignorent les services disponibles
→ S'assurer que les familles ont connaissance des services financiers disponibles, y compris au niveau communautaire entre elles-mêmes, « principe du Akandray »
- Certaines femmes disent qu'elles pourraient maintenant accompagner d'autres à faire des démarches
→ Encourager ces femmes à partager leurs « success stories » lors des activités collectives
→ Créer un réseau de soutien entre les femmes pour assurer l'accompagnement physique en cas de besoin
→ Ceci permettra de capitaliser sur la confiance et capacité d'agir de ces femmes et de les renforcer

Penser à l'empowerment à long terme

- **Point fort** : Formations professionnelles
→ **Difficultés** : peu de places, peu de partenariats ou d'options de formation
- **Point fort** : Faire réfléchir à des objectifs à long terme ;
→ Impliquer le mari ; les femmes disent vouloir construire un objectif commun avec leurs compagnons
- **Renforcer** les partenariats pour l'alphabétisme, un aspect clé de l'empowerment à long terme

Généraliser les aspects de l'accompagnement qui ont un impact fort

- **Point fort** : Les conseils sur la gestion de l'argent et l'épargne au quotidien (*éducation financière*) ont un impact important sur la capacité d'agir et l'accès aux décisions des femmes
→ Intégrer ces thématiques dans tout accompagnement et activité collective

VIOLENCES CONJUGALES : *prendre en compte l'urgence de la situation*

Toutes les femmes et familles sont concernées

- **Point fort** : *Conscientisation des femmes VioCo sur les 4 violences, leurs droits et les recours disponibles*
→ Toutes les femmes rencontrées, et bon nombre d'hommes, font face à une forme de violence
→ le niveau de connaissance de la violence, des Droits et des Lois, est plus faible chez les jeunes femmes
- **A renforcer** : Sensibilisation de toutes les femmes (et hommes) aux droits et aux formes de violences
→ Lors de la sensibilisation, parler des stéréotypes néfastes qui dénigrent les femmes qui font recours

Concilier les besoins d'empowerment et de protection

Difficulté : les frais de recours sont importants comparés à la situation financière des victimes

- Attention : prioriser l'autonomisation financière des femmes à cet instant peut la mettre en danger (délai plus important = exposition aux violences plus longue)
- Pouvoir mobiliser le fond d'urgence en particulier en cas de violences physiques
- Renforcer les partenariats avec les centres d'hébergement
- Renforcer les partenariats avec des ONG médicales qui peuvent financer l'obtention des certificats médicaux

Rester vigilant au niveau d'accompagnement fourni par Koloaina

Difficulté : Les freins psychologiques au recours sont multiples, le soutien de l'entourage minime et la réception au niveau des autorités est parfois questionnable ... ; aussi, certaines abandonnent

- L'accès au tribunal en particulier fait peur aux femmes, elles sollicitent un accompagnement physique
- Établir un partenariat avec le pool d'avocats qui soutient les femmes victimes de violences
- Réfléchir à renforcer l'accompagnement physique des victimes pour éviter l'abandon en cours de processus.

INTERSECTIONALITÉ : *prendre en compte les besoins spécifiques*

Rester vigilant au niveau d'accompagnement fourni par Koloaina

- **Point fort** : Adapter le niveau d'accompagnement selon la situation
→ Certaines situations ont généralement besoin de plus de soutien : handicap, mères isolées (veuves, jeunes mères célibataires), femmes illettrées
- **A renforcer** : lister les situations qui ont besoin d'un accompagnement renforcé (physique ou financier)
→ Analyser le niveau d'accompagnement de façon systématique
→ Pouvoir mobiliser le fond d'urgence pour ces cas
→ Toujours proposer un accompagnement physiquement lors du premier accès aux services
- Certaines familles avancent doucement sur l'atteinte des objectifs, car elles font face à d'autres difficultés
→ Ces situations peuvent frustrer les AS
→ Poursuivre l'exploration pour identifier la source des difficultés et y répondre en priorité avant l'atteinte de l'objectif en lui-même.

Encourager les partenaires à avoir une politique qui prend en compte la vulnérabilité intersectionnelle

- Proposer à Tahoana d'avoir une indemnité supérieure pour les cas les plus vulnérables

Travailler sur les stéréotypes néfastes

- Systématiser la valorisation et l'intégration dans la famille/ le couple des personnes dans ces situations

Ajuster l'accompagnement suite aux situations vulnérabilisantes (confinement / inondations)

- En particulier pour les personnes qui font déjà face à une vulnérabilité intersectionnelle

IMPLICATION DES HOMMES

Ajuster les modalités d'accompagnement en fonction de la disponibilité

- Éviter de créer un manque à gagner en mobilisant les hommes sur leur temps de travail
 - Plusieurs hommes disent rentrer avant 15h ; donc, mener l'accompagnement en milieu d'après-midi
 - Assurer des permanences l'après-midi pour les démarches administratives
 - Proposition des AS de les rencontrer sur leur lieu de travail pour fixer un RDV
- Parfois les hommes sont présents de façon inattendue → Prévenir à l'avance de l'intention de rencontrer le mari pour pouvoir être flexible et profiter de telles opportunités
- Implication des hommes à travers les femmes (leur demander d'informer le mari...)

Travailler sur l'image genrée de Koloaina

- Certains hommes ont peur de rencontrer Koloaina comme ils ont une réputation de défendre les droits des femmes
 - Instaurer une visite régulière avec l'homme
 - Encourager les hommes à participer aux démarches
 - Valoriser leur participation
 - Utiliser les démarches ou les biens des enfants comme point d'entrée, parler ensuite de la parentalité (qui est souvent source de conflits) puis de la communication au sein du couple et sensibiliser sur les violences conjugales et les options de médiation disponibles
 - Intégrer aux séances collectives sur des sujets pratiques (life skills, formations, démarches...), une discussion en fin de séance sur la relation de couple ou les violences
- Rester conscient des dynamiques de genre : mener une réflexion sur l'accompagnement des hommes et en particulier des auteurs par une AS femme

Ne pas se limiter aux violences

- Travailler sur la relation de couple et la communication
- Travailler sur l'implication positive des hommes (voir ci-dessous)

Renforcer la médiation au sein du couple

- Les AS ont plus accès à la version de la femme
 - S'assurer d'avoir les deux versions pour mieux connaître les facteurs qui déclenchent la situation et le fond du problème
 - Travailler avec les deux présents
- Collaboration avec le fokontany pour faire pression sur le mari pour qu'il participe aux démarches administratives

Travailler sur l'empowerment des hommes

- Besoins en termes de démarches administratives (difficultés pour avoir leurs CIN par exemple)
- Certains ont par ailleurs la capacité de faire des démarches → éviter de les décourager
- Importance de la légitimité pour l'homme vis-à-vis de la belle-famille soulignée par certains
- Importance de la reconnaissance de la paternité
- Auto-dénigration de la part de plusieurs hommes par rapport à leur travail / situation → besoin de renforcer leur estime
- Aucune soupape et un réseau de soutien très limité → Koloaina représente les seules personnes avec qui certains hommes peuvent/veulent parler de leur relation de couple

Valoriser la masculinité positive

- Certains hommes se sentent dévalorisés par l'approche centrée sur la femme
 - Les impliquer dans l'atteinte des objectifs : accompagner leurs femmes ou permettre à leurs femmes d'y aller (aide financière, garde des enfants, s'occuper du travail de sa femme)
- Certains hommes souhaitent participer aux responsabilités reproductives mais leurs femmes les en empêchent
 - Sans diminuer l'autonomie des femmes, encourager une valorisation de la participation
- Certains hommes sont plus progressistes que d'autres
 - S'appuyer sur ces hommes lors des activités collectives
 - S'appuyer sur leur réseau pour inviter d'autres hommes de la communauté
- Informer sur les services disponibles dans le quartier, les services financiers, les partenaires... pour leur permettre d'agir positivement pour leurs familles
- Travailler sur la prévention des violences

Identifier les violences intra-familiales et impliquer les auteurs

- Jeunes mères célibataires qui habitent chez leurs parents
- Familles recomposées
- Couples qui habitent chez des parents ou à proximité

Comprendre les dynamiques de pouvoir et identifier le réseau de soutien familial

- Génomogramme utile pour identifier les liens et pour impliquer l'entourage familial dans l'analyse des problèmes depuis l'enfance
- Impliquer les enfants lors de l'accompagnement, ce qui permet aussi de travailler sur la parentalité
- Renforce la résilience des femmes et des filles à faire face aux aléas de la vie en tant qu'éléments catalyseurs de résilience sociale, économique et environnementale, dans la durabilité

Mener des activités intra-familiales

- Rencontres mère-filles sur le cycle menstruel, la sexualité, la contraception
- Rencontres familiales sur les droits des enfants, droits de la femme, des hommes
- Rencontres avec les parents sur l'éducation non violente et non-genrée des enfants : ceci permettra de soutenir les femmes/hommes qui n'apprécient pas la violence envers un enfant)
- Rencontres parents / fille célibataire avec enfant pour parler des relations au sein de la famille et de comment soulager le poids d'une nouvelle bouche à nourrir
- Inclure les jeunes (filles et garçons) dans les discussions sur la division des tâches ménagères
- Idéalement mener une rencontre individuelle avec chaque membre de la famille

Renforcer le réseau de soutien extra-familial

- Créer du lien entre les femmes lors des actions collectives
- Encourager les femmes qui le souhaitent d'en accompagner d'autres dans leurs démarches
- Informer sur les services disponibles (si l'information est ciblée en début d'accompagnement, il peut être plus exhaustif en fin d'accompagnement ou lors des actions collectives)

ACTIVITÉS COLLECTIVES

THÉMATIQUES

Symbol								
Légende	Tous	femmes	hommes	couples	ado- lescentes	Aado- lescents	1ère priorité	2ème priorité

Thématiques		Public prioritaire
Gestion du foyer	La division genrée du travail : remettre en question les idées préconçues, encourager la participation des garçons et des hommes aux tâches ménagères, valoriser la participation des femmes aux activités productives et aux démarches officielles.	
	Gestion financière : gérer les dépenses quotidiennes / régulières et épargner pour les événements imprévus et les dépenses plus importantes, l'indépendance financière, utiliser un outil visuel pour montrer les avantages de l'épargne à long et à court terme.	
	Gestion du temps : compétences organisationnelles, équilibre entre travail, famille et loisirs.	
	Parentalité non genrée et non violente : éducation non violente, parentalité égale pour les filles et les garçons, adolescence, comment soutenir les filles et les garçons de façon non-genrée en tant que jeunes adultes	
Life skills – compétences psycho-sociales	Résolution de problèmes : mise en situation et jeux de rôle face aux difficultés quotidiennes des familles	
	Résolution de conflits : communication non-violente, écoute active, mise en situation et jeux de rôle, comment exprimer ses émotions de façon constructive	
	Communication interpersonnelle : jeux de rôles femme/mari, parents/enfants, femme/belle-famille, mari/belle-famille, comment communiquer son point de vue / son refus, écoute active...	
	Intelligence émotionnelle : gestion du stress et maîtrise des émotions (colère, tristesse etc.), connaissance de ses réactions face à des situations (qu'est-ce qui me rend triste/ en colère, etc.), l'empathie...	
	Prise de décisions : balance décisionnelle, capacités de négociation	
	Estime de soi et confiance en soi : identification de ses qualités, compétences et capacités, lister les ressources et le soutien disponible	
	Accomplir un rêve / vision à long terme : analyse SWOT (strengths, weaknesses, opportunities and threats), identifier les étapes déjà accomplies, techniques de planification du futur	
	Orientation professionnelle : identification de ses qualités, compétences et capacités, parler des différents types de métiers pour les femmes / hommes et remettre en question les stéréotypes, comment parler à un employeur potentiel (formel ou informel) ou à un client	

Violences & droits	Violences conjugales et violences basées sur le genre : les différentes formes et les recours disponibles	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
	Les droits des femmes : garanties juridiques, économiques et sociales, accès au système judiciaire, soutien disponible	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
	Les droits des mineurs et jeux de rôles sur ce qu'est un droit, les devoirs et comment respecter les droits	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
	Le harcèlement sexuel : ce que c'est ? Qu'est-ce que le consentement éclairé ? Comment y faire face ? avec éventuellement un module sur les gestes d'auto-défense	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
	Mixité et tolérance : séance sur les stéréotypes et la tolérance envers les différentes religions, ethnies, le handicap, l'orientation sexuelle, le niveau d'éducation, le poids...	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Santé & corps	Santé sexuelle et reproductive : éducation sexuelle, maladies sexuellement transmissibles, planning familial (lister les services disponibles et faire face aux risques/craintes par des jeux de rôle), grossesses précoces	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
	Adolescence : changement du corps, hormones, devenir une femme / un homme ; exploration et remise en question des stéréotypes	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
	Addictions & prévention : Information sur les addictions, comment éviter les addictions et quels sont les services disponibles	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Accès aux services	Démarches administratives : lister les services disponibles et jeux de rôle sur l'accès aux services et partage d'expérience / de conseils	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
	Formations professionnelles : lister les services disponibles et inviter des intervenants externes d'ONG qui ont des places disponibles	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
	Services financiers : lister les services disponibles et inviter des professionnels de proximité – épargne, compte bancaires, prêt	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>

MODALITÉS

Les intervenants

- **Identifier les succès stories** (femmes fortes et hommes progressistes) à présenter leur histoire
- **S'appuyer sur les personnes ressources de proximité** (fokontany, CSB, banque postale, associations...) → créer des liens entre population et services et réduire les craintes pour favoriser un accès
- **Inviter les autres partenaires d'ATIA** à intervenir (KOZAMA sur la parentalité, AFAFi sur des thématiques santé...)

Méthodologie

- **Utiliser une approche interactive, participative et ludique**
→ Favoriser le partage d'expériences, le jeu de rôles ou le théâtre forum,
→ Séances cinéma puis discussion (sensibilisation de masse ou en groupe de parole)
→ Former les intervenants de Koloaina sur l'approche
- **Varier les formats** : favoriser le format grand public pour présenter des services ; favoriser le format groupe de paroles pour aborder des thématiques sensibles ; s'appuyer sur une sensibilisation de masse (partenariats) et des groupes de paroles pour parler des violences
- **S'appuyer sur l'expérience antérieure** des groupes de paroles sur les VioCo
- **Pour les groupes de paroles**, un groupe de 6 à 15 personnes est idéal
- **Penser à une certification pour les Life Skills**

Lieux, durée et horaires

- Favoriser un format court (45 minutes)
- Favoriser l'après-midi ou le dimanche

- Utiliser des lieux de rencontre existants : Koloaina pour les femmes, gargottes pour les hommes ?

ANALYSE DE PRATIQUES PROFESSIONNELLES

Principe

- Une réflexion sur les pratiques professionnelles pour aborder une thématique ou une difficulté rencontrée au cours de l'accompagnement
- Un partage des expériences de chacun.e
- Renforcer la compréhension des enjeux
- Sans jugement ni volonté d'uniformisation des pratiques de chacun.e

Modalités

- Les comités de zone peuvent fournir un cadre idéal
- Un RDV mensuel sur une thématique pré-identifiée
- Inviter les AS à réfléchir à l'avance à leurs stratégies par rapport à la thématique
- La Coordinatrice de zone peut jouer le rôle de modérateur : poser des questions d'approfondissement, orienter la discussion sur la thématique pré-identifiée, s'assurer que tous participent, synthétiser les informations

Thématiques

Les indicateurs genre et empowerment proposés fournissent 11 sujets de réflexion :

Empowerment		Violences conjugales
Capacité d'agir	Access aux ressources	Violence physique
Prise de décisions	Access aux ressources financières	Violence sexuelle
Confiance en soi	Access aux services	Violence psychologique
Prise d'initiatives		Violence économique
Soutien		
Soutien de l'homme (& masculinité positive)		
Réseau de soutien (famille et entourage)		

Questions d'approfondissement & points de vigilance

Ces questions pourront servir au besoin pour approfondir l'analyse. Elles peuvent servir à aborder les liens entre les différents enjeux. Elles peuvent être complétées par les points de vigilance genre.

- A quelles barrières spécifiques cette femme a fait face en tant que femme ?
- L'intervention reproduit-elle ou remet-t-elle en question les stéréotypes de genre ?
- L'intervention reproduit-elle ou remet-t-elle en question la division genrée du travail ?
- Quelles sont les difficultés intersectionnelles auxquelles elle a été confrontée ?
- A quel type(s) de violence(s) s'agit-il ?
- Quelles autres personnes ont été impliquées dans ce cas ?
- Quelle a été l'approche auprès du compagnon ?
- Quelle a été l'approche auprès de la famille ou de d'autres tierces personnes ?
- Comment pouvons-nous encourager le soutien positif de son mari et des autres membres de sa famille ? Comment les impliquer au mieux ?
- Quelles stratégies cette femme possède-t-elle déjà pour faire face à ces situations ? Comment pouvons-nous nous appuyer sur ses tactiques ? Pourrions-nous les réutiliser dans d'autres situations ?
- De quel niveau de soutien cette femme a-t-elle eu besoin ?
- Quel niveau d'empowerment a pu être engendré ? Cette femme est-elle capable de plus ? Quelles sont ses compétences / ses capacités / son potentiel ?

- Comment encourager l'empowerment après le programme, à la fois individuellement et collectivement ?

Annexes

Annexe 1 : La grille des objectifs d'accompagnement familial d'ATIA

Catégorie	Objectif	Indices repérables / Critère de supposition Observations du travailleur social	Critère d'identification Observations et désirs de la famille	Critère de résolution
Santé	Améliorer la nutrition	Le travailleur social remarque qu'un des membres présente des signes de malnutrition (sélectionner un objectif par membre)	La famille remarque qu'un de ses membres présente des signes de malnutrition (maigreur importante) et souhaite améliorer cette situation (sélectionner un objectif par membre)	Les personnes identifiées reprennent du poids
	Vaccination	Le travailleur social remarque qu'un membre de la famille n'est pas à jour de ses vaccinations (sélectionner un objectif par membre quelque soit le nombre de vaccins à effectuer) ET la vaccination est recommandée par les professionnels de la santé	La famille souhaite faire vacciner un membre de la famille (sélectionner un objectif par membre quelque soit le nombre de vaccins à effectuer) ET la vaccination est recommandée par les professionnels de la santé	La moitié ou plus des vaccins prévus pour le membre de la famille sont effectués
	Soigner une maladie	Le travailleur social remarque qu'un des membres de la famille a un problème de santé (sélectionner un objectif par membre)	La famille identifie un problème de santé qu'elle souhaite résoudre (sélectionner un objectif par membre)	La maladie a disparu OU la maladie est en cours de traitement à la fin de l'accompagnement (notamment pour les maladies chroniques)
	Améliorer l'hygiène domestique	Le travailleur social remarque que la famille a des problèmes de santé récurrents (rhumes, maladies de peau, infections gynécologiques, caries, puces, poux, ...)	La famille se plaint de problèmes de santé récurrents (rhumes, maladies de peau, infections gynécologiques, caries, puces, poux, ...)	Les problèmes de santé récurrents ont diminué OU l'hygiène domestique s'est sensiblement améliorée (maison et alentours plus propres, lavage de mains/douches plus fréquents, ...)
Natalité	Accéder à un moyen de contraception	Le travailleur social remarque qu'un des membres de la famille ne dispose pas de moyen de contraception ET est en âge d'avoir des enfants	La famille exprime le souhait de ne pas/plus avoir d'enfant (cet objectif peut être identifiée par la famille après une sensibilisation à propos des risques de grossesses précoces et/ou de faible espacement des naissances)	Une méthode contraceptive est adoptée (y compris les méthodes contraceptives "naturelles" (abstinence, retrait, ...) à condition que la famille n'ait effectivement pas de nouvel enfant durant l'accompagnement
	Accouchement encadré par un professionnel	Le travailleur social remarque qu'un des membres est enceinte	Un membre de la famille souhaite avoir un accouchement encadré par un professionnel	Accouchement en hôpital, centre de santé ou sage femme reconnue (par la communauté ou par la famille)
	Suivi prénatal	Le travailleur social remarque qu'un membre de la famille est enceinte ET n'a pas encore eu d'examen médical	Un membre de la famille est enceinte ET souhaite avoir un examen médical	Au moins deux consultations pré-natales sont effectuées avant l'accouchement (et l'ensemble des CPN sont effectuées en cas de complications graves)
	Suivi post natal	Le travailleur social remarque qu'un membre de la famille a accouché pendant l'accompagnement familial ET que la mère ou le nouveau né n'ont pas bénéficié de suivi post natal	Un membre de la famille a accouché pendant l'accompagnement familial ET souhaite être suivi après son accouchement OU souhaite que le nouveau né soit examiné	Au moins un examen médical est effectué auprès de la mère ou du nouveau né après l'accouchement
Education	Préscolarisation	Le travailleur social remarque qu'un enfant disposant de l'âge adéquat n'est pas préscolarise (sélectionner un objectif par enfant)	La famille souhaite préscolariser un enfant qui dispose de l'âge adéquat (sélectionner un objectif par enfant)	L'enfant est préscolarisé
	Scolarisation	Le travailleur social remarque qu'un enfant disposant de l'âge adéquat n'est pas scolarise OU va à l'école moins d'un jour sur deux (sélectionner un objectif par enfant)	La famille souhaite scolariser un enfant qui dispose de l'âge adéquat n'est pas scolarisé OU va à l'école moins d'un jour sur deux (sélectionner un objectif par enfant)	L'enfant est scolarisé ET va à l'école plus d'un jour sur deux
	Alphabétisation adulte	Le travailleur social remarque qu'un adulte a des difficultés de lecture ou d'écriture qui le gêne significativement dans sa vie quotidienne	Un adulte ayant des difficultés de lecture ou d'écriture souhaite reprendre les études	L'adulte a amélioré ses capacités de lecture et d'écriture et n'est plus gêné dans sa vie quotidienne OU suit des cours formels ou informels d'alphabétisation à la fin de l'accompagnement
	Formation professionnelle	Le travailleur social remarque qu'un membre de la famille ne dispose pas de formation ou d'expérience suffisante pour trouver un travail OU pourrait accéder à un meilleur travail après une formation professionnelle	Un membre de la famille souhaite accéder à une formation professionnelle	Le membre de la famille a fini la formation OU est toujours inscrit dans un centre de formation à la fin de l'accompagnement
Document	Certificat de naissance	Le travailleur social remarque qu'un membre de la famille ne dispose pas de certificat de naissance	Un membre de la famille ne dispose pas de certificat de naissance ET souhaite en obtenir un (sélectionner un objectif par membre)	Le certificat de naissance ou un document équivalent (jugement supplétif) est obtenu
	Carte d'identité	Le travailleur social remarque qu'un membre de la famille ne dispose pas de carte d'identité OU dispose d'une carte d'identité non à jour	Un membre de la famille ne dispose pas de carte d'identité ET souhaite en obtenir une OU en a déjà une ET souhaite la mettre à jour (sélectionner un objectif par membre)	La carte d'identité est obtenue OU la carte d'identité est mise à jour
	Autre document administratif	Le travailleur social remarque qu'un document administratif important est manquant ou pas à jour	Un membre de la famille souhaite obtenir un autre document administratif OU en mettre un à jour (sélectionner un objectif par membre et par document)	Le document souhaité est obtenu OU le document souhaite est mis à jour

Catégorie	Objectif	Indices repérables / Critère de supposition Observations du travailleur social	Critère d'identification Observations et désirs de la famille	Critère de résolution
Economie	Accéder à l'emploi	Le travailleur social remarque qu'une personne en âge de travailler ne travaille pas alors que la situation économique est difficile OU qu'il a un travail particulièrement difficile	Un membre de la famille sans emploi souhaite en trouver un (formel ou non) OU souhaite changer de travail	Le membre de la famille a une activité génératrice de revenu (formelle ou non)
	Anticiper les aléas économiques	Le travailleur social remarque que la famille n'est pas capable de faire face à des dépenses ponctuelles importantes (frais de scolarisation, loyers, ...) ou imprévisibles (santé, catastrophes naturelles, ...)	La famille souhaite être capable de faire face à des dépenses ponctuelles importantes (frais de scolarisation, loyers, ...) ou imprévisibles (santé, catastrophes naturelles, ...)	La famille parvient à épargner plus régulièrement (avec ou sans compte épargne). Si la famille utilise souvent l'argent épargné, l'objectif peut quand même être considéré comme résolu même si l'épargne totale n'augmente pas. OU La famille a accès à une mutuelle de santé OU La famille ouvre un compte en banque
	Augmenter le revenu	Le travailleur social remarque que la famille dispose d'une activité génératrice de revenu ET qu'elle pourrait être plus rentable OU que la famille pourrait accéder à des aides financières existantes	La famille dispose d'une activité génératrice de revenu ET souhaite la renforcer OU la famille veut accéder à des aides financières	La famille a augmenté les revenus tirés de son AGR OU la famille a obtenu une aide financière spécifique
	Améliorer les conditions d'habitation	Le travailleur social remarque la vétusté OU la dangerosité de l'habitation de la famille (trop petite OU inondations fréquentes OU absence de latrines OU pas de fenêtre OU ...)	La famille se plaint de la vétusté OU la dangerosité de leur habitation (trop petite OU inondations fréquentes OU absence de latrines OU pas de fenêtre OU ...)	La famille a procédé aux améliorations voulues dans leur habitation (si l'amélioration des conditions d'habitation peut se résoudre simplement par un entretien régulier, il s'agit alors plutôt d'un objectif d'amélioration de l'hygiène)
Psychosocial	Améliorer la parentalité	Le travailleur social remarque qu'un ou plusieurs enfants est victime de négligence (parents pas assez présents et/ou enfant assumant des responsabilités parentales (sélectionner un seul objectif quelque soit le nombre d'enfants))	Les parents expriment avoir des difficultés à s'occuper d'un ou plusieurs de leurs enfants (parents pas assez présents et/ou enfant assumant des responsabilités parentales (sélectionner un seul objectif quelque soit le nombre d'enfants))	Les parents prêtent plus d'attention à leurs enfants qu'auparavant et consacrent plus de temps à leurs tâches parentales
	Lutter contre les abus d'enfants	Le travailleur social remarque qu'un ou plusieurs enfants est victime de violence verbale, physique ou sexuelle (sélectionner un seul objectif quelque soit le nombre d'enfants)	Les enfants et/ou les parents expriment le souhait que des violences physiques, verbales ou sexuelles faites aux enfants disparaissent ou diminuent (sélectionner un seul objectif quelque soit le nombre d'enfants)	La violence faite à l'enfant s'est arrêtée ou a significativement diminué
	Lutter contre la violence conjugale	Le travailleur social remarque qu'un membre du couple parental est victime de violence verbale, physique ou sexuelle	Un des membres du couple parental exprime le souhait que la violence verbale, physique ou sexuelle disparaisse ou diminue	La violence faite au membre du couple s'est arrêtée ou a significativement diminué
	Lutter contre les problèmes d'addiction	Le travailleur social remarque qu'un membre de la famille est victime d'addiction	Un membre de la famille se plaint de souffrir d'addiction ET souhaite arrêter ou diminuer sa consommation (sélectionner un objectif par membre)	Le membre de la famille a arrêté ou diminué significativement son addiction
	Renforcer l'intégration d'un membre de la famille	Le travailleur social remarque qu'un membre de la famille est rejeté / ignoré au sein de la famille (personne stigmatisée par la famille, enfant non désiré, ...)	Un ou plusieurs membre de la famille exprime le fait qu'un membre de la famille est rejeté / ignoré au sein de la famille (personne stigmatisée par la famille, enfant non désiré, ...)	Le membre de la famille a des interactions significativement plus importantes avec le reste de la famille, au niveau qualitatif et quantitatif
	Améliorer la santé psychique	Le travailleur social remarque qu'un membre de la famille est déprimé OU se dévalorise beaucoup OU est obsédé par un événement passé (deuil, viol, séparation, ...) OU se sent totalement impuissant à changer sa situation (sélectionner un objectif par membre)	Un membre de la famille exprime une souffrance psychique personnelle importante (dépression OU forte dévalorisation OU impression d'impuissance OU obsession d'un événement passé (deuil, viol, séparation, ...))	Le membre de la famille a entrepris de nouvelles démarches pour améliorer sa situation OU a un discours plus positif sur soi-même
	Renforcer l'autonomisation et le développement du couple	Le travailleur social remarque que les rôles sont très déséquilibrés dans le couple (un seul prend la plupart des décisions) OU les deux partenaires communiquent très peu entre eux OU un ou les deux partenaires suivent très souvent l'avis de tiers (parents, amis) pour prendre des décisions OU un des partenaires est en conflit avec un autre membre de la famille	Un des membres du couple se plaint que les rôles sont très déséquilibrés dans le couple (un seul prend la plupart des décisions) OU que les deux partenaires communiquent très peu entre eux OU qu'un ou les deux partenaires suivent très souvent l'avis de tiers (parents, amis) pour prendre des décisions OU un des partenaires est en conflit avec un autre membre de la famille	Les deux partenaires communiquent entre eux avant de prendre une décision pour la famille ET sont capables de prendre des décisions pour leur famille indépendamment de tiers
	Rompres l'isolement social	Le travailleur social remarque que la famille est isolée socialement (pas de relation OU conflit avec les membres du voisinage ET peu de relation OU conflit avec la famille élargie)	La famille se plaint d'être isolée socialement (pas de relation OU conflit avec les membres du voisinage ET peu de relation OU conflit avec la famille élargie)	La famille noue des relations avec des personnes extérieures au foyer : elle parle positivement de sa relation avec ces personnes OU ces personnes ont pu l'aider à accomplir des démarches

Annexe 2 : La grille des objectifs psychosociaux de Koloaina

Objectif	Critère de supposition Observations de l'AS	Critère d'identification Observations et désirs de la famille	Critère de résolution	Conseils	Structure partenaire potentielle/ outils
P1. Améliorer la parentalité	L'AS remarque qu'un ou plusieurs enfants est/ sont victime de négligence (parents pas assez présents et/ou enfant assumant des responsabilités parentales et/ou difficulté du parent à répondre aux besoins de l'enfant (sélectionner un seul objectif quelque soit le nombre d'enfants))	Les parents expriment avoir des difficultés à s'occuper d'un ou plusieurs de leurs enfants (parents pas assez présents et/ou assumant peu ses responsabilités parentales (sélectionner un seul objectif quelque soit le nombre d'enfants))	Les parents prêtent plus d'attention à leurs enfants qu'auparavant et consacrent plus de temps à leurs tâches et responsabilités parentales	Aborder la raison pour laquelle le parent n'arrive pas à remplir ses responsabilités/ Accompagnement selon le cas	Approcher les différentes structures offrant des soins aux enfants (CSB, IROP) Mais également capacité à communiquer, éduquer, répondre aux besoins de l'enfant
P.2. Diminuer le travail des enfants	L'AS est informé par la mère ou l'entourage que l'enfant mineur travaille ou mendie pour subvenir aux besoins de la famille	L'enfant en question exprime le désir de continuer ses études ou d'arrêter de travailler pour la famille. Les parents expriment leur souhait de travailler pour que ses enfants n'aient pas à mendier ou travailler	L'enfant ne travaille plus ou l'enfant travaille moins qu'avant car les parents ont pris leurs responsabilités et ont eu un travail	Aborder le problème et explorer les alternatives avec la famille	CF formation (protection juridique et psychosocial)
P.3. Protéger les enfants contre les abus	L'AS remarque qu'un ou plusieurs enfants est victime de violence verbale, émotionnelle physique ou sexuelle durant les v&D ou les descentes sur le terrain (sélectionner un seul objectif quelque soit le nombre d'enfants)	Les enfants et/ou les parents expriment le souhait que des violences physiques, verbales ou sexuelles faites aux enfants disparaissent ou diminuent (sélectionner un seul objectif quelque soit le nombre d'enfants)	La violence faite à l'enfant s'est arrêtée ou a significativement diminué. L'enfant est placé en lieu sûr si la violence ne diminue pas	Cf. Formation sur la maltraitance et démarche à entreprendre	Signalement OU Référencement PMPM OU Juge des enfants OU BAS OU FKT, Trano ARO ZO
P.4. Protéger les femmes de la violence conjugale	L'AS remarque qu'un membre du couple parental est victime de violence verbale, physique ou sexuelle	Un des membres du couple parental exprime le souhait que la violence verbale, physique ou sexuelle disparaisse ou diminue	La violence faite au membre du couple s'est arrêtée ou a significativement diminué	Cf. Formation sur la violence conjugale et démarche à entreprendre	Equipe Violence conjugale
P.5 Diminuer les problèmes d'addiction	L'AS remarque qu'un membre de la famille est victime d'addiction	Un membre de la famille se plaint de souffrir d'addiction ET souhaite arrêter ou diminuer sa consommation (sélectionner un objectif par membre)	Le membre de la famille a arrêté ou diminué significativement son addiction	Entretien motivationnel, possibilité d'utiliser un questionnaire, CF formation	Organisme en Santé mentale CHUSSPA, CHUSBM
P.6 Renforcer l'intégration d'un membre de la famille	L'AS remarque qu'un membre de la famille est rejeté / ignoré au sein de la famille (personne stigmatisée par la famille, enfant non désiré, enfant né d'une relation précédente ou né hors du foyer ...)	Un ou plusieurs membre de la famille exprime le fait qu'un membre de la famille est rejeté / ignoré au sein de la famille (personne stigmatisée par la famille, enfant non désiré, ...)	Le membre de la famille a des interactions significativement plus importantes avec le reste de la famille, au niveau qualitatif et quantitatif	Aborder la raison sous-jacente à ce problème. En fonction du résultat, recourir à une médiation pour augmenter la communication	
P.7 Améliorer la santé psychique	L'AS remarque qu'un membre de la famille est déprimé OU se dévalorise beaucoup OU sursaute OU est agité et nerveux durant plusieurs entretiens	Un membre de la famille exprime une souffrance psychique personnelle importante (détresse psychologique, mauvaise estime d'elle-même...)	Le membre de la famille a entrepris de nouvelles démarches pour améliorer sa situation OU a un discours plus positif sur soi-même	Plusieurs pistes: Travailler l'estime de soi/ renforcement des démarches positives effectuées par la famille; identification de la détresse et écoute	Cf formation P7
P.8 Surmonter un évènement douloureux	L'AS remarque qu'un membre de la famille est obsédé par un évènement passé (deuil, viol, séparation, perte ...) OU se sent totalement impuissant à changer sa situation (sélectionner un objectif par membre)	Un membre de la famille exprime sa détresse suite à un évènement passé, est déprimé OU exprime une forte dévalorisation, une impression d'impuissance ou une obsession (deuil, viol, séparation, ...))	Le membre de la famille exprime moins de souffrance, moins de détresse, a pu s'engager vers de nouveaux objectifs de vie ou mener à bien les activités de la vie quotidienne	Ecoute importante et validation des émotions CF Formation deuil & traumatisme	Possibilité de référencement à un médecin ou un intervenant en santé mentale si détresse trop importante

Objectif	Critère de supposition Observations de l'AS	Critère d'identification Observations et désirs de la famille	Critère de résolution	Conseils	Structure partenaire potentielle/ outils
P.9 Augmenter la prise d'initiative	L'AS remarque qu'un membre de la famille semble ne pas être motivé à travailler ses objectifs, ou qu'il procrastine face à ce qu'il y a à faire	Un membre de la famille admet avoir de la difficulté à entamer les procédures à suivre ou à s'organiser	Le membre de la famille a commencé à entamer les démarches qu'il n'osait pas effectuer auparavant	Accompagnement physique, exposition graduée, renforcement des comportements positifs	IROP, AGP, ou ateliers
P.10 Renforcer l'autonomisation et le développement du couple	L'AS remarque que les rôles sont très déséquilibrés dans le couple (un seul prend la plupart des décisions) OU les deux partenaires communiquent très peu entre eux OU un ou les deux partenaires suivent très souvent l'avis de tiers (parents, amis) pour prendre des décisions OU un des partenaires est en conflit avec un autre membre de la famille	Un des membres du couple se plaint que les rôles sont très déséquilibrés dans le couple (un seul prend la plupart des décisions) OU que les deux partenaires communiquent très peu entre eux OU qu'un ou les deux partenaires suivent très souvent l'avis de tiers (parents, amis) pour prendre des décisions OU un des partenaires est en conflit avec un autre membre de la famille	Les deux partenaires communiquent entre eux avant de prendre une décision pour la famille ET sont capables de prendre des décisions pour leur famille indépendamment de tiers	Varie selon la situation	Equipe Violence conjugale s'il y a violence conjugale. Atelier femme et homme?
P.11 Diminuer les conflits familiaux hors couple	L'AS remarque qu'un des membres de la famille est en conflit avec un autre membre de la famille (hors couple), ou membre de la famille élargie (belle famille, voisin...)	Un membre de la famille exprime sa détresse face à un conflit ouvert ou fermé avec une personne de sa famille proche ou élargie ou son entourage (personne accessible)	Le membre de la famille a entamé une démarche pour aborder le conflit et le résoudre si la personne lui est accessible. La communication est remise en place entre les deux protagonistes	Médiation	
P.12 Renforcer l'intégration sociale	L'AS remarque que la famille est isolée socialement (pas de relation OU conflit avec les membres du voisinage ET peu de relation OU conflit avec la famille élargie)	La famille se plaint d'être isolée socialement (pas de relation OU conflit avec les membres du voisinage ET peu de relation OU conflit avec la famille élargie)	La famille noue des relations avec des personnes extérieures au foyer : elle parle positivement de sa relation avec ces personnes OU ces personnes ont pu l'aider à accomplir des démarches	Exposition graduelle/ Accompagnement physique si besoin puis autonomisation	

Annexe 3 : Le cadre logique du projet d'empowerment d'ATIA

	Logique d'intervention	Indicateurs objectivement vérifiables et quantifiés si possible	Sources et moyens de vérification
Objectif global	Réduire les inégalités de genre dans les bidonvilles d'Inde et de Madagascar	La réduction de l'écart de prévalence entre les femmes et les hommes sur 8 indicateurs de 5 points : - Manque de documents administratifs - Recherche d'emploi - Souhait de constituer une épargne - Manque d'accès à l'éducation formelle - Manque d'accès à l'éducation Préscolaire - Besoin de formation professionnelle - Problème de nutrition - Problème de santé non résolu (maladie)	Pour l'indicateur de l'OG : Dossiers des familles, Base de données informatique.
Objectif(s) spécifique(s) (et sous-objectifs spécifiques)	OS1 : Renforcer les capacités décisionnelles et le pouvoir d'agir (« empowerment ») des femmes les plus vulnérables.	Pour l'OS1 : Le niveau « d'empowerment » des femmes accompagnées, mesuré via l'échelle d'empowerment développée par ATIA, augmente de 3 points entre le début et la fin de l'intervention	Pour l'indicateur de l'OS1 : Base de données et formulaires "Echelle d'empowerment"
Résultats attendus	Résultat 1 : Les femmes acquièrent une meilleure confiance en elles à travers un accompagnement à domicile individualisé, portant sur le développement et/ou le renforcement de leur pouvoir d'agir et de leur capacité décisionnelle.	Pour le Résultat 1 : En moyenne, les femmes augmentent de 3 points sur l'échelle de résilience Connor-Davidson, comptant 40 points, à la fin de leur accompagnement et 6 mois après. Pour le Résultat 2 :	Pour l'indicateur du Résultat 1 : - Formulaire individuel d'évaluation de la résilience - Outils de suivi-évaluation : Dossiers des familles, Base de données informatique, Rapports d'activité mensuels et annuels Pour l'indicateur du Résultat 2 :
	Résultat 2 : Les femmes accèdent à des ressources extérieures afin d'améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs enfants. Résultat 3 : Les violences faites aux femmes accompagnées diminuent au cours de l'accompagnement	- Les femmes atteignent 60% des objectifs qu'elles se fixent pour elles-mêmes et pour leurs enfants. - 60% des familles contactent les structures vers lesquelles elles ont été orientées et 70% d'entre elles sont satisfaites du service obtenu. - Le score de la photo de famille progresse de 4 points entre le début et la fin du suivi Pour le Résultat 3 : - 60% des femmes victimes de violence conjugale accompagnées par KOLOAINA constatent une diminution ou un arrêt des violences. - En Inde, la tolérance à la violence de la part des bénéficiaires recule de 20%	- Outils de suivi-évaluation (cf. Résultat 1) - Formulaires « Photo de famille » Pour l'indicateur du Résultat 3 : - Echelle Conflict Tactic Scale remplie au début et à la fin pour chaque femme victimes de violence conjugale accompagnée - Questions relatives à l'acceptation de la violence (inclus dans l'échelle d'empowerment)
Activités à développer	Pour le Résultat 1 : - Activité 1.1 : Mettre en place un accompagnement psychosocial hebdomadaire pour 9 000 femmes très vulnérables, pour lesquelles une intervention individuelle et à domicile est la mieux adaptée. - Activité 1.2 : Appliquer des méthodes d'écoute active, d'approche centrée sur la personne et de l'entretien motivationnel pour améliorer l'estime de soi. - Activité 1.3 : Identifier et renforcer les facteurs augmentant la participation des femmes aux décisions familiales	Principaux moyens requis 1. Moyens humains - Personnel des associations locales partenaires : une centaine de salariés spécifique aux activités ; accompagnatrices sociale et animateurs IROP, coordinateurs.trices, conseiller.e.s technique, dont 2 psychologues internes, 33 salariés composant des équipes centrales, directeurs.trices et directeurs.trices adjoints, responsables financiers et des ressources humaines, comptables, opérateurs de saisie et personnel d'entretien.	Sources de vérification : - Formulaires terrain pour chaque femme suivie, remplis par les équipes et saisis dans les bases de données du projet. - Rapports annuels et/ou intermédiaire Coût de l'action : Montant total des dépenses prévues : 1 633 995 euros pour 3 ans Dont : - Ressources Humaines : 1 087 703€

	<p>(notamment au travers d'une étude conjointe avec le F3E)</p> <p><u>Pour le Résultat 2 :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Activité 2.1 : Aider les femmes à identifier leurs problèmes prioritaires et guider leurs démarches pour les résoudre. - Activité 2.2 : Identifier et promouvoir les services performants pouvant être sollicités par les femmes. - Activité 2.3 : Assurer des permanences sociales dans les zones d'intervention pour maintenir une orientation vers les services performants pour l'ensemble des femmes habitant dans les zones d'intervention. - Activité 2.4 : Evaluer l'autonomisation des femmes et le maintien des progrès accomplis six mois après la fin de l'accompagnement. <p><u>Pour le Résultat 3 :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Activité 3.1 : Former les accompagnatrices et accompagnateurs sociaux (les équipes sont presque exclusivement féminines) des associations locales partenaires à l'identification des violences basées sur le genre. 	<ul style="list-style-type: none"> - 2 psychologues externes consultants pour assurer une supervision en groupe des équipes et des suivis individuels ponctuels - Personnel ATIA basé sur le terrain, 2 responsables de programme expatriés (100% et 50% ETP) - Personnel ATIA basé en France, dont une cheffe de secteur (57% ETP), et deux responsables administratif et financier (26% et 32% ETP). <p><u>2. Moyens techniques et matériels</u></p> <p>2.1. Matériel informatique et logiciels</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ordinateurs, imprimantes - Bases de données pour la gestion des activités et le suivi des résultats <p>2.2. Matériel de sensibilisation</p> <ul style="list-style-type: none"> - Outils didactiques et de communication (affiches, dépliants, films...) <p>2.3. Moyens de déplacement</p> <ul style="list-style-type: none"> - Participation aux frais de transports en commun <p>2.4. Equipements divers</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Frais de services, achats et locations : 161 498 € - frais de service, d'étude et de prestation externes : 78 689 € - frais de voyages et déplacements et de mission : 61 309€ - Formation des équipes et sensibilisation des bénéficiaires : 35 238€ - Mobilier et équipement : 8 892€ - Frais administratifs : 200 666€ (14%)
	<ul style="list-style-type: none"> - Activité 3.2 : Dans le cadre de l'accompagnement psychosocial hebdomadaire, informer l'ensemble des femmes accompagnées de leur droit et proposer un accompagnement spécifique pour les femmes victimes de violence. - Activité 3.3 : Sensibiliser les membres des communautés d'intervention aux stéréotypes sexo-spécifiques et aux violences basées sur le genre. 	<ul style="list-style-type: none"> - Equipement didactique et matériel pour assurer les animations et formations - Mobiliers, équipement des bureaux, et fournitures de bureaux <p>2.5 Locaux</p> <ul style="list-style-type: none"> - Location de locaux dans les quartiers d'intervention - Location (quote-part) d'un bureau administratif pour chaque association partenaire 	

Annexe 4 : Échantillon des guides d'entretien

Guide d'entretien femmes	Thématiques à aborder
<p>Présentations</p> <p>Quartier Age Situation matrimoniale Enfants (nombre, genre, âge) Qui habite dans le foyer ? Si habite avec/près de la famille élargie ? Côté femme / homme ? Région d'origine femme / homme Religion Autres personnes présentes lors de l'entretien</p> <p>1) Division des rôles, place de la femme, décisions, accès aux ressources</p> <ul style="list-style-type: none"> • Décrivez-moi votre journée d'hier (rapidement) • Avez-vous une activité ? (<i>économique / formation / autre</i>) <i>(si oui) Parler de l'activité</i> <i>(si non) Parler de la préparation des repas</i> Comment ça se passe ? Quelles difficultés rencontrez-vous ? Que faites-vous face à ces difficultés ? <i>(si oui)</i> Comment jonglez-vous votre activité et vos responsabilités à la maison ? Depuis quand travaillez-vous ? Qu'est ce qui a changé depuis que vous travaillez ? Qu'est-ce que votre mari pense de votre activité ? (impact sur le couple) • Comment gérez-vous l'argent à la maison ? Qui décide comment utiliser l'argent ? <i>(si activité économique)</i> Comment utilisez-vous vos revenus ? Qui décide ? <i>(toutes)</i> Que faites-vous s'il n'y a pas assez d'argent ? Arrivez-vous à mettre de l'argent de côté ? (depuis quand, combien, utilisation, qui décide) • Activité du mari, répartition des tâches, place de la femme Occupation du mari Comment faites-vous et votre mari pour organiser le travail et les tâches ménagères ? Que pensez-vous de cette division des tâches ? Qu'en pense votre mari ? Selon votre mari, quelle est votre place/rôle au sein du couple / de la famille ? Qu'en pense votre belle famille ? Êtes-vous d'accord ? Selon vous, quelle est votre place ? Est-ce que ça a toujours été comme ça ? Qu'est-ce qui a changé ? Souhaiteriez-vous changer cette situation ? Est-ce possible selon vous ? Comment ? Avez-vous déjà essayé ? Comment ? Avez-vous défini des objectifs avec Koloaina par rapport à ça ? (<i>Si non</i>, pourquoi ?) Si oui passer aux questions sur les objectifs Koloaina • Relation avec la belle-famille et les tierces personnes Habitez-vous près de votre belle-famille ? Votre famille ? Les voyez-vous souvent ? (va-t-elle chez eux, et/ou eux chez elle ?) Comment décririez-vous votre relation avec votre belle-famille ? Avec qui interagissez-vous le plus ? Comment ça se passe ? Quel est votre rôle vis-à-vis d'eux ? (fait-elle des tâches pour eux ?) Quel est leur rôle vis-à-vis de vous ? (est-ce qu'elle reçoit un soutien - enfants, monétaire...) <p>2) Empowerment et objectifs Koloaina</p> <ul style="list-style-type: none"> • Quelles difficultés rencontrez-vous dans votre vie ? En tant que femme ? la plus grande difficulté ? Avez-vous défini des objectifs avec Koloaina face à ce défi ? <i>(Si relation de couple)</i> → <i>section relation conjugale, revenir après aux objectifs Koloaina</i> <i>(Si oui)</i> → <i>objectifs Koloaina</i> <i>(Si non)</i> Pourquoi pas ? Que faites-vous face à cette situation ? (<i>Si elle n'a rien fait, parler de ce qu'elle aimerait faire</i>) Avez-vous rencontré des défis en mettant en place cette stratégie ? Qu'avez-vous fait ? Qu'en pense votre mari ? (en parle avec lui ? décisions ? agit seule ?) Avez-vous demandé de l'aide ? (reçoit de l'aide de qui ?) Qu'est-ce que votre mari pense de comment vous gérez la situation ? 	<p>Contexte familial</p> <p>Ethnie</p> <p>Division des rôles / tâches Capacité décisionnelle Ressources disponibles Accès aux ressources Gestion des ressources Violences économiques Stratégies pour contourner les défis Prise de parole, confiance Place de la femme Stéréotypes de genre Difficultés liées au genre Stratégies pour contourner les stéréotypes de genre</p> <p>Division des rôles Stéréotypes de genre Motivation Confiance en soi Stratégies pour contourner les stéréotypes de genre</p> <p>Précarité Capacité d'analyse Capacité décisionnelle Capacité d'agir Accès aux ressources Freins et leviers du côté de l'homme Stratégies pour contourner les défis</p> <p>Attitude de l'homme face à l'empowerment de la femme</p> <p>Empowerment Confiance en soi Difficultés Stratégies pour contourner les difficultés surtout en tant que femme</p>

<ul style="list-style-type: none"> • Explorer 1 ou 2 objectifs KOLAINE atteints Quels objectifs avez-vous définis avec Koloaina ? Comment avez-vous décidé /priorisé ? Lesquels avez-vous réussi à atteindre ? Lequel a été le plus difficile ? Duquel êtes-vous le plus fière ? <i>Parler de cet objectif atteint en détail (choisir un qui a été difficile à atteindre) :</i> Pourquoi avez-vous fixé cet objectif ? Avant, que faisiez-vous face à cette situation ? Depuis Koloaina qu'avez-vous fait ? (étape par étape) Comment avez-vous décidé comment faire ? Quels défis avez-vous rencontré ? Qu'avez-vous fait ? Comment avez-vous décidé comment faire ? En tant que femme est-ce qu'il y a des choses qui ont été difficile pour vous d'accomplir ? Pourquoi ? Qu'avez-vous fait ? Qu'est-ce qui a fait que vous avez pu l'accomplir maintenant et pas avant ? Comment vous sentez-vous d'avoir pu accomplir cette action ? Pourriez-vous le refaire / utiliser cette approche dans d'autres situations ? Que conseilleriez-vous à une autre femme dans la même situation ? Qu'est-ce qui a changé dans votre vie de tous les jours après avoir atteint cet objectif ? En tant que femme, quelles autres difficultés rencontrez-vous en essayant l'atteindre vos objectifs ? Que faites-vous ? <i>S'il y a le temps, explorer un 2^{ème} objectif atteint dont elle est fière</i> • Le rôle du mari et de la belle famille : son implication, les frein et leviers Que pense votre mari de vos actions ? Est-ce qu'il vous soutien ? En parlez-vous ensemble ? (décisions, expression des besoins, donner son avis) Lui demandez-vous de l'aide ? Est-ce que sa réaction a été difficile à certains moments ? Qu'avez-vous fait face à cela ? Est-ce qu'il y a des choses qu'il vous interdit de faire ? Que faites-vous face à cela ? Que conseilleriez-vous à une autre femme dans la même situation ? Qu'aimeriez-vous que votre mari fasse différemment ? Comment y arriver ? Qu'est-ce que votre mari pense de votre réussite ? (impact sur la relation de couple) Est-ce que votre mari est différent avec vous depuis ? Que pense votre belle-famille de vos démarches ? de votre réussite ? (impact) A part l'AS, avez-vous demandé de l'aide à quelqu'un au cours de l'accompagnement ? (détails) Qu'en pense votre mari ? Comment ça s'est passé avec votre famille pendant que vous faisiez ces démarches ? Et votre belle-famille ? (soutien, attitudes) Avez-vous parlé des rencontres Koloaina avec votre mari ? Qu'en pense-t-il ? Est-ce qu'il participe ? (<i>si non</i>) pourquoi elle ne lui en a pas parlé / pourquoi il ne participe pas ? Est-ce que vous aimeriez qu'il soit plus impliqué ? (<i>si oui</i>) Qu'est-ce qui pourrait faire qu'il soit plus impliqué selon vous ? Est-ce que d'autres personnes ont été impliquées dans le suivi / vous ont aidé à atteindre les objectifs ? <p>3) La relation de couple et les violences</p> <ul style="list-style-type: none"> • Comment ça se passe à la maison avec votre mari ? <i>(si parle des violences → aller à violences)</i> Êtes-vous heureuse dans votre relation de couple ? (<i>Demander d'expliquer pourquoi</i>) Comment ça se passe avec votre belle-famille / entourage ? • Est-ce que vous êtes toujours d'accord avec votre mari ? Est-ce qu'elle exprime son désaccord ? Pouvez-vous nous parler d'un désaccord récent ? (<i>Raconter en détail</i>) As-t-elle des stratégies pour qu'il l'écoute plus ou pour arriver à son objectif ? Qu'est-ce qui a changé depuis Koloaina ? Que faites-vous différemment ? 	<p>Normes de genre Changements suite à l'accompagnement (confiance en soi, capacité d'agir, relation de couple) Impact de la réussite de la femme sur sa place au sein du couple, sur comment son mari la considère</p> <p>Freins et leviers du côté du mari Stratégies de la femme face au mari Attitudes du mari face à l'empowerment de la femme Qu'est-ce qui permet au mari de changer ? Impact de l'empowerment sur la relation de couple Participation de l'homme</p> <p><i>Introduction</i></p> <p>Désaccord Prise de paroles Communication au sein du couple Stratégies pour être écoutée</p> <p>Violences physiques / sexuelles / verbales / émotionnelles Masculinité Interdictions Normes de genre Stratégies pour contourner les restrictions Stratégies pour éviter la colère et la violence Tolérance de la violence</p> <p>Recours Volonté Capacité d'agir Stratégies pour accéder à un recours</p>
---	--

<p>Comment réagit-il ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Vous-êtes-vous déjà disputés ? (<i>Raconter en détail</i>) Est-ce que votre mari vous a déjà insultée ? (<i>Raconter en détail</i>) Est-ce que votre mari vous a déjà frappée ? (<i>Raconter en détail</i>) Dans quelles situations est-ce que ça arrive ? Selon-vous pourquoi il réagit de la sorte ? Avez-vous des astuces pour éviter de telles situations ? En avez-vous parlé à quelqu'un ? Comment a réagi l'entourage ? En avez-vous reparlé avec votre mari après ? Que pensez-vous de cette situation ? Ces violences sont-elles normales/acceptables ? <ul style="list-style-type: none"> • Qu'avez-vous fait suite à cette événement ? (<i>Violences physiques</i>) Avez-vous consulté ? Après combien de temps ? (<i>Si non</i>) Pourquoi ? Votre mari est-il au courant ? Avez-vous fait autre chose ? (étape par étape, défis, réaction du mari) Avez-vous défini des objectifs avec Koloaina par rapport à votre relation avec votre compagnon ? (étape par étape, défis, réaction du mari) Souhaitez-vous changer cette situation ? Est-ce possible selon vous ? En avez-vous déjà parlé à quelqu'un ? Comment la personne a réagi ? Où pouvez-vous aller pour avoir de l'aide ? Le feriez-vous ? Dans quels cas ? Est-ce que la belle-famille est au courant ? Comment réagit-elle ? Est-ce que votre famille / d'autres personnes sont au courant ? Est-ce que vous faites des choses différemment depuis Koloaina ? Comment ? Avant que faisiez-vous face aux disputes / à la violence / à la colère ? Et maintenant que faites-vous si cela arrive ? Qu'est-ce qui a changé ? Qu'est-ce qui vous permet d'agir ainsi ? Qu'aimeriez-vous que votre mari fasse différemment ? Comment y arriver ? Que recommanderiez-vous à d'autres femmes dans la même situation ? <ul style="list-style-type: none"> • Planification familiale Comment faites-vous pour espacez ou limitez le nombre d'enfants ? Depuis quand ? (<i>si depuis Koloaina : étapes de mise en place et pourquoi pas fait avant</i>) En parlez-vous à votre mari ? (décisions, autonomie) <ul style="list-style-type: none"> • Selon vous, quelles sont les violences que les femmes subissent dans la vie quotidienne ? Dans quelles situations ça arrive ? Est-ce normal ? Connaissez-vous des cas de violence dans votre entourage ? (mère, belle-mère, déjà vécu elle-même ?) (<i>Si pas subi de violences</i>) Que feriez-vous si vous subissez de la violence ? <ul style="list-style-type: none"> • Que savez-vous des droits des femmes ? Avez-vous déjà reçu des informations ? Où ? Que pensez-vous de cela ? Qu'en pense votre mari ? Votre entourage ? <ul style="list-style-type: none"> • Comment peut-on éviter la violence ? (rôle femme / homme/ entourage) Que peut-on faire face à la violence ? Qu'est-ce qui faudrait changer dans la société pour que les femmes vivent mieux ? Comment peut-on changer le regard porté sur les femmes ? Quels sont vos conseils pour d'autres femmes par rapport aux violences ? 	<p>Attitude face à un recours (de la femme et de l'entourage) Empowerment ressentie Impact de l'empowerment sur la relation de couple</p> <p>Capacité décisionnelle relation du couple</p> <p>Normes sociales par rapport à la violence</p> <p>Connaissances</p> <p>Normes sociales par rapport à la violence</p>
---	--

<h2 style="text-align: center;">Guide d'entretien hommes</h2>	<h3 style="text-align: center;">Thématiques à aborder</h3>
<p><u>Présentations</u></p> <p>Quartier Age Situation matrimoniale Enfants (nombre, genre, âge) Qui habite dans le foyer ? Si habite avec/près de la famille élargie ? Côté femme / homme ? Région d'origine femme / homme Religion Autres personnes présentes lors de l'entretien</p>	<p>Contexte familial</p> <p>Ethnie</p>
<p><u>1) Division des rôles, place de la femme, décisions, accès aux ressources</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Avez-vous une activité ? (économique / formation / autre) • Et votre femme ? (économique / formation / autre) • Comment organisez-vous et votre femme le travail et les tâches ménagères ? • Selon vous, quelle est votre place au sein du couple / de la famille ? • Quelle est la place de votre femme ? (Est-elle d'accord ?) • Comment prenez-vous les décisions à la maison ? (donner un exemple récent, à quelles décisions participe la femme) • Comment gérez-vous l'argent à la maison ? (utilisation revenus mari / femme, si mari donne de l'argent à sa femme, décisions) • Que pense votre femme de cette gestion ? • Comment ça se passe pour l'achat de la nourriture ? • Arrivez-vous à mettre de l'argent de côté ? (depuis quand, combien, utilisation, qui décide) 	<p>Division des rôles Stéréotypes de genre Place de la femme Gestion des ressources Décisions Violences économiques</p>
<p><u>2) Défis dans la vie</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Quelles difficultés rencontrez-vous dans votre vie ? (la plus grande ?) • Que faites-vous face à cette difficulté ? Que fait votre femme ? • Selon vous quelle est la plus grande difficulté à laquelle fait face votre femme ? • Que fait votre femme face à ce défi ? Qu'en pensez-vous ? Que faites-vous ? • En discutez-vous ensemble ? 	<p>Précarité Capacité d'agir de la femme Freins et leviers du côté de l'homme</p>
<p><u>3) Objectifs Koloaina</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Avez-vous participé aux rencontres avec Koloaina ? (fréquence) • Que pensez-vous de ces rencontres ? • Avez-vous défini des objectifs avec Koloaina ? qui a décidé ? en parle à sa femme ? • Pourquoi cet objectif ? • Comment gérait cette situation avant ? • Avec Koloaina, comment ça s'est passé par rapport à cet objectif ? étape par étape • Quelle a été votre rôle dans cette démarche ? actions, si en discute, discussions • Quelle a été le rôle de votre femme ? • Quels défis avez-vous rencontré ? • Quels défis a rencontré votre femme ? • Comment avez-vous géré ces défis ? • Que pensez-vous du fait que votre femme fasse cette démarche ? • Qu'en pense votre famille ? • As-t-elle fait des choses qu'elle ne faisait pas avant ? • Des choses que les femmes ne font pas d'habitude ? Que pensez-vous de cela ? • As-t-elle réussi ? Que pensez-vous de cela ? • As-t-elle changé ? confiance en soi • Est-ce que votre relation a changé ? • Et vous avez-vous changé votre façon de faire avec votre femme ? • Est-ce que sa relation avec votre famille a changé ? (la considèrent-ils différemment ?) • Auriez-vous aimé participer plus / moins aux rencontres ? si plus comment est-ce possible ? 	<p>Attitude de l'homme face à l'empowerment de la femme Communication Décisions Liberté d'action de la femme Normes de genre Changements suite à l'accompagnement (confiance en soi, capacité d'agir, relation de couple) Impact de la réussite de la femme sur sa place au sein du couple, sur comment son mari la considère Qu'est-ce qui permet au mari de changer ? Participation de l'homme</p> <p><i>Introduction</i> Désaccord Prise de paroles</p>

4) La relation de couple et les violences

- **Comment ça se passe à la maison avec votre femme ?**
- Êtes-vous heureux dans votre relation de couple ?
- Votre femme est-elle heureuse selon vous ?
- Comment ça se passe avec votre belle-famille / entourage ?
- Comment ça se passe entre votre femme et la belle-famille ?
- **Est-ce que vous êtes toujours d'accord avec votre femme ?** Donne-t-elle son avis ?
- Pouvez-vous nous parler d'un désaccord récent ? (*Raconter en détail*)
- **Vous-êtes-vous déjà disputés ?** (*Raconter en détail*)
- **Est-ce que vous vous êtes déjà battus ?** (*Raconter en détail*)
- **Pourquoi ce genre de situation arrive selon vous ?**
- Avez-vous des astuces pour éviter de telles situations ?
- Qu'est-ce que vous aimeriez que votre femme fasse différemment ?
- Fait-elle des choses que selon vous elle ne devrait pas faire ? Lui interdisez-vous de faire certaines choses ?
- **Quand il y a des bagarres, comment a réagi votre famille / l'entourage ?**
- **Que pensez-vous de cette situation ?** Ces violences sont-elles normales/acceptables ?
- Souhaitez-vous changer cette situation ? Est-ce possible selon vous ?
- **Qu'avez-vous / votre femme fait suite à cet événement ?** consulté ? parlé à quelqu'un ?
- Où pouvez-vous aller pour avoir de l'aide ? Le feriez-vous ? Dans quels cas ?
- **Avez-vous défini des objectifs avec Koloaina par rapport à votre relation de couple ?** (étape par étape, défis)
- Est-ce que ça se passe différemment depuis Koloaina ?
- Qu'est-ce qui a marché pour vous depuis Koloaina ?
- Qu'est-ce qui n'a pas marché ?
- Que recommanderiez-vous à d'autres couples dans la même situation ?

5) Les violences en général

- **Selon vous, quelles sont les violences qui arrivent dans un couple ?**
- Dans quelles situations ça arrive ?
- Est-ce normal ?
- **Qu'est-ce qui est attendu de la part d'un couple face à une telle situation ?** de la part de la femme ? de la part du mari ?
- *(Si pas de violences dans le couple)* Que feriez-vous s'il y avait de la violence dans votre couple ?
- **Que savez-vous des droits des femmes ?** Avez-vous déjà reçu des informations ? Où ?
- Que pensez-vous de cela ?
- Qu'en pense votre entourage ? la communauté ?
- **Comment peut-on éviter la violence ?** rôle mari, femme, (belle-)famille, entourage
- **Que peut-on faire face à la violence ?** Comment est-ce perçu par la communauté si on fait cela ?
- **Qu'est-ce qui faudrait changer dans la société pour éviter la violence ?**
- Quels sont vos conseils pour d'autres couples par rapport aux violences ?

Communication au sein du couple

- Violences physiques / sexuelles / verbales / émotionnelles
- Masculinité
- Interdictions
- Normes de genre
- Stratégies pour éviter la colère et la violence**
- Tolérance de la violence**

Recours
Attitude face à un
recours
**Impact de
l'empowerment sur la
relation de couple**

Normes sociales par rapport à la violence

Connaissances

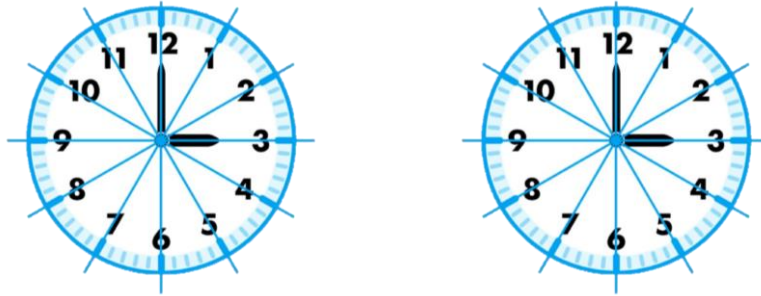
Focus group – femmes

Présentations

Chacune dit son âge, sa situation familiale, le nombre d'enfants, son quartier, son origine, un mot sur ce qu'elle pense d'être une femme.

Activité 1

Dessiner deux quadrants, un pour le matin, un pour l'après midi



(rapidement)

A) Diviser les femmes en deux groupes, donner un cadran à chaque femme

- Groupe 1 : Demander aux femmes de décrire ce qu'elles font à chaque moment de la matinée depuis qu'elles se lèvent
- Groupe 2 : Demander aux femmes de décrire ce qu'elles font à chaque moment de l'après-midi jusqu'à ce qu'elles se couchent

Afficher les deux, demander s'il y a des choses à compléter

B) Déterminer les activités clés (préparation repas, tâches ménagères, s'occuper des enfants, activité économique, autres qu'elles considèrent importantes...)

C) Passer en revue chaque activité clé :

- Comment est-ce qu'elles gèrent cette activité ?
- Qui prend les décisions à propos de cette activité ?
- De quelles ressources a-t-elle besoin ? Comment elle fait pour avoir assez de ressources ?
- Quelles difficultés elles rencontrent en menant l'activité ?
- Comment font-elles face à ces difficultés ?
- Quelle est le rôle du mari par rapport à cette activité ?
- *Pour l'activité économique* : que pense-t-il du fait qu'elle travaille ?
- *Pour les enfants / les tâches ménagères* : quel est son rôle ? Est-ce qu'elles aimeraient qu'il participe ? Pourquoi / pourquoi pas ?

D) Lister en deux colonnes

- Quelles activités rémunérées sont majoritairement faites par les femmes ?
- Quelles activités rémunérées sont majoritairement faites par des hommes ?

Est-ce que les femmes peuvent faire le travail listé sous la colonne hommes ?

Est-ce que les hommes peuvent faire le travail listé sous la colonne femmes ?

Quels avantages / inconvénients ?

Qui décide qui fait quelle activité ?

E) Demander : « Et la nuit, au lit, quelles activités se passent ? » (Les faire rire pour les mettre à l'aise)

- Pour cette activité qui décide ? Avez-vous le droit de décider ?
- Est-ce qu'elles se sont déjà senties forcées de faire des choses qu'elles ne voulaient pas ?
- Qu'est-ce qui se passe si elles refusent ? Ont-elles le droit de refuser selon elles ?
- Quels sont les droits des femmes et des hommes à cet égard ?
- Quelles astuces elles ont pour ne pas faire des choses qu'elles ne veulent pas ?
- Et à propos du nombre d'enfants – qui décide ? Est-ce qu'elles utilisent le planning familial ? Est-ce que leurs maris sont au courant ? Pourquoi / pourquoi pas ? Quelles sont leurs astuces ?

Activité 2

Utiliser une couleur (*couleur A*) pour les réponses spécifiques aux participantes et une autre couleur pour les réponses pour « les femmes en général » ou l'entourage (*couleur B*). Utiliser une feuille / colonne différente par thématique.

A) Comment doit se comporter un couple aux yeux de la société ? Qu'est-ce qui est attendu du couple ? du mari ? de la femme ?

B) Qu'est-ce qui n'est pas acceptable de la part d'un couple ? Quelles répercussions ça peut avoir ? Comment est-ce perçu au niveau de la société ?

C) Qu'est-ce qui n'est pas acceptable de la part d'une femme selon la société / leurs maris ?

Est-ce qu'il y a des choses que les maris interdisent aux femmes de faire ?

Est-ce qu'il y a des choses que leurs maris leur interdisent de faire ?

Que font-elles face à cela ?

D) Leur dire que dans un couple il y a toujours des désaccords et qu'on aimerait parler de ça avec elles

1. Lister les motifs pour lesquels elles se disputent avec leurs conjoints
2. Compléter dans une autre couleur (*couleur B*): demander aux femmes si en général il y a d'autres motifs pour lesquels maris et femmes se disputent dans leur entourage.
3. Dans la couleur B : Dans votre entourage, est-ce fréquent qu'un mari insulte sa femme ? la frappe ? Dans quelles situations (entourer en couleur sur les listes existantes ou faire une nouvelle colonne)
4. Compléter (*couleur A*) : En ce qui vous concerne, votre mari a-t-il déjà utilisé de la force envers vous ? (Noter les types de violences et les motifs/situations)

E) Maintenant regarder toutes les situations d'interdiction et de violences décrites et demander

- Quelles situations sont normales ?
- Est-ce parfois acceptable selon elles ?
- Est-ce normal selon la société ?
 - L'acte sexuel, demander si forcer une femme de faire des choses qu'elle ne souhaite pas ou quand elle ne le souhaite pas, est-ce normal ?
 - Refuser l'accès au planning familial, est-ce normal ?

- L'accès à l'argent, demander si c'est normal que l'homme décide sur les dépenses ? Restreint l'accès des femmes à l'argent ?

G) Selon vous, qu'est-ce qui crée de la violence ? (alcool, qu'est-ce qui est insupportable aux hommes, non-respect des normes sociales...)

E) Qu'est-il possible de faire face à tout cela ?

- Demander ce qu'elles font face aux violences ou si elles devaient y faire face
- Quels types de recours existent ? Lister (famille, médecin, fokontany, juridique, association...)
- En reprenant chaque élément demander si les femmes qu'elles connaissent y font recours
- Pourquoi les femmes ne font pas recours ? (parler de la honte, la peur, des normes sociales etc)
- Comment est-ce que ce serait perçu par l'entourage ? par la communauté ?

D) Finir en demandant :

- Comment on peut réduire la violence au sein des couples ?
- Qu'ont-elles essayé dans leur couple ?
- Quel est le rôle des hommes / maris ?
- Comment on peut encourager le mari de changer ?
- Qui d'autre peut jouer un rôle ? (famille ? amis ? chef fokontany...)
- Quels conseils donneraient-elles à d'autres femmes ?

Annexe 5 : L'échelle d'empowerment

Cet outil est la priorité intellectuelle de Koloaina et de son partenaire ATIA.

E/ NIVEAU DE SATISFACTION DES BESOINS D'ESTIME	0 pt	1pt	2pts
<p>E.1. Vous sentez-vous à l'aise de partager votre avis ? oui ou non?</p> <p>NON= 0 point</p> <p>Si OUI auprès des femmes et des enfants uniquement = 1 point</p> <p>Si OUI Auprès de tout le monde (chef de famille, hommes, femmes et enfants) = 2 points ;</p>			
<p>E.2. Exprimez-vous votre opinion lorsque vous n'êtes pas d'accord avec le chef de famille (mari, père, frère...) ?</p> <p>Non jamais= 0 point</p> <p>Oui cela dépend des sujets concernés= 1 point</p> <p>Oui toujours = 2 point</p>			
<p>E.3. Pour vous, quel est le rôle de la femme dans le foyer?</p> <p>S'occuper exclusivement des tâches ménagères = 0 point;</p> <p>Décider et être responsable comme le mari dans tous les domaines (tâches ménagères, droit de travailler et de gagner de l'argent, scola des enfants)= 2 points</p>			
<p>E.4. Au cours des 2 derniers mois, avez-vous géré vous-même les dépenses d'argent?</p> <p>OUI ou NON?</p> <p>non = 0</p> <p>oui, avec l'autorisation de mon mari = 1 point</p>			
<p>E.5. Pouvez-vous utiliser de l'argent pour vous-même, (acheter des vêtements/produits de beauté/médicament pour vous-même)?</p> <p>Oui ou non ?</p> <p>non= 0pt</p> <p>oui, seulement après autorisation de mon mari ou d'un autre membre de la famille = 1 pt</p> <p>oui, pas besoin autorisation,(juste informer alors ok) = 2 pts</p>			
<p>E.6. Si vous avez de l'argent, pouvez-vous refuser d'en donner à votre partenaire pour s'acheter de l'alcool/cigarettes/drogues/jeux de hasard lorsque vous n'êtes pas d'accord (à préciser dans la version malagasy)</p> <p>Non = 0 point</p> <p>Oui= 2 points</p>			
<p>E.7. Utilisez-vous une méthode de planification familiale (contraceptifs, espacement des naissances, ou stérilisation) Oui ou Non</p> <p>non, c'est ma décision car peur, manque de connaissance/information = 0 point ;</p> <p>non, ce n'est pas ma décision, mon mari est opposé à l'usage de contraceptif et souhaite que j'ai encore des enfants = 0 point</p> <p>Oui, c'est ma décision OU décision de couple = 2 points ;</p>			

<p>E.8. Connaissez-vous les structures à approcher pour les services de soin des femmes (planification familiale, prise en charge des MST, suivi natal?)</p> <p>Non, je ne connais pas = 0 point</p> <p>Oui, je connais les structures suivantes (donner des exemples) mais je n'y suis jamais allée = 1 point</p> <p>Oui, je connais les structures suivantes et je m'y suis rendue au moins une fois = 2 points</p>					
<p>E.9. Êtes-vous d'accord pour dire qu'il est justifié qu'un mari crie ou insulte ou intimide sa femme si : elle sort sans le lui dire ; elle néglige la maison ou les enfants ; elle se dispute avec lui ; elle refuse d'avoir des rapports sexuels avec lui ; elle ne cuisine pas correctement ; il soupçonne qu'elle est infidèle ; elle manque de respect aux beaux-parents</p> <p>Non, je ne suis pas d'accord = 2 points ; Oui je suis d'accord avec au moins 1 des points évoqués = 0 point</p>					
<p>E.10. Êtes-vous d'accord pour dire qu'il est justifié qu'un mari frappe ou bat sa femme si : elle sort sans le lui dire ; elle néglige la maison ou les enfants ; elle se dispute avec lui ; elle refuse d'avoir des rapports sexuels avec lui ; elle ne cuisine pas correctement ; il soupçonne qu'elle est infidèle ; elle manque de respect aux beaux-parents</p> <p>Non, je ne suis pas d'accord = 2 points ; Oui je suis d'accord avec au moins 1 des points évoqués = 0 point</p>					
<p>E.11. Pensez vous qu'une femme doit le signaler si elle est victime de violences.</p> <p>Cela dépend de la violence (gravité et fréquence) = 0</p> <p>Oui, dans tous les cas (même si cela n'arrive pas souvent, même s'il ne s'agit pas de violence physique) = 2</p>					
<p>E.12. Savez-vous vers quelle structure vous orienter pour signaler un cas de violence</p> <p>Si oui, police , fonkontany, association Fitia, association Koloaina, Brigade féminine, Centre Ilaiko (+ toute autre asso qui prend en charge DIRECTEMENT les cas de violence) = 2 points</p> <p>Si non ou Autre réponse que les exemples ci-dessus = 0 points</p>					
<p>E.13. Est-ce que vous accordez de l'importance à vos désirs, vos objectifs, vos priorités ? je n'ai pas de désirs particuliers, mes objectifs et mes priorités sont uniquement définis par rapport aux autres = 0 point</p> <p>je me préoccupe d'abord des désirs de mon mari, de mes enfants, de mes parents et ensuite, si je peux je fais des choses pour moi = 1 point ;</p> <p>En général je vis ma vie en fonction de mes désirs, objectifs, priorités = 2 points</p>					
<p>E.14. Avez-vous un objectif particulier à atteindre cette année et qui vous tient à cœur?</p> <p>non= 0 point</p> <p>si oui, lequel = 2 points</p>					

<p>E.15. Connaissez-vous les institutions, structures particulières ou personnes particulières qui pourraient vous aider à atteindre cet objectif?</p> <p>Aucune idée sur la structure à approcher = 0 points</p> <p>Oui mais je ne sais pas ce que je peux faire pour les approcher= 1 point</p> <p>Oui et je peux facilement les approcher = 2 points;</p>						
<p>E.16 Est-ce que vous pouvez me citer une chose dont vous êtes fière, une réussite personnelle durant l'année dernière :</p> <p>Oui = 2 point ; non = 0 point</p>						

Total = 2(E.1.)+ 2(E.2.)+ 2(E.3)+ 2(E.4.)+ 2(E.5.)+ 2(E.6.)+ 2(E.7.)+ 2(E.8.)+ 2(E.9.)+ 2(E.10)+ 2(E.11.)+ 2(E.12.)+2(E.13.)+2 (E.14.)+2(E.15.)+2(E.16.) = 32 points

Annexe 6 : Idées pour l'échelle d'empowerment

La capacité d'agir ainsi que la confiance en soi sont assez bien abordés par l'outil. La prise de décisions est abordée à travers la communication et la capacité d'agir mais n'est pas abordée de manière directe. Il pourrait être intéressant d'insérer une question spécifiquement à ce sujet (comme dans l'échelle en Inde). Par ailleurs, en Inde comme à Madagascar, il est préconisé de suivre l'empowerment de la femme spécifiquement en termes de sa relation avec son mari (ou autre chef de famille) et de son attitude envers l'empowerment de sa femme. Enfin la question E14 pourrait être complétée par une question sur la confiance en soi. L'échelle est déjà assez complète mais si souhaité des questions **sur la prise de décisions, le soutien du mari et la confiance en soi**, pourraient être rajoutées/ complétées. Nous présentons quelques idées ci-dessous :

Lorsqu'une décision avec des implications financières doit être prise (tel que la scolarisation des enfants ou la contribution aux événements heureux et malheureux), qui décide ? Mon mari décide seul = 0 points Nous décidons ensemble <i>ou</i> je décide seule = 2 points
Lorsque vous voulez vous rendre au bureau de fokontany pour obtenir des papiers ou une aide, votre compagnon (ou un autre chef de famille) vous soutient-il ? Non, mon mari ne veut pas que je fasse de telles choses = 0 points Mon mari ne s'implique pas (il ne m'empêche pas mais il ne me soutient pas non plus) = 1 point Mon mari m'encourage et me soutien dans l'atteinte de mes objectifs = 2 points
Est-ce que votre mari vous aide avec les tâches ménagères ? Seulement lorsque je suis malade = 0 points Oui il m'aide au quotidien avec plusieurs tâches = 2 points
(suite à la question E14) Vous sentez-vous capable d'atteindre cet objectif ? Oui je suis confiante de l'atteindre (avec ou sans aide) = 2 points Si j'ai de l'aide je pourrais l'atteindre mais je ne sais pas où demander = 1 point Non, je ne pense pas que ce soit possible

Annexe 7 : L'échelle de résilience

Échelle de Résilience de Connor et Davidson-10 (CD-RISC-10)

*Veillez indiquer dans quelle mesure les propositions ci-dessous vous conviennent et peuvent s'appliquer à vous **au cours de dernier mois**. Si une situation particulière ne s'est pas produite récemment, répondez en fonction de ce que vous ressentez habituellement.*

	Pas du tout (0)	Rare-ment (1)	Parfois (2)	Souvent (3)	Pratiquement tout le temps (4)
1. Je suis capable de m'adapter lorsque des changements surviennent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Je peux gérer toutes les situations qui se présentent à moi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. J'essaie de voir le côté humoristique des choses lorsque je suis confronté(e) aux problèmes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Devoir gérer le stress peut me rendre plus fort(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. J'ai tendance à rebondir après une maladie, une blessure ou d'autres épreuves	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Je crois pouvoir atteindre mes objectifs même s'il y a des obstacles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Sous pression, je reste concentré(e) et je réfléchis clairement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Je ne suis pas facilement découragé(e) par l'échec	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Je me considère comme une personne forte lorsque je suis confronté(e) aux défis et aux difficultés de la vie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. Je suis capable de gérer des sentiments déplaisants ou douloureux comme la tristesse, la peur ou la colère	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

All rights reserved. No part of this document may be reproduced or transmitted in any form, or by any means, electronic or mechanical, including photocopying, or by any information storage or retrieval system, without permission in writing from Dr. Davidson at [HYPERLINK "mailto:mail@cd-risc.com" mail@cd-risc.com](mailto:mail@cd-risc.com). Copyright © 2001, 2003, 2007, 2009, 2010, 2013 by Kathryn M. Connor, M.D., and Jonathan R.T. Davidson, M.D. We acknowledge contributions as works made for hire by Laura Campbell-Sills, Ph. D. and Murray Stein, MD.

Traduction/rétrotraduction: Chaudieu I, Norton J, Gandubert C, Plante V, Ritchie K. Inserm E361, Montpellier, France